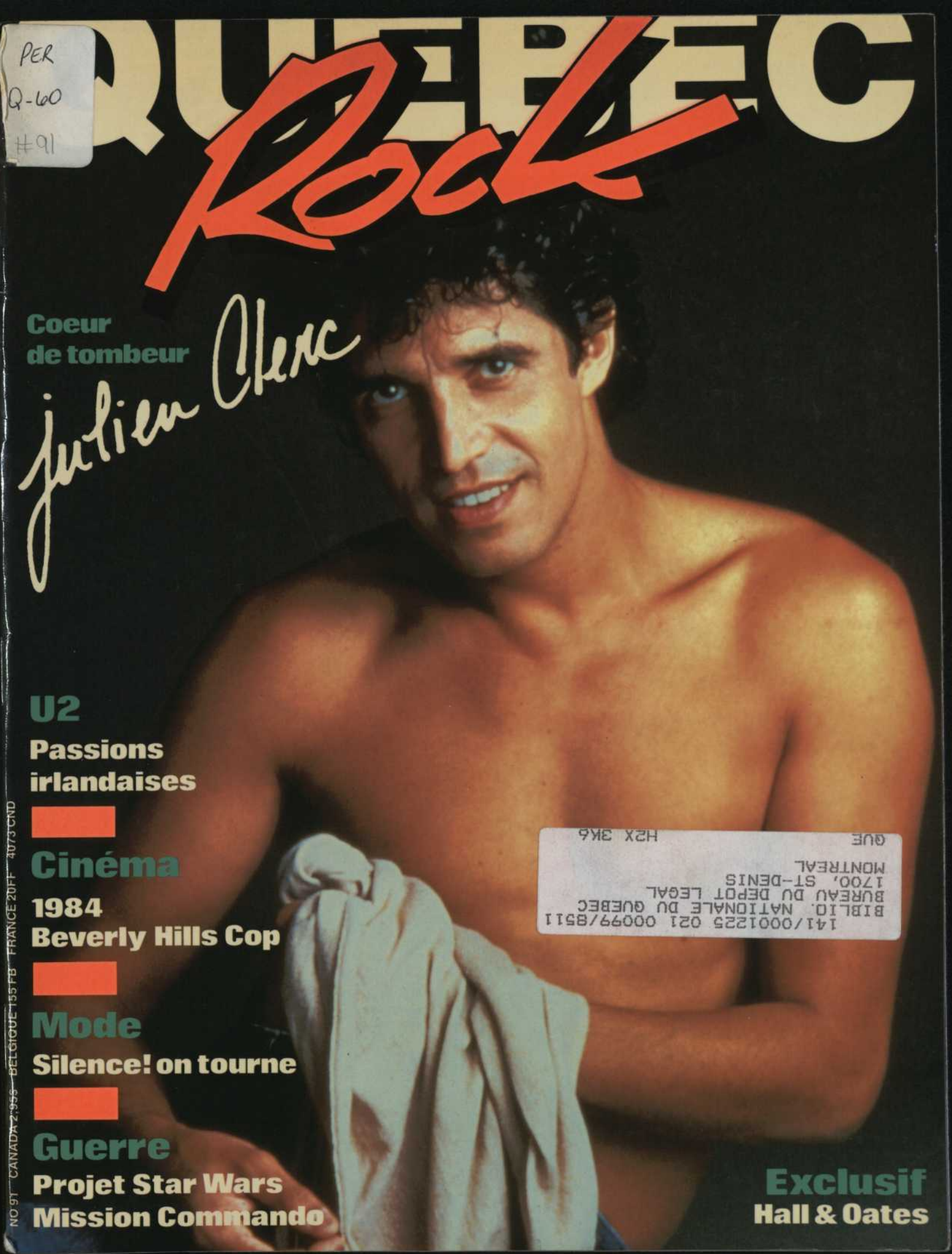
PER
Q-60
#91

QUÉBEC Rock



Coeur de tombeur

Julien Clerc

U2
Passions irlandaises

Cinéma
1984
Beverly Hills Cop

Mode
Silence! on tourne

Guerre
Projet Star Wars
Mission Commando

Exclusif
Hall & Oates

141/0001225 021 00099/8511
BIBLIO. NATIONALE DU QUEBEC
BUREAU DU DEPOT LEGAL
1700, ST-DENIS
MONTREAL
QUE H2X 3K6

NO 91 CANADA 2,95$ BELGIQUE 155 FB FRANCE 20FF 40 73 CND

Vous voulez savoir ce qui adviendra de votre téléviseur avec le Béta Hi-Fi de Sony?



Allumez votre chaîne stéréo.

Allez-y. Allumez votre chaîne stéréo et constatez comme elle joue bien. Maintenant allumez votre téléviseur. Peu importe la qualité de l'image, vous remarquez qu'il manque quelque chose. Du bon son. Le problème a toujours existé. Vous pouviez apprécier ce que vous regardiez ou ce que vous écoutiez mais jamais en même temps.

C'est pourquoi Sony a créé le Beta Hi-Fi, un magnétoscope qui se branche à votre téléviseur et à votre chaîne stéréo en vous apportant le meilleur de ces média. Le Beta Hi-Fi en fait va bien au delà de la stéréophonie ordinaire avec une qualité supérieure à n'importe quelle retransmission stéréo AM ou FM. Meilleure en fait qu'un long-jeu ou une cassette.



L'écart de dynamique, mesurée en db, est le rapport entre les sons les plus doux et le plus forts que peut traiter un appareil audio.



Si vous branchiez le Beta Hi-Fi à votre téléviseur et votre chaîne stéréo maintenant, vous obtiendriez une dimension inouie des films, des concerts et des vidéoclips que vous écouteriez. Vous serez mystifiés par la puissance et l'action de films tels «Raiders of the lost ark», le rythme obsédant de «Flashdance», l'intensité dramatique de «An officer and a gentleman» et tout le côté spectaculaire d'un vidéoclip de David Bowie.

Ce n'est là qu'une des possibilités réelles du Beta Hi-Fi. Pour le vérifier, rendez-vous chez un revendeur Sony pour une démonstration.

Voyez les films et les concerts en Beta Hi-Fi déjà disponibles en plus des Vidéo 45 mettant en vedette David Bowie, Duran Duran, Kajagoogoo, Iron Maiden, Naked Eyes, Tony Powers ainsi que d'autres groupes et artistes célèbres.

Pour l'expérience de divertissement domestique la plus époustouflante qui se puisse, voyez votre revendeur Sony et le Beta Hi-Fi aujourd'hui même.

Vous n'aurez jamais rien vu ni entendu de pareil.

SONY®

SONY DU CANADA LTÉE Montréal / Toronto / Ottawa / Winnipeg / Calgary / Edmonton / Vancouver

Sony, Betamax et Beta Hi-Fi sont des marques enregistrées de Sony Corporation, Video 45 est une marque enregistrée de Sony Corporation of America; «David Bowie», «Kajagoogoo» «Iron Maiden», «Naked Eyes», E.M.I. Records Ltd; «Duran Duran», Tri-tech Music Ltd; «Tony Powers», Music Inc.

QUEBEC Rock

NO. 91 1985

MARS

5 GRAFFITI

Bowie, Eyes On You, Eddie Murphy, James Bond, Spandau Ballet, les jeux de l'Humour, Bill Cosby, News, Olivia Newton-John, The Scorpions, Playlist, Daniel Lemire, Reggae Fever, Lucien Francoeur, Gowan, Billy Ocean, Metallica, Armored Saint, General Public, Roman Holliday, Duran Duran, Le Facteur Réalité, Lundi des Ha! Ha!, Red 7, W.A.S.P., Billy Idol, B.Y.O.

20 DARYL HALL-JOHN OATES

Cool et réservés, Hall & Oates ont profité du raz-de-marée vidéo pour se forger un look. De Vancouver, le petit brun aux moustaches et le grand blond nonchalant expliquent à QUEBEC ROCK qu'être cool, c'est agir où il faut et comme il faut.

22 AU-DELÀ DU RÉEL

Attention existentialistes et candidats au suicide, la réincarnation revient à la mode. Et ça risque de durer assez longtemps...

26 MISSION COMMANDO

Pour les grands enfants, l'Amérique a réinventé la guerre. Mais tout cela se passe bien puisque les fusils sont à air comprimé et les cartouches chargées de peinture. Éclaboussant!

34 D'UN BUSTE À L'AUTRE

Pas un Himalaya n'aura détourné les regards autant que ces reliefs féminins savamment découpés.

40 JULIEN CLERC

Au-delà des courants et des modes Julien Clerc tient bon. C'est qu'il faut, comme il le souligne à QUEBEC ROCK, avoir l'oreille attentive et assimiler tout ce qui passe.



46 LA GUERRE NOUVEAU CHIC

Aux poubelles les catapultes romaines, les batailles rangées napoléoniennes et la blitzkrieg hitlérienne, Reagan et son équipe ont décidé que la prochaine guerre aurait lieu dans l'espace. Mais, aura-t-on droit à autre chose que des retombées économiques?

50 MODE

Derrière le rideau, nos mannequins font du cinéma. Action. Les caméras piquent et repiquent leurs gestes. Le résultat? Vous n'en croirez pas vos yeux.



64 DES SMARTIES ET DU CHAMPAGNE

Il ne faut pas se surprendre si bien des promoteurs sont chauves. C'est que dans leurs contrats, les grands du rock'n'roll jouent fortement sur les clauses spéciales, champagne, KY, filles, nains ou Smarties. De quoi s'arracher les cheveux...

74 U2

Après la grande phase mystique et engagée de l'album War, U2 revient à la simplicité des émotions avec The Unforgettable Fire. Exclusif à QUEBEC ROCK.

RUBRIQUES

60 ____ NOUVEAUTÉS
76 ____ DISQUES
81 ____ TOP 30
82 ____ G.E. VIDÉOS-MUSIQUE
95 ____ VIDÉO NEWS
98 ____ RUMEURS DE A À Z

Éditeur: Guy Perron

Éditeur délégué et directrice de la publication: Marleen Beaulieu

Coordination de la rédaction et corrections: Pierre Tremblay. ***Conception graphique:*** Thérèse Godbout, Yves Landry, Michel Soulard. ***Photographe officiel:*** Harold Beaulieu. ***Coordination de la section mode:*** Dick Walsh. ***Coordination de la section nouveautés:*** Gilles Gagné. ***Recherche:*** Marie-Christine Abel, Alain Brunet, Anne-Marie Chalifoux, Alain Denis, Patrick Emiroglu, Freda Garmaise, Marie-Catherine Giguère, Tom Harrison, Dave Haynes, Rosie Levine, Greg Quill, Laurent Saulnier, Perry Stern, Erik Tremblay. ***Disques:*** Christian Belleau, Alain Brunet, Marie-Catherine Giguère, Denis Grondin, Laurent Saulnier. ***Photographies:*** Alpha Diffusion, Pierre Crevier, Jean-Claude Lussier, Ponopresse. ***Illustration:*** François Chartier. ***Publicité, responsable:*** Suzanne Montour. ***Publicité, ventes:*** Montréal, Médiavation, 1260 MacKay, (514) 935-8855; Toronto, Graham Duff, Peter Medland, (416) 535-7057, (416) 922-5439. ***Production:*** typographie et montage: Photocomposition Trëma Inc.; Quadrichromie: Stanmont. ***Impression et pelliculage:*** Litho-Prestige. ***Service des abonnements:*** Informatique Rive-Sud, C.P. 70, Succ. Longueuil, Québec, (514) 525-2531. Tarif d'abonnement annuel: 28$, États-Unis 34$, Europe 40$.

Groupe Québec Rock, siège social: 3510 St-Laurent, suite 404, Montréal, Québec H2X 2V2, (514) 844-8491.

Président et directeur général: Guy Perron

Adjointe: Suzanne Montour. ***Comptabilité:*** Johanne Berthiaume. ***Secrétariat:*** Suzanne de Tremblay. ***Bureau de Toronto:*** 288 Borden, C.P. 576, Station P, Toronto, Ontario M5S 2T1, (416) 535-6688. ***Bureau de Paris:*** 43 rue de Bellevue, 92100 Boulogne, 605-3950. **Québec Rock** est publié 12 fois par année par Québec Rock Inc. Tous droits réservés. Le contenu du magazine ne peut être utilisé sans l'autorisation écrite de l'Éditeur. L'Éditeur ne se tient pas responsable de la perte des manuscrits, photos ou illustrations. ***Dépôt légal:*** Bibliothèque nationale du Québec. Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 02267187. ***Courrier 2e classe,*** enregistrement no 5047. Port de retour garanti.



CONCEPTION ET MONTAGE: HOPWOOD ADVERTISING INC. (TORONTO). PHOTOGRAPHIE: BARRY HARRIS (MONTRÉAL)

le château

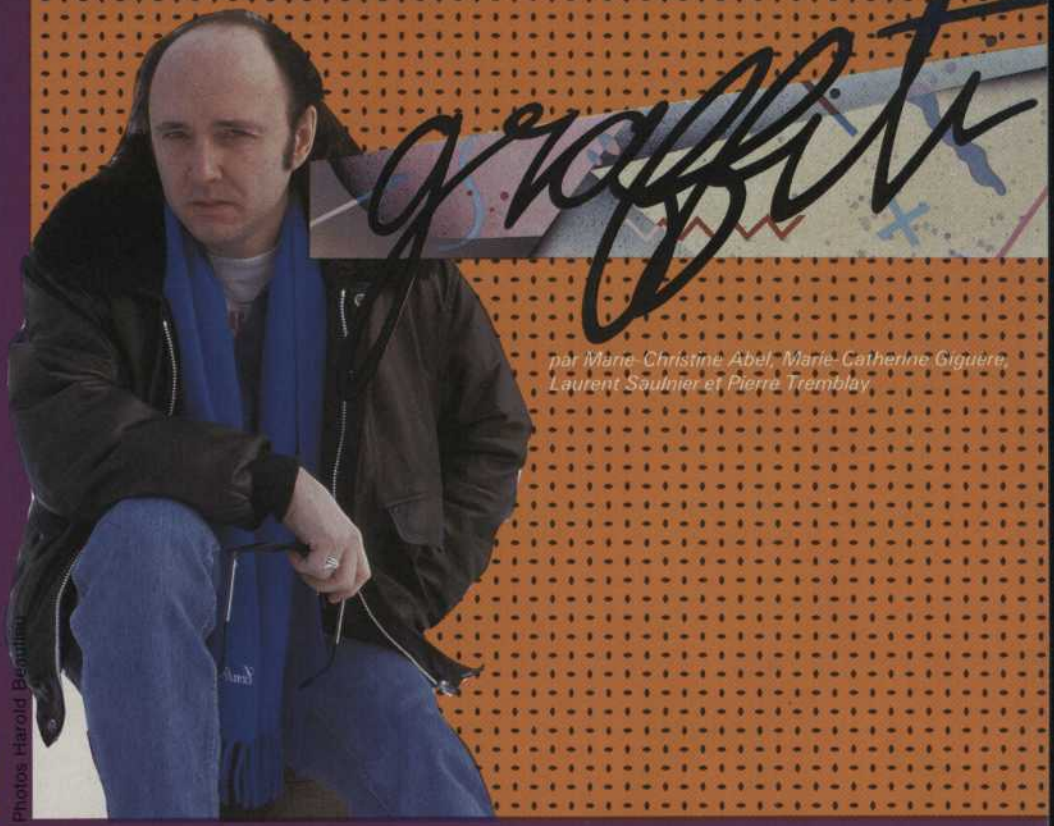
graffiti

par Marie-Christine Abel, Marie-Catherine Giguère, Laurent Saulnier et Pierre Tremblay.

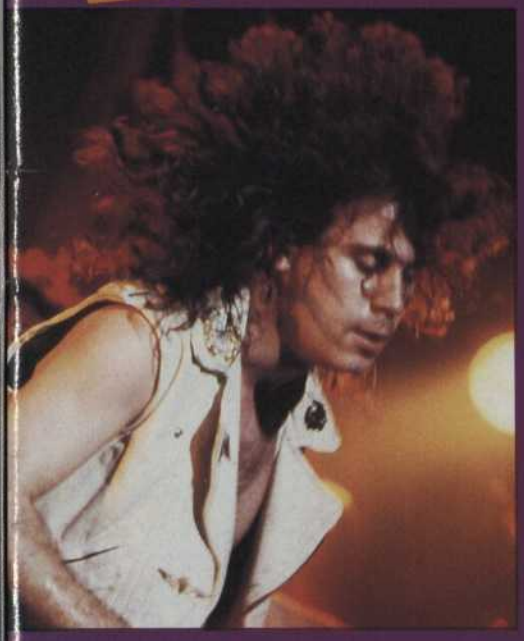
ARMORED SAINT RELÈVE LE DÉFI

Les kids se tiennent près de la scène. Ils écoutent et observent calmement. Venus voir et entendre Metallica et W.A.S.P., ils doivent auparavant passer par Armored Saint. John Bush, chanteur, avoue se sentir face au défi chaque fois qu'il monte sur scène réchauffer le public: en fait, il est difficile pour une nouvelle formation heavy metal de se faire un nom. «C'est vrai que plusieurs groupes HM viennent de la Californie. Mais il n'y a de la place pour tout le monde. Ce qui est plus difficile, c'est de faire une vraie percée, de sortir de la scène locale.»

Contrairement à la majorité des autres groupes HM, Bush ne tient pas à dissocier la politique de la musique. «Évidemment, il ne s'agit pas non plus de se mettre à prêcher. Mais il faut quand même être réalistes. Il existe une certaine situation qu'il faut accepter. C'est bon que les kids en soient conscients. Mais j'aime aussi toucher à la fantaisie.» Petit et mignon comme tout, John Bush passe du jour à la nuit dès qu'il met les pieds sur la scène. Il se défoule d'énergie, Armored Saint a su gagner la confiance des kids. Une communication s'est établie. Armored Saint a relevé le gant avec dignité.



Photos Harold Bentulan



NEWS

Russell Mulcahy, bien connu pour sa conception novatrice du vidéo-musique, dirigera le film Highlander, distribué par la Twentieth Century Fox. Du gros boulot en perspective pour le réalisateur du vidéo-musique *The Wild Boys* (Duran Duran).

*Dès l'été 1985, les mélomanes avertis pourront se procurer des maxi-45 tours Compact Disc. Il faudra toutefois attendre encore quelques années pour une percée définitive du système Compact Disc. En effet, selon les experts, les ventes de Compact Disc rejoindront celles des albums réguliers en 1990. On annonce la disparition du microsillon, tel que nous le connaissons aujourd'hui, pour 1995.

COEUR DE FRANCOEUR

Au mois de décembre dernier, Lucien Francoeur annonçait son retrait de la scène rock au Québec, étant donné le manque d'intérêt des média et, par ricochet, du public. «Ici, si tu veux que ton show marche, il faut que tu l'appelles *performance*, *comédie musicale*, n'importe quoi, pourvu que ce ne soit pas rock. De toutes façons, le rock n'a jamais existé et n'existera jamais au Québec, exception faite de Marjo, Plume, de temps en temps, et moi. À moins que Daniel Lavoie, t'appelles ça du rock...»

Pour saisir la réalité de cette citation, il faut voir la définition du rock Francoeur, c'est-à-dire une vision très européenne de la chose. Le rock est donc une musique agressive et de révolte, qui nécessite un look particulier et beaucoup d'arrogance. Pour le look, jeans, cuir, bottes de cow-boy. L'arrogance, ça par contre, ça ne s'invente pas, ça ne se trafique pas, on l'a ou on l'a pas. Francoeur l'a, Marjo aussi. Tout comme Cougar, Springsteen, Idol ou Morrisson, ses modèles. Cette définition stricte et restreinte du rock exclut plusieurs dérivés comme la variété, le jazz-rock, l'électro-pop-bonbon, etc. Cette prémisse établie et assimilée, on comprend mieux la réaction de Francoeur.

En bon rocker, Francoeur a la révolte positive. On ne quitte pas un monde auquel on a consacré dix ans sans faire un testament. Mais peut-on vraiment quitter le rock lorsqu'on est tombé dans la marmite étant petit? Gypsy Rock sera (peut-être) le dernier album rock de Lucien Francoeur au Québec. «Ce disque est l'oeuvre de Pierre Bordeleau pour la musique et j'ai fait, pour la première fois, tout les textes. Pierre est l'âme de ce disque. Il joue les guitares, les basses, il fait les choeurs et programme les batteries électroniques. S'il n'avait pas été là, Gypsy Rock n'existerait pas. Pour la première fois aussi, le travail de studio a été facile pour moi. Tellement que nous avons enregistré seize pièces et retenu dix pour l'album. Jamais je n'avais fait ça auparavant. Musicalement, ça va de l'électro-pop musclé à la Axel Bauer (Cargo de Nuit) jusqu'au heavy rock à la Iron Maiden. Entre ça, une gamme de rocks à la John Cougar ou Billy Idol.»

Il reste six pièces prêtes à être gravées sur vinyle. Après Gypsy Rock, il y aura peut-être un autre album grâce à la symbiose Bordeleau-Francoeur. Chose certaine, il y aura un album enregistré en spectacle. Donc, au moins deux disques à venir et un troisième potentiel que nous accueillerions avec plaisir. Côté scène, peut-on parler de véritable retraite? «S'il y a un dernier show rock, ce sera si une télévision le met sur bande vidéo. Francoeur, le rocker, est dans les archives avec seulement un show de 1974, après ça, rien. Autrement, pour mon prochain show, j'exploiterai mon talent de communicateur pour le mettre au service de l'humour. J'ai déjà deux monologues de fait, un sur Elvis et un sur l'angoisse. Je ne convoquerai pas les gens à un show rock avec des musiciens derrière moi.»

Ceux qui ont vu le show de Francoeur l'an dernier ont entendu le monologue sur Elvis et savent que Francoeur sait être drôle. Entre deux numéros, il glissera peut-être une chanson, mais se sera dans une suite logique, dans un concept qui englobera tout le spectacle et avec pour seul accompagnement, une bande magnétique, une nouvelle expérience pour un Francoeur qui désire diversifier son champ d'action.

Entre vous et moi, la retraite de Francoeur n'est pas encore assurée. Rarement, aura-t-on vu un artiste aussi fier, aussi satisfait et enthousiaste face à son oeuvre. Grâce à ses succès français (Hier le Rocket le Rap-à-Billy sont sur les palmarès) et à la découverte de son alter ego musical en la personne de Pierre Bordeleau, il nous reste encore une chance de retrouver Johnny Frisson. Vivement Gypsy Rock!

graffiti

PARISIAN HONEYMOON

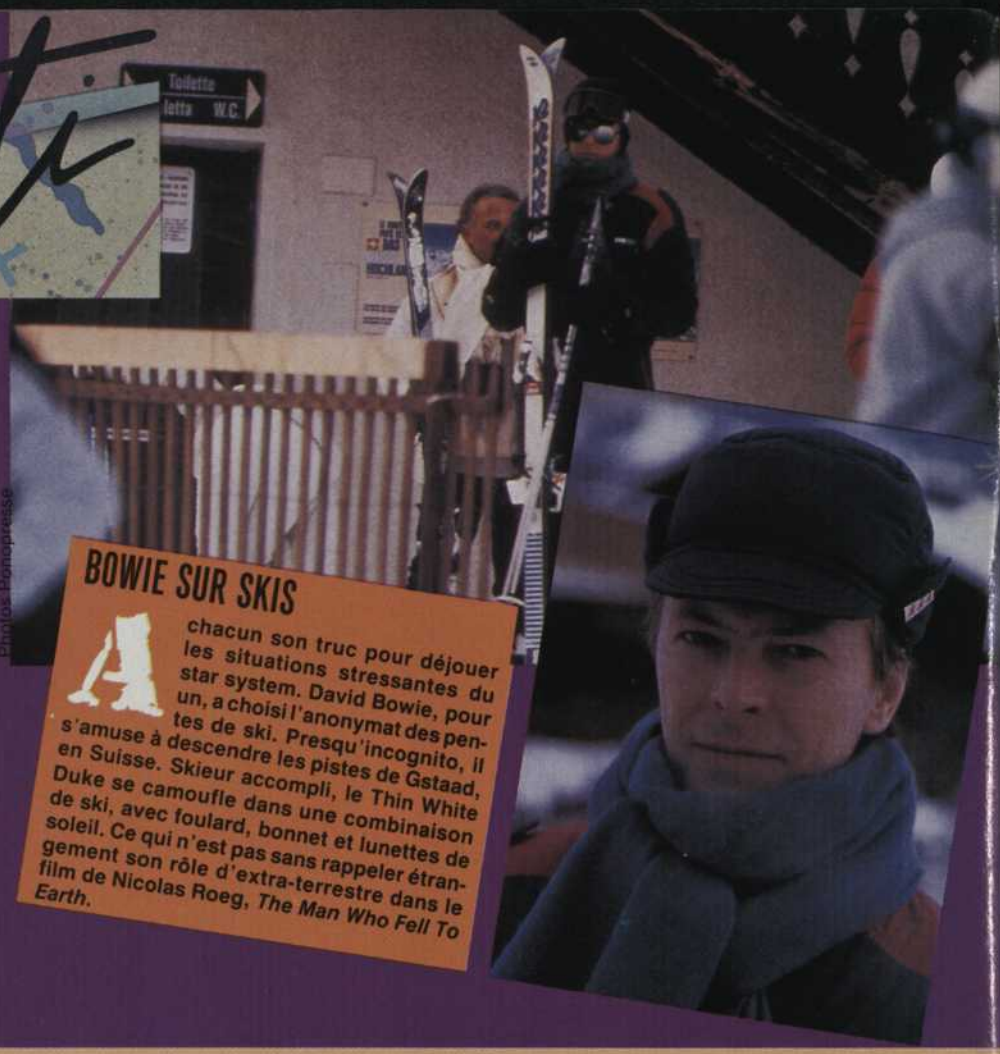
Connaissez-vous Olivia Lattanzi? Mieux connue sous le nom d'Olivia Newton-John, mademoiselle *Let's Get Physical* vient de prendre époux. L'heureux élu: Matt Lattanzi. Comme prévu, les tourtereaux ont passé leur lune de miel à Paris, place Vendôme. Parions qu'Olivia lui a chanté le classique *You're The One That I Love...*



BOWIE SUR SKIS

Photos Pressphoto

Chacun son truc pour déjouer les situations stressantes du star system. David Bowie, pour un, a choisi l'anonymat des pentes de ski. Presqu'incognito, il s'amuse à descendre les pistes de Gstaad, en Suisse. Skieur accompli, le Thin White Duke se camoufle dans une combinaison de ski, avec foulard, bonnet et lunettes de soleil. Ce qui n'est pas sans rappeler étrangement son rôle d'extra-terrestre dans le film de Nicolas Roeg, *The Man Who Fell To Earth*.



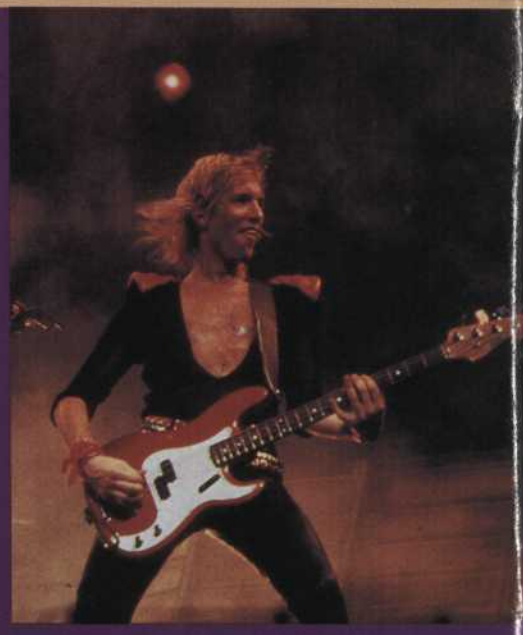
GOWAN

Les traits aiguisés, les cheveux noirs, une voix dont la tonalité rappelle celle de Chris deBurgh, Gowan offre un nouveau visage à la scène canadienne et au rock *business* en général. Né à Glasgow en Écosse, Lawrence Gowan est arrivé au Canada quand il était bébé. «J'ai perdu le très chic accent écossais!» blague-t-il. «Je ne le retrouve qu'une fois par année lorsque je visite la famille en Irlande et en Écosse.»

Toute l'enfance de Gowan a été centrée autour de la musique. «Mon père est un musicien naturel. En plus, à cause de mes racines galloises et celtiques, je ne pouvais que m'intéresser très tôt à la musique. J'ai aimé les Beatles, Jimi Hendrix dans mon jeune âge; et j'ai ensuite découvert Little Richard. Plus tard, cela a été Genesis et Peter Gabriel. J'ai toujours préféré les musiciens qui avaient quelque chose de spécial à présenter, les artistes capables d'aborder des thèmes différents et imagés.» Des études au Royal Conservatory of Music à Toronto lui donnent une formation rigoureuse. Puis, c'est le grand saut du côté de la musique rock.

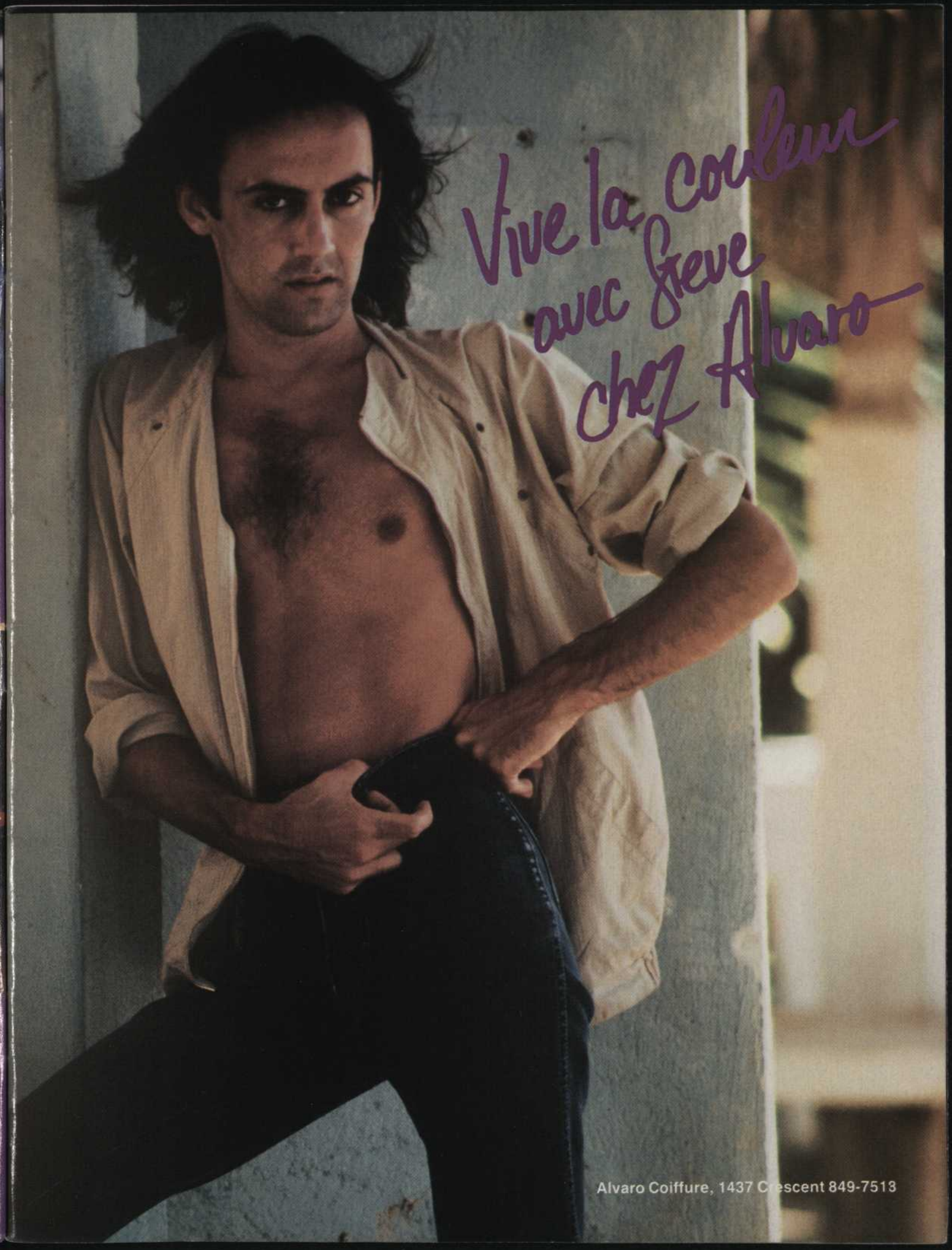
À partir de là, tout ne va qu'en progressant. Lentement, mais sûrement, Gowan s'intègre à l'industrie. Il avoue pourtant ne s'être jamais senti associé à la scène musicale torontoise. Il y a près de trois ans, il voit son premier album paraître. Le succès instantané ne vient pas. Ambitieux, il envoie un ruban démonstrateur à Dave Tickle, le réalisateur de Peter Gabriel. Tickle présente le ruban aux musiciens de Gabriel. Ces derniers manifestent le désir de jouer pour Gowan. Le temps pour le groupe de terminer la tournée avec l'Archange et Gowan se retrouve en studio en Angleterre avec Tickle, Tony Levin, David Rhodes et Jerry Marotta. C'est un rêve devenu réalité. «J'ai beaucoup appris de Tickle. J'admire son respect de la musique et sa façon de conserver son âme. Il refuse les compromis et ne se laisse aucunement aveugler par la technologie.»

Aujourd'hui, Gowan ne tient plus en place. Le vidéo-musique de son premier 45 tours, *A Criminal Mind*, a été très bien accueilli par la critique. Sa façon de combiner l'animation et de vrais personnages rafraîchit les vidéos appesantis par de trop gros budgets et par un manque flagrant d'imagination. Et, si tout va bien, on pourra voir Gowan et son groupe sur une scène montréalaise au printemps pour présenter son album titré Strange Animal. «Le Québec semble être plus réceptif à ma musique que le reste du pays,» s'étonne-t-il. Eh bien, Gowan, tu n'as qu'à garder tes doigts croisés: on ne sait jamais!



THE SCORPIONS A RIO

C'est dans une ambiance survoltée que le groupe de hard rock allemand The Scorpions s'est produit en spectacle au festival de Rio. La capitale brésilienne a alors vécu le délire au rythme du rock des B'52, Yes, Nina Hagen et de nombreux autres groupes. Les Scorpions ont connu un succès sans précédent, déchaînant leurs fans venus de toutes parts. Un pas de plus vers la consécration.


Vive la couleur
avec Steve
chez Alvaro
Alvaro Coiffure, 1437 Crescent 849-7513

graffiti

RED 7

« C'est pratiquement impossible de transmettre la passion sur un morceau de vinyle. En fait, notre musique sonne beaucoup mieux sur la scène.» Gene Stashuk parle clairement et avoue son embarras face aux entrevues téléphoniques. Mais, il faut savoir se contenter, se satisfaire des conditions. Son groupe, un trio qui répond au nom de Red 7, vient tout juste de voir son premier album s'empiler sur les tablettes des magasins.

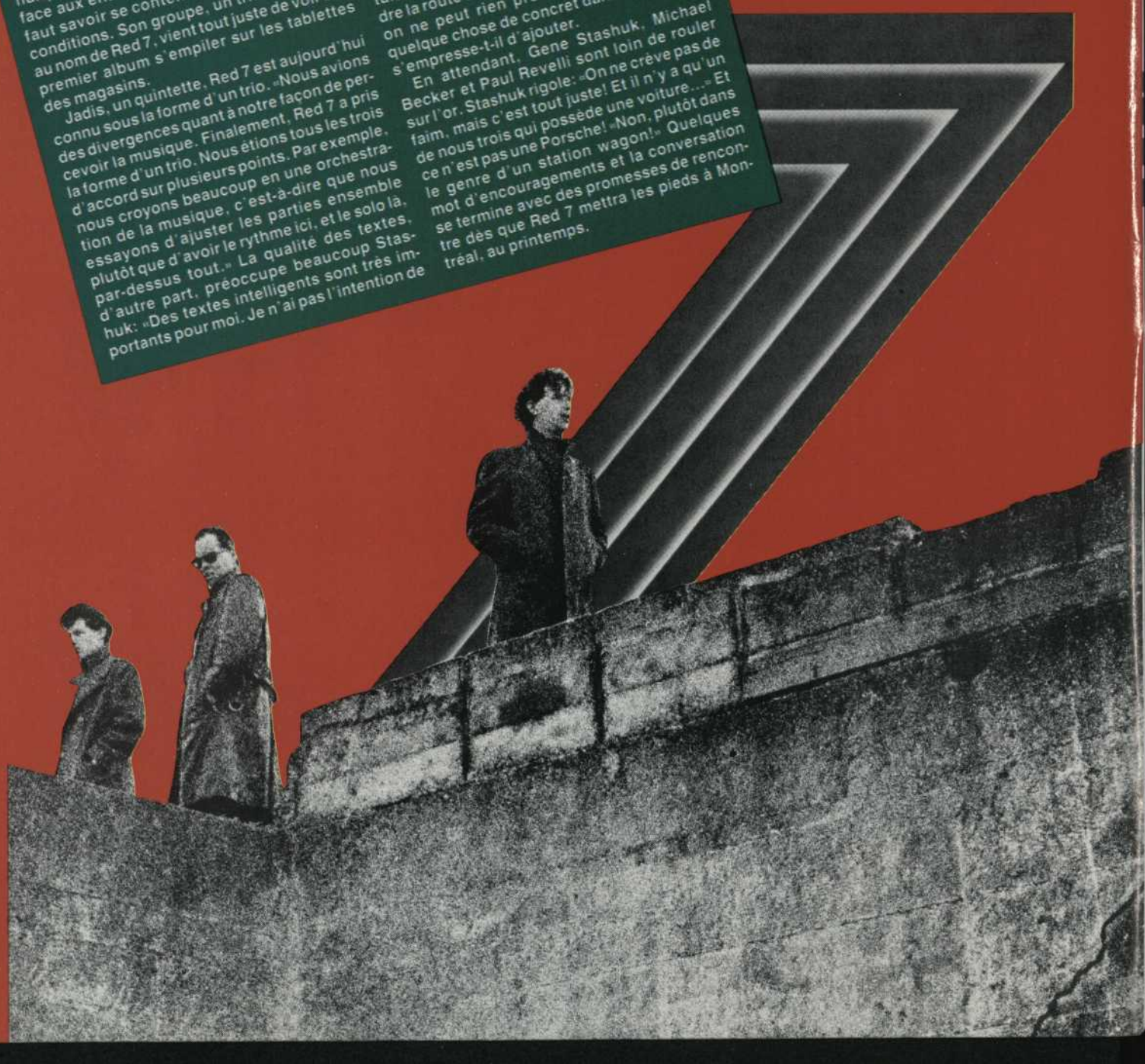
Jadis, un quintette, Red 7 est aujourd'hui connu sous la forme d'un trio. «Nous avions des divergences quant à notre façon de percevoir la musique. Finalement, Red 7 a pris la forme d'un trio. Nous étions tous les trois d'accord sur plusieurs points. Par exemple, nous croyons beaucoup en une orchestration de la musique, c'est-à-dire que nous essayons d'ajuster les parties ensemble plutôt que d'avoir le rythme ici, et le solo là, par-dessus tout.» La qualité des textes, d'autre part, préoccupe beaucoup Stashuk: «Des textes intelligents sont très importants pour moi. Je n'ai pas l'intention de devenir un second Duran Duran. Il y a plus que les *Baby I Love You*,» explique-t-il.

Réalisé par Mike Rutherford de Genesis, l'album de Red 7 provoque des comparaisons. Genesis, par exemple. «Les comparaisons ne m'affectent pas. Il faut bien comprendre que Red 7 n'essaie pas du tout de reprendre le son de quelqu'un d'autre. Peut-être est-ce parce qu'ils voient le nom de Mike sur la pochette que les gens font ce genre de liaison. Je n'ai pas l'impression que le groupe s'inspire directement de Genesis.» Un petit peu, Gene, une petit peu quand même... Avec un premier vidéo intitulé Heartbeat, Red 7 espère pouvoir prendre la route sous peu. «Mais dans ce métier, on ne peut rien promettre avant d'avoir quelque chose de concret dans les mains.»

En attendant, Gene Stashuk, Michael Becker et Paul Revelli sont loin de rouler sur l'or. Stashuk rigole: «On ne crève pas de faim, mais c'est tout juste! Et il n'y a qu'un de nous trois qui possède une voiture...» Et ce n'est pas une Porsche! «Non, plutôt dans le genre d'un station wagon!» Quelques mot d'encouragements et la conversation se termine avec des promesses de rencontre dès que Red 7 mettra les pieds à Montréal, au printemps.

SOMETHING TO BELIEVE IN

La Better Youth Organization prend racine en Californie. Il vise d'abord et avant tout la communication. La musique est plus qu'un divertissement, elle permet aussi de véhiculer des idées. Something To Believe In est la deuxième compilation sur disque produite par BYO. Elle propose sept groupes américains et neuf groupes canadiens, oeuvrant tous dans l'underground. L'énergie musicale est féroce, les textes crus et explicites. Montréal fait très bonne figure avec ses Nils sur ce document. Un témoin troublant des différents courants de pensées qui préoccupent une jeunesse éveillée. BYO: P.O. Box 67A64, Los Angeles, CA. 90067. Disponible à Montréal chez les disquaires branchés.



ROCK-LE ROLL-LE & CHROME LE!

Que ce soit pour enregistrer, pour écouter, pour rembobiner ou dérouler à haute vitesse, tu ne peux choisir mieux que le ruban de Chromdioxid.
Pur BASF.
Tu obtiendras une reproduction sonore complète et énergique, puissante et durable. Aucun bruit de bande, sifflement ou diathonie ... on ne fait pas les choses à moitié.
Tout ce qui mérite que tu l'enregistres, "CHROME-LE" ... pour le mieux!

BASF

BASF



BIENVENUE DANS L'ÂGE DU CHROME AVEC BASF

BASF

De la musique pour vos yeux



Les 45 tours de Sony Video sont arrivés. Compilez votre propre collection de vidéos-musique! Des vidéos-musique avec le son Sony. Pas le son de seconde main d'un enregistrement à partir d'une télé. Non, des bandes sonores de haute qualité!

Vos oreilles n'en croiront pas vos yeux. Vos yeux n'en croiront pas vos oreilles. Disponibles en Beta et VHS et à des prix abordables.

Régalez vos oreilles et vos yeux avec des artistes comme Tina Turner, Duran Duran, Queen, David Bowie, Berlin, Michael Stanley, Missing Persons et des douzaines d'autres groupes et artistes. Et ce n'est que le début — du jazz, du classique sur 45 tours et albums seront bientôt disponibles.

Mais les 45 tours de Sony Vidéo sont déjà sur le marché. Pour plus de renseignements contactez:
Sony du Canada Ltée
(514) 748-9331

SONY VIDÉO 45's
De la musique pour vos yeux.

SONY® DU CANADA LTÉE

Montréal • Toronto • Ottawa • Winnipeg • Calgary • Edmonton • Vancouver

Sony Corporation of America Sony est une marque enregistrée de Sony Corporation. Vidéo 45 est une marque de Sony Corporation of America.

graffiti



Photos Ponopresse

BILL COSBY

Dans la tradition des grands humoristes américains, Bill Cosby présente son spectacle au Forum de Montréal le 30 mars prochain. Anti-héros par excellence, celui qui est bien connu pour son association avec Coca-Cola, General Foods et Texas Instruments offre un show subtil, évitant les pièges de la facilité et de l'humour gras. À ne pas manquer: Bill Bosby, juste pour rire.

LE FACTEUR RÉALITÉ

À compter du 7 mars, le Théâtre d'Aujourd'hui met à l'affiche Le Facteur Réalité de René Gingras (également auteur de Syncope, une pièce très remarquée il y a deux ans). Comme ces livres à la mode qui traitent de la vie après la mort, cette pièce explore les possibilités de l'amour après l'amour. Sybil a décidé de faire chambre à part sous prétexte qu'Alain n'est pas un gars assez concret. N'est-il pas somnambule? N'a-t-il pas lâché l'université? N'est-il pas obsédé par les deux «H.A.» (Hubert Aquin et Henri Arbour)? Intéressant: la mise en scène de Daniel Roussel a prévu un environnement composé de 25 écrans vidéo. En deçà de la réalité théâtrale, le facteur tévé...

BEVERLY HILLS COP

L'acteur américain Eddie Murphy, qui a décroché le plus gros contrat d'exclusivité avec la Paramount depuis Marylin Monroe, s'affiche à Londres en compagnie de sa fiancée, Lisa Figueroa. Le héros de 48 Hours et Trading Places pose avec le sourire aux côtés des policiers britanniques du commissariat de Bon Street à Londres. Il faut s'y attendre, le flic de Beverly Hills prépare une suite remarquée à ses élucubrations hollywoodiennes; il faudra bientôt parler du London Cop...

LUNDIS DES HA! HA!

Vous-autes les jeunes, vous vous mutilez!» accuse Florida Couture, la marionnette de Diane Garneau qui donnait une performance des plus amusante dans le cadre de l'un de ces Lundis des Ha! Ha!, rendus si célèbres par Ding et Dong. Bilan de cette aventure pour les jeunes comiques qui sont si tristes quand ils ne sont pas en train de faire rire? Positif. Enfin, assez positif, car curieusement, alors que par le passé nous pouvions supporter certains numéros abominables, simplement parce que nous étions assurés de cramper avec l'apparition des présentateurs en peaux de vache, cette annnée c'est l'inverse. Du moins l'était-ce en février. Que le thème choisi par Louise Richer et Michel Barrette du «gars qui aime la fille qui ne veut rien savoir» soit classique, c'est pas grave. Que Barrette n'ait pas assez d'empathie pour se rendre attachant auprès du public et que Richer (dans la position ingrate de la *straight*) n'arrive pas à moduler l'agressivité de ses non-réponses à ce «fatiquant», c'est plus grave. Ça finit par nous taper sur les nerfs. (Leur numéro sur Amadeus était par contre très réussi.) Mais! Mais la relève, comme on l'appelle, remplit déjà plusieurs de ses promesses; ce Denis Lacombe du Cirque du Soleil en est l'exemple vivant et tordant dans sa performance du chef d'orchestre sur une trempoline. L'événement des Ha! Ha! reste donc important. Car il prend le comique au sérieux.

ROMAN HOLLYDAY EN VACANCES

«Ah oui! J'adore le Japon. Ça marche très bien pour nous là-bas.» L'enthousiasme perce la voix de Steve Lambert, chanteur et guitariste de Roman Holliday. Fondé en 1982, le groupe a depuis bénéficié d'un succès enviable, sans toutefois envahir le Top Ten des *charts* britanniques. Qu'à cela ne tienne. Roman Holliday s'est surtout créé une réputation grâce à ses spectacles.

Au début, ils étaient sept, dont deux cuivres. Roman Holliday est né parce que la scène anglaise devenait déprimante avec sa musique sombre et atmosphérique. Lambert avait envie de bouger, de communiquer des *feelings* positifs à son public. La presse à même comparé Holliday à Haircut 100. Un premier album, Cookin' on the Roof, se place en 14ième position. La critique nord-américiane se laisse séduire par le jeune septuor. Puis, 1985. Une deuxième album, Fire Me Up, avec les deux cuivres en moins. «Nous ne les avons pas renvoyés, explique Lambert, nous sommes restés copains et tout. Ils ont même collaboré au nouvel album, mais nous pensons avoir pris là une bonne décision.»

Encore tous jeunes (l'âge varie entre 21 et 23 ans), Lambert avoue avoir beaucoup à apprendre. «J'avais 19 ans quand nous avons commencé. Nous avons fait des erreurs, c'est vrai, mais ça fait partie du jeu.» Roman Holliday entreprendra une tournée nord-américaine ce printemps.

SPANDAU CHARLET

Royal honneur pour les musiciens du groupe britannique Spandau Ballet, alors que le Prince Charles les reçoit et leur serre la pince. Charles voulait ainsi remercier les membres du populaire quintette pour le concert donné au Royal Highland Show Center, dont les bénéfices furent versés afin de supporter la lutte contre le chômage chez les jeunes. Après le spectacle, Tony Hadley, chanteur soliste du groupe, a remis deux disques platine pour les jeunes héritiers, Le Prince William et le Prince Henry. Pour la circonstance, la tenue vestimentaire des membres de Spandau Ballet n'avait rien à envier aux plus prestigieuses tenues militaires.



VOICI LA GAMME RADIO D'AUTO DE YAMAHA



Yamaha est célèbre parce qu'elle fabrique des composantes audio domestiques parmi les meilleures que le monde ait entendues. Maintenant, Yamaha quitte le foyer avec quelques composantes de radio d'auto parmi les meilleures que le monde ait jamais entendues.

TOUTE LA SÉRIE EST DU HAUT-DE-GAMME.

Il n'y a aucun maillon «faible» dans la chaîne stéréo d'auto Yamaha: tous les synthonisateurs/cassette, tous les récepteurs/cassette, tous les amplis, tous les haut-parleurs et tous les égalisateurs graphiques — chaque composante vous donne une excellence sonore étincelante.

Cependant, Yamaha sait fort bien que les conditions de vie sont plus dures sur la route qu'elles ne le sont à la maison. Alors la conception tient aussi bien compte de la résistance que de l'excellence sonore.

CONCEPTION NETTEMENT SUPÉRIEURE.

Un bon exemple serait le mécanisme de transport du ruban du lecteur de cassette. Il s'agit du premier mécanisme à chargement par le dessous, complètement motorisé, logique et entièrement contrôlé par microprocesseur à voir le jour. Ainsi la manipulation du ruban est précise, douce, sûre et fiable même quand les conditions routières ne le sont pas.

L'ampli de puissance YPA-800 est totalement numérique, ce qui donne une excellente sonorité même dans des conditions moins qu'optimales de variations de tension, d'impédance et de température qui sont le lot de la vie des itinérants.

Plusieurs haut-parleurs de haute performance utilisent des matériaux exotiques tels le carbure de titane pur pour les *tweeters* et du fibre de carbone pour les haut-parleurs pour obtenir une précision inégalée.

Il y a même un système de contrôle d'entretien du cassettophone dans chaque unité de tableau de bord pour vous avertir que votre lecteur aurait besoin d'un bon nettoyage.

Tout cela parce qu'il n'y a aucune limite pour savoir jusqu'où ira Yamaha pour vous apporter une grande sonorité, où que vous alliez.



Yamaha Audio, 135, Milner Avenue, Scarborough, Ontario M1S 3R1
9563 Côte de Liesse, Dorval H9P 1A3 (514) 636-6888

YAMAHA

graffiti



Photo Harold Beaulieu

LES JEUX DE L'HUMOUR

Happé par la vague olympique de 1984, l'inventeur californien Philip Garner a décidé de créer ses propres jeux: les Néo-Olympiques. Ces compétitions humoristiques comprennent un tournoi de boxe avec gants truqués, des courses en équipe où les participants sont soudés par les chaussures, un jeu de quilles aérien avec tir au canon, une épreuve de sprint avec casques aérodynamiques, etc. Pour l'Américian Garner, il n'existe pas de limites à la fantaisie. Compréhensible, lorsqu'on sait qu'il a auparavant inventé les patins à talon haut, le bain tourbillon pour oiseaux et le grille-pain appui-livre. Vaut mieux en rire...



DURAN DURAN DURAN

DURAN 1. Les Birmingham Boys viennent de mettre sur le marché deux nouveaux films documentaires. *Blue Silver* suit le groupe lors de sa dernière tournée nord-américaine, alors que *As the Lights Go Down* nous le montre en spectacle à Oakland, en Californie. Les deux films ont été présentés à la télévision britannique durant la période de Noël et son maintenant disponibles chez toutes les détaillants de vidéo en Angleterre.

DURAN 2. Si vous avez jusqu'ici réussi à vous convaincre que les membres de Duran Duran ne sont pas vraiment des mâles chauvins et que toute opinion contradictoire n'est que le résultat d'une vilaine campagne de publicité menée par des média jaloux et profiteurs, gardez-vous bien de lire ce qui suit. Dixit John Taylor: «Le sexe, c'est comme le football: tu le fais pour le plaisir, et après, tu oublies ça.»

DURAN 3. Un ancien membre de la formation a soudainement refait surface, occasionnant un certain malaise au sein du groupe. Andy Wickett jouait avec Duran Duran bien avant que Simon LeBon ne se retrouve avec la bande. Wicket affirme que c'est lui qui a écrit «Girls on Film», leur premier succès en Angleterre, pendant qu'il travaillait de nuit à l'usine de chocolat Cadbury. Longtemps après, quand il a finalement entendu la chanson à la radio, il s'est plaint au groupe. Il a alors reçu plus de $1 500, mais maintenant, il pleure sur l'épaule du premier journaliste qui veut bien lui offrir un verre.

UN BAISER, C'EST UN BAISER

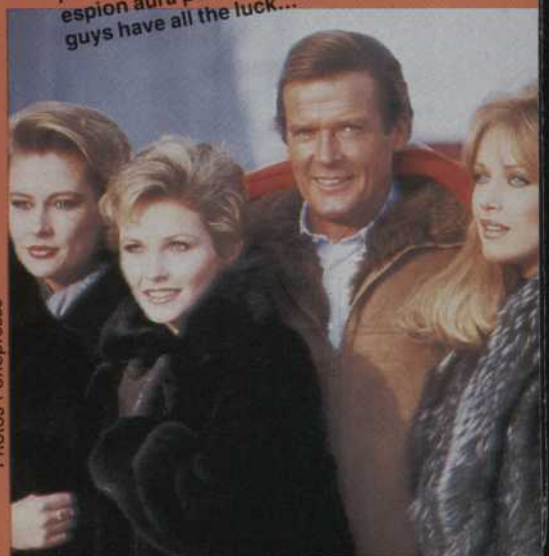
«J'ai toujours pensé que tout le monde était gai ou bisexuel. Donc, je n'ai jamais envisagé le fait d'être gai comme étant un point de marketing important.» À cela, il ajoute que s'il pense de cette façon, c'est parce que lui-même est bisexuel. D'ailleurs, il a déjà eu des amants, «mais je ne dirai pas les dates.» Non, ces paroles ne sont pas celles de Boy George ou d'un des Frankies. Ces paroles sortent de la bouche du beau Dave Wakeling, leader de General Public. «Un baiser est un baiser. Mais disons qu'avec une moustache, ça chatouille un peu plus...»

EYES ON YOU

Ce n'est qu'une question de temps avant que le groupe Eyes On You récolte ce qui lui est dû. La formation montréalaise, douée d'un talent incontestable, représente une nouvelle génération de musiciens québécois qui, plutôt que de se diriger vers un son local, ont clairement défini leur influences britanniques et leurs intentions de se diriger vers le marché international. Eyes On You participera prochainement à l'Empire des Futures Stars, au Club Soda, le 5 mars prochain. Alors, partez à la découverte et allez juger de vous même. Cette soirée promet d'être l'une des plus «hot» du concours.

JAMES BOND DE RETOUR

Au grand plaisir des Bond maniaques du monde entier, Roger Moore vient de récidiver en tournant la suite des aventures du héros de Ian Fleming, James Bond. En attendant les présentations officielles du film, Roger Moore et ses principaux partenaires se sont retrouvés au Pinewood Studio. Aux côtés de Roger Moore pour ces retrouvailles, on peut voir, entre autres, la succulente Tanya Roberts. La prochaine aventure du célèbre gentleman-espion aura pour titre A View To Kill. Some guys have all the luck...



Photos Ponopresse

graffiti

PLAYLIST

Ce qu'on écoute ce mois-ci à Québec Rock: Alain Brunet: Jamaaladeen Tacuma — *Renaissance Man.* Christian Belleau: Emmylou Harris — *The Ballad Of Sally Rose.* M.-C. Giguère: Tears For Fears — *Shout* (Maxi-single). Denis Grondin: Kissing The Pink — *What Noise?* Laurent Saulnier: Tom Novembre — *Toile Cirée.* Pierre Tremblay: The Duritti Column — *Without No Mercy.*



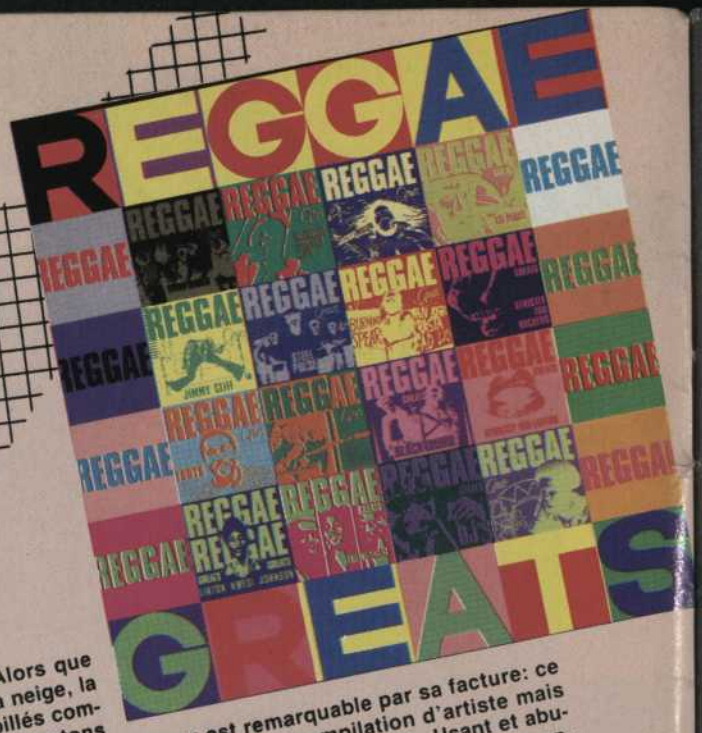
Photo Harold Beaulieu

TROIS REINES POUR UN ROYAUME

« Il y a beaucoup de choses que je ne faisais pas avant et qu'aujourd'hui, je peux faire.» C'est Billy Ocean qui parle ainsi. Et ces choses, il les fait grâce à *Carribean Queen.* Un succès inattendu, tant pour les compagnies de disques que pour Ocean lui-même.

Né à Trinidad, il déménage ensuite à Londres avec ses parents. C'était alors l'époque des Beatles, une influence majeure pour Ocean. On retrouve sur Suddenly, son dernier album, une reprise de *The Long and Winding Road.* «J'adore les Beatles, mais je n'ai jamais trouvé qu'ils avaient le rythme. Les chansons étaient superbes, les mélodies accrochantes. L'Angleterre n'avait pas de rythme à l'époque, elle ne savait pas danser. La calypso lui était inconnue.»

Une autre influence lui vient de l'Américain Otis Redding. «Le rythme venait de l'Amérique. Tout ce qu'a fait Redding est absolument magnifique...» Donc, Ocean se retrouve avec deux hits sur les bras: *Carribean Queen* et *Loverboy.* Le côté marketing a joué énormément dans sa carrière. D'abord titrée *European Queen,* la reine est devenue *Carribean* pour l'Amérique, *European* pour l'Europe et *African* pour l'Afrique. «Le business est important,» confère Ocean. «Mais je demeure intègre dans mon travail d'artiste.» Maintenant une star internationale, Billy Ocean savoure le succès en jouant sur scène, devant un vrai public, son rêve se réalise enfin.



REGGAE FEVER

Heureuse initiative! Alors que nous sommes dans la neige, la gadoue, le froid, habillés comme des oignons et protestons contre la longueur déprimante de l'hiver coriace, unissons nos voix à celle de Island pour chanter le reggae des grands. La musique paresseuse, il n'y a rien de plus jouissif pour annihiler le dépressif mois de mars.

Island, mère de tous les rastas, sort une douzaine de compilations des grandes stars du reggae. Entre autres, des albums remarquables de Steel Pulse, Black Uhuru, Linton Kwesi Johnson, Jimmy Cliff, Sly Dunbar et Robbie Shakespeare, etc. L'un d'eux est remarquable par sa facture: ce n'est pas une compilation d'artiste mais d'un genre, les D-J reggae. Usant et abusant du dub et parlant à la manière des rappers new-yorkais, le D-J reggae exagèrent la rythmique pour mieux s'envoler. Mentionnons simplement les performances de Lone Ranger, Yellowman et Eek-a-Mouse.

De plus, sur chaque disque aux couleurs époustouflantes, à l'endos de la pochette, on a droit à une biographie commentée de l'artiste présenté, Pour ceux qui veulent se familiariser avec la musique rasta, la collection Reggae Greats est une aubaine pour les oreilles mais pas pour le porte-monnaie, vu le prix excessif du ganja...

METALLICA

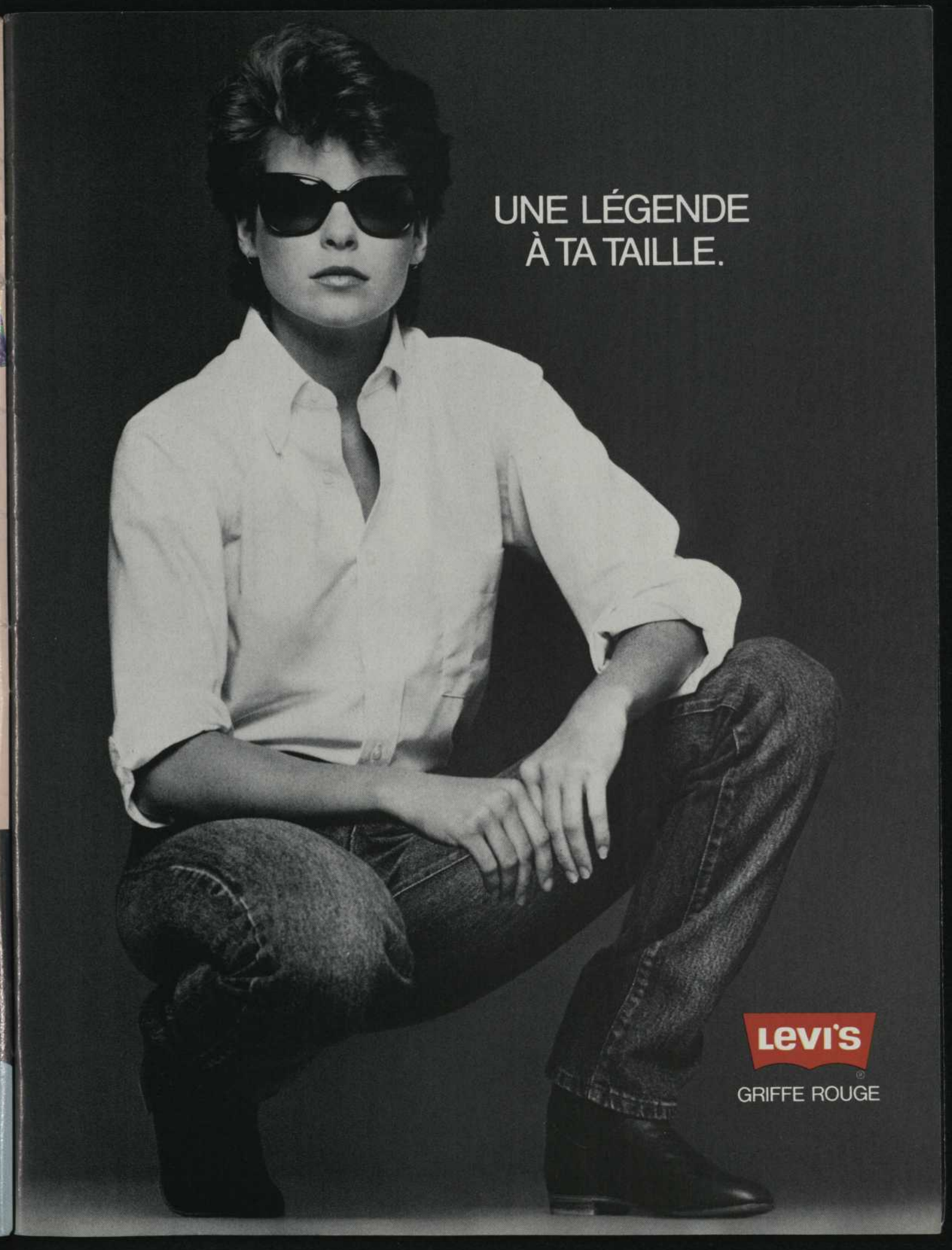
Metallica a l'intention de dominer le monde. Une saine ambition que celle-là... Lars Ulrich, batteur, en parle d'ailleurs avec tout le sérieux possible. Il est sincère. Plus encore, Metallica refuse les clichés propres au heavy metal. «Le HM aujourd'hui n'est plus qu'un seul cliché. Il est difficile de créer quelques chose de nouveau et d'original à l'intérieur même de ce genre musical. Nous évitons les clous et toutes cette merde de cuir. Et le sexisme aussi. Je crois que c'est la raison pour laquelle nous réussissons: nous sommes conscients de ces clichés et nous faisons de notre mieux pour ne pas les véhiculer. En ce qui a trait à la violence et à l'agressivité, c'est une toute autre chose. Sans le HM, les kids n'auraient que la rue pour se défouler. Lorsqu'ils vont au concert, ils laissent la musique encaisser leur violence. Dans ce sens, cela a du bon.»

Sur scène, Metallica assome avec son speed metal. «Quand je monte sur scène, je ne suis fâché contre personne. Nous dégageons une énergie qui est transmise au public qui, lui, nous la renvoie. C'est un cercle infini.» Et c'est ce qui excite Ulrich. Son ambition est d'atteindre les mêmes sommets que Iron Maiden. «Si jamais nous faisons une vraie percée internationale, je voudrais que Metallica se comporte comme Maiden.» Lars Ulrich part donc à l'assaut du monde en chevauchant l'éclair.

DANIEL LEMIRE

Pour ceux qui savent apprécier l'humour «social», Daniel Lemise présente son tout nouveau spectacle au Club Soda ce mois-ci. Du 7 au 17 mars, Lemire fera revivre Yvon Travaillé et Georges Smith, en plus d'offrir un numéro de rock à vous couper le souffle, que vous fumiez ou non. Sans compter les décors et les costumes...




UNE LÉGENDE
À TA TAILLE.
LEVI'S
GRIFFE ROUGE

graffiti

BILLY IDOL GRIMACE

Vivement la sortie du prochain album de Billy Idol! À force de réchauffer Rebel Yell comme il le fait, on va finir par perdre tout intérêt pour ce petit blond à la babine remontrée. Car il a la grimace rendue très facile ces derniers temps.Trop facile, même. Qu'on pense au vidéo *Catch My Fall*, par exemple. *You're overdoing it, Billy.* T'es en train de devenir une caricature de toi-même. On va finir par se ficher de toi... Lors de l'entrevue qu'il accordait à Québec Rock l'automne dernier, Idol nous confiait que son entourage lui laisserait savoir s'il commençait à trop faire le con. Hum! Ce n'est pas encore fait? Vivement la sortie du prochain album!...

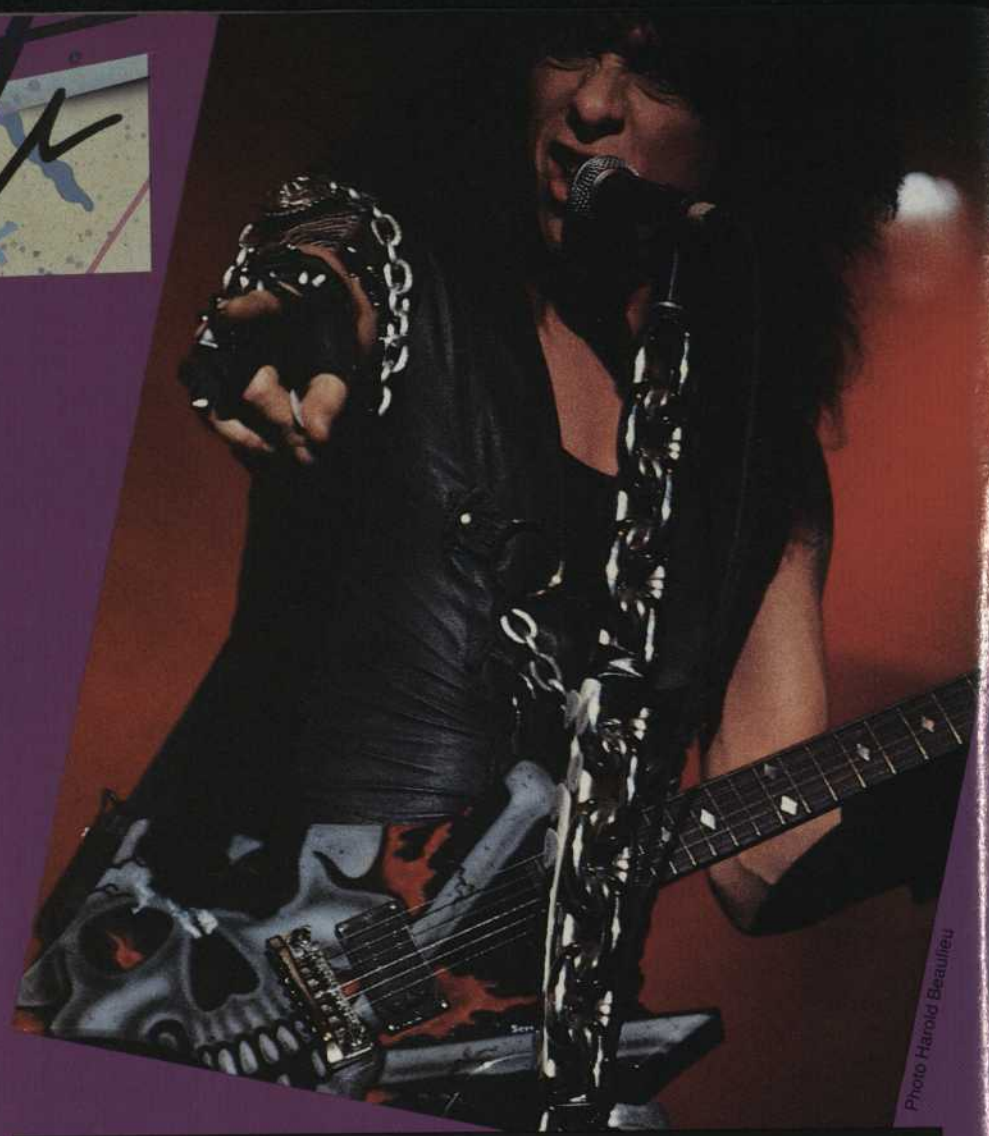
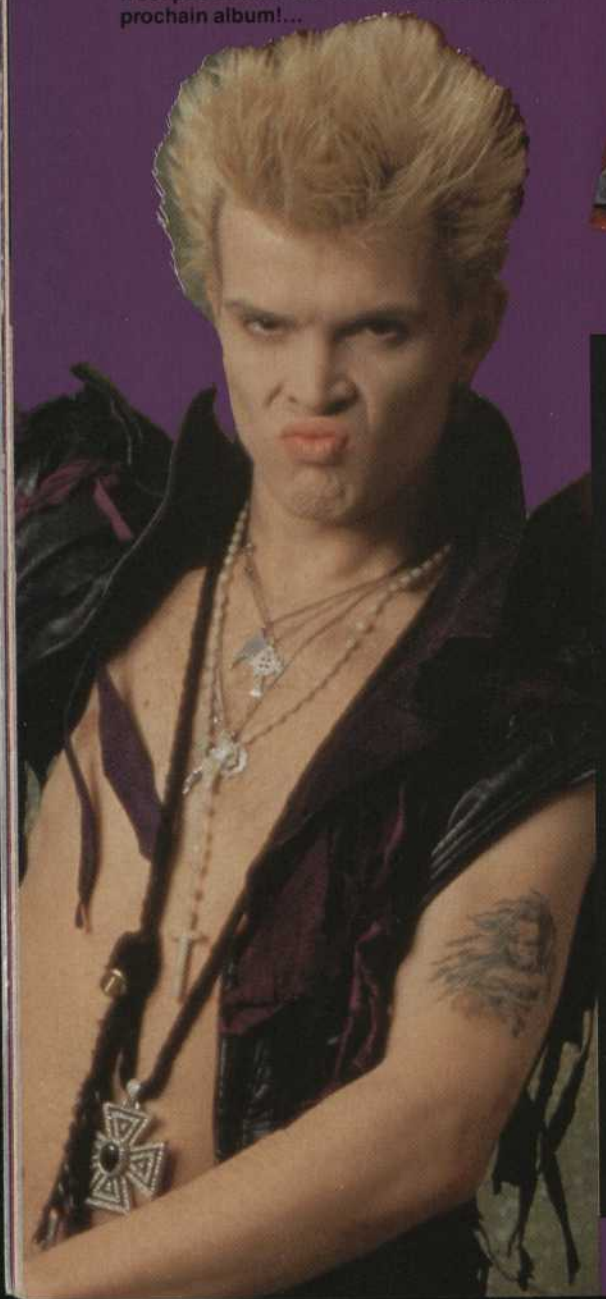


Photo Harold Beaulieu



WASP DÉGOULINE

On dirait qu'ils sont prêts à mordre, Blackie Lawless le premier. Depuis deux ans, W.A.S.P. sème la controverse partout où il va à cause de sa musique qui tue, agrémentée par une mise en scène où la violence côtoie de sombres phantasmes. Mais au-delà de tout cela, il y a Lawless, le cerveau.

Ancien New York Dolls («J'y suis resté cinq minutes!» blague-t-il), Lawless a quitté New-York pour s'établir en Californie il y a neuf ans. «J'ai toujours eu le même *look* et dans ce temps-là, j'étais le seul à Hollywood à me promener avec un *look* pareil... Je faisais vraiment bande à part.» Et aujourd'hui, tout le monde lui ressemble... «Tiens, quand j'ai connu mon meilleur ami, Nikki Sixx (Motley Crue), il avait les cheveux blonds!» Lawless se sent flatté d'avoir influencé autant de jeunes groupes. «Mais personnes ne peut comparer W.A.S.P. à qui que ce soit. Dans l'histoire de la musique pop, on ne trouve pas beaucoup de personnages qui aient eu un impact sur la mode de toute une génération. Il y a eu Presley,les Beatles, Hendrix et... nous. Ce n'est pas une opinion que je te donne là, c'est un fait. On peut très bien le voir dans les magazines.»

Bon, on veut bien, mais attention Blackie, le premier reproche s'en vient... Lors du spectacle, une jeune femme est attachée sur un chevalet, puis torturée. Ça va pas, non? «Nous avons fait ça deux ou trois fois seulement. C'est une longue histoire... Bon, laisse-moi te dire une chose et ce n'est pas parce que tu est une femme que je te le dis: les femmes sont le cadeau le plus précieux que Dieu nous ait donné. Je les adore. Et je suis sincère quand je dis ça. Nous avons arrêté ce show en Amérique du Nord, car ici, les gens ont tendance à imiter tout ce qu'ils voient. La dernière chose dont j'ai besoin, c'est de me lever un matin et de lire dans le journal qu'un petit gars de douze ans a attaché sa soeur de dix ans pour la violer. Personnellement, je pensais que c'était du théâtre véritable et ce n'est pas à cause des femmes que j'ai cessé. Ç'aurait été de la censure et ça, je m'y oppose. Non, si j'avais su que c'était réalisable et que ça n'aurait pas fait de mal à personne à long terme, jaurais continué. On n'a pas besoin d'un autre McDonald's à San Diego.»

Le premier album de W.A.S.P. a été certifié or (plus de 50 000 copies vendues) au Canada en janvier dernier. Lawless a donc une preuve du bien-fondé de son groupe. Le concept scénique du show a été créé par le même designer qui avait conçu les décors de Indiana Jones and the Temple of Doom. Une dépense de 10 000$. Lawless en est fier. Ainsi, il en mettra plein la vue lorsqu'il soulèvera un crâne humain et le renversera pour en boire le sang qui s'écoule. Le visage triomphant, le sang dégoulinant dans son cou, il lèvera les bras en signe de victoire...

Amplification Numérique

Peavey Prend Les Devants

Le concept d'amplification à conversion d'énergie numérique™... Une nouvelle référence de puissance. Et elle vous est offerte par Peavey et ses nouveaux amplis de puissance DECA™-700 et DECA™-1200. Les premiers (et seuls) amplis de puissance au monde vraiment numériques et avec plus de 90 pourcent de transfert d'énergie.

Étant donné que la technologie traditionnelle d'amplification linéaire ne permet que 40 à 60 pourcent d'efficacité, la fabrication d'un ampli efficace à 90 pourcent nous obligea à reconsidérer le concept de base. Le DECA n'est pas un ampli conventionnel de classe AB affublé d'une étiquette «fantaisiste». Il n'est pas issu de la technologie analogique. En fait, le concept est si nouveau qu'il fait l'objet de l'obtention de 6 brevets distincts.

Les amplis DECA-700 et DECA-1200 délivrent une puissance stable et durable avec une dispersion de chaleur pratiquement nulle. De poids léger (24 et 26 lbs) et avec une efficacité de 90 pourcent, le DECA-700 est caractérisé par une puissance minimale de 350 watts RMS par canal à 4 ohms et 700 watts RMS à 8 ohms (mono) et le DECA-1200, de 600 watts RMS par canal à 4 ohms et 1200 watts RMS à 8 ohms (mono). Parmi les autres caractéristiques, on retrouve le circuit de compression DDT™ qui évite la saturation d'entrée à l'ampli, un taux de distortion des transitoires et une durée d'ascension non mesurables, des circuits de protection de charge et de surcharge à la sortie ultrasophistiqués. Ils sont tous deux disponibles en format encastrable 19".

La technologie DECA. Hier nos compétiteurs disaient que c'était impossible à réaliser. Aujourd'hui, ils attendent de savoir comment nous avons fait. Faites la découverte des amplis de puissance DECA™ chez votre détaillant Peavey autorisé ou écrivez-nous afin de recevoir notre catalogue complet: Peavey Electronics 711 A Street, Meridian, MS 39301.

PEAVEY®





polk audio
Les spécialistes en enceintes

La gamme d'enceintes Polk Audio: (de gauche à droite) Monitor 10, Monitor 5 jr, RTA 12, Monitor 4, Monitor 5 et Monitor 7 (supports en option).

Evolution Technology Inc., 1155 Appleby Line, Burlington, Ont. L7L 5H9 (416) 335-4422

Une nouvelle génération d'enceintes Polk qui redéfinissent ce qu'est une sonorité incroyable et un prix abordable

«Largement supérieures à la concurrence»

Une nouvelle génération d'enceintes Polk est maintenant disponible et elles comportent les mêmes tweeters de haute définition et les mêmes haut-parleurs à densité de flux optimisé créés pour les SDA. La gamme «Monitor» d'enceintes Polk a toujours eu la réputation bien méritée d'offrir des performances de très haut de gamme et la technologie habituellement retrouvée sur des systèmes coûtant plusieurs fois leur prix. En fait, plusieurs auditeurs avertis considèrent qu'à part les SDA, les enceintes Polk sont les enceintes conventionnelles offrant la meilleure image au monde, sans égard au prix. Leur rendement se compare à celui d'enceintes coûtant jusqu'à 10,000$ la paire et elles sont les enceintes qui offrent le meilleur rapport qualité/prix disponibles sur le marché. Maintenant, elles jouent encore mieux que jamais auparavant.

Un standard de haute performance sans compromis

Toutes les enceintes Polk offrent, sans égard au prix, un degré de construction et un rendement sonore superbe. Elles offrent une image tridimensionnelle bien large sans effet de coffre que seules les SDA peuvent surpasser. La courbe de réponse très douce des Polk assure une sonorité naturelle, peu fatiguante et facile à écouter. Leur réponse transitoire instantanée donne de la musique finement détaillée avec une netteté et une clarté très réaliste. De plus, le rendement très dynamique dans les basses, la dispersion très large, la grande efficacité et la tenue en puissance sont toutes des caractéristiques très appréciées dans la gamme Monitor.

Le rendement toujours superbe des enceintes Polk est en grande partie due au fait que toutes emploient des composantes et des caractéristiques semblables. Cependant et de façon plus marqué, c'est l'intégration intelligente des concepts et des composantes, qui se traduit en un rendement sonore supérieur, et le prix qui rendent la gamme «Monitor» à part. Dans le magazine Audiogram on a dit, «Comment Polk font-ils ça? Nous pensons qu'il s'agit surtout de l'exécution. Ils entendent bien et font attention». Audiogram a tout à fait raison. Chez Polk nous prenons le même soin pour chaque produit que nous fabriquons, que ce soit le plus cher ou le moins cher. Nous allouons le même temps d'écoute critique et d'ajustage à chaque enceinte Polk parce que nous savons qu'un budget restreint ne veut pas nécessairement dire que vos aptitudes à apprécier la musique soient aussi restreintes.

Une Polk Monitor parfaite pour vous

Il y a 6 enceintes dans la gamme Monitor de Polk (en plus du Subwoofer d'appoint LF 14). En montant dans la gamme Monitor, les enceintes sont plus grosses, plus efficaces, absorbent plus de puissance, ont une meilleure dynamique et une meilleure réponse dans les basses. Elles sont conçues de façon telle qu'une petite Polk installée dans une petite pièce jouera de façon presqu'identique à une grosse Polk installée dans une grande pièce. Bien sûr, une grosse Polk dans une petite pièce jouera plus fort et aura un meilleur niveau de grave. La RTA 12C comporte aussi une technologie unique qui donne comme résultat une meilleure image et plus de délié. Il y a une Polk Monitor parfaite pour combler vos rêves sonores, à un prix que vous pouvez vous permettre.

La RTA-12 (849.50) est la meilleure enceinte conventionnelle (non SDA) que fabrique Polk. Sa tenue de puissance très élevée (500 watts) et sa grande efficacité (92db 1 mètre 1 watt) donnent un registre dynamique remarquable avec des petits ou des gros amplis. Elle emploie un montage de transducteurs à air libre en cohérence de phase en image miroir et le coffret de pleine grandeur est déposé à même le sol pour une meilleure image et plus de clarté. En plus de s'être octroyée beaucoup de critiques élogieuses, la RTA 12C a remporté le titre d'enceinte de l'année au Grand Prix Audio Vidéo et fut sélectionnée pour la prestigieuse exposition CES Design and Engineering comme un des produits les plus novateurs de l'industrie.

La Monitor 10 (499.50$) est considérée comme une des meilleures enceintes au monde et aux dires du magazine Audiogram «À ce prix, elles sont littérallement données». La 10B offre un rendement sonore presqu'égal à celui de la 12 à un prix moindre et sous un plus faible encombrement. Comme la 12, la 10 utilise 2 haut-parleurs Polk médians de polymères trilaminées couplés à un subwoofer intégré pour une réponse de basses fréquences et une dynamique extraordinaires.

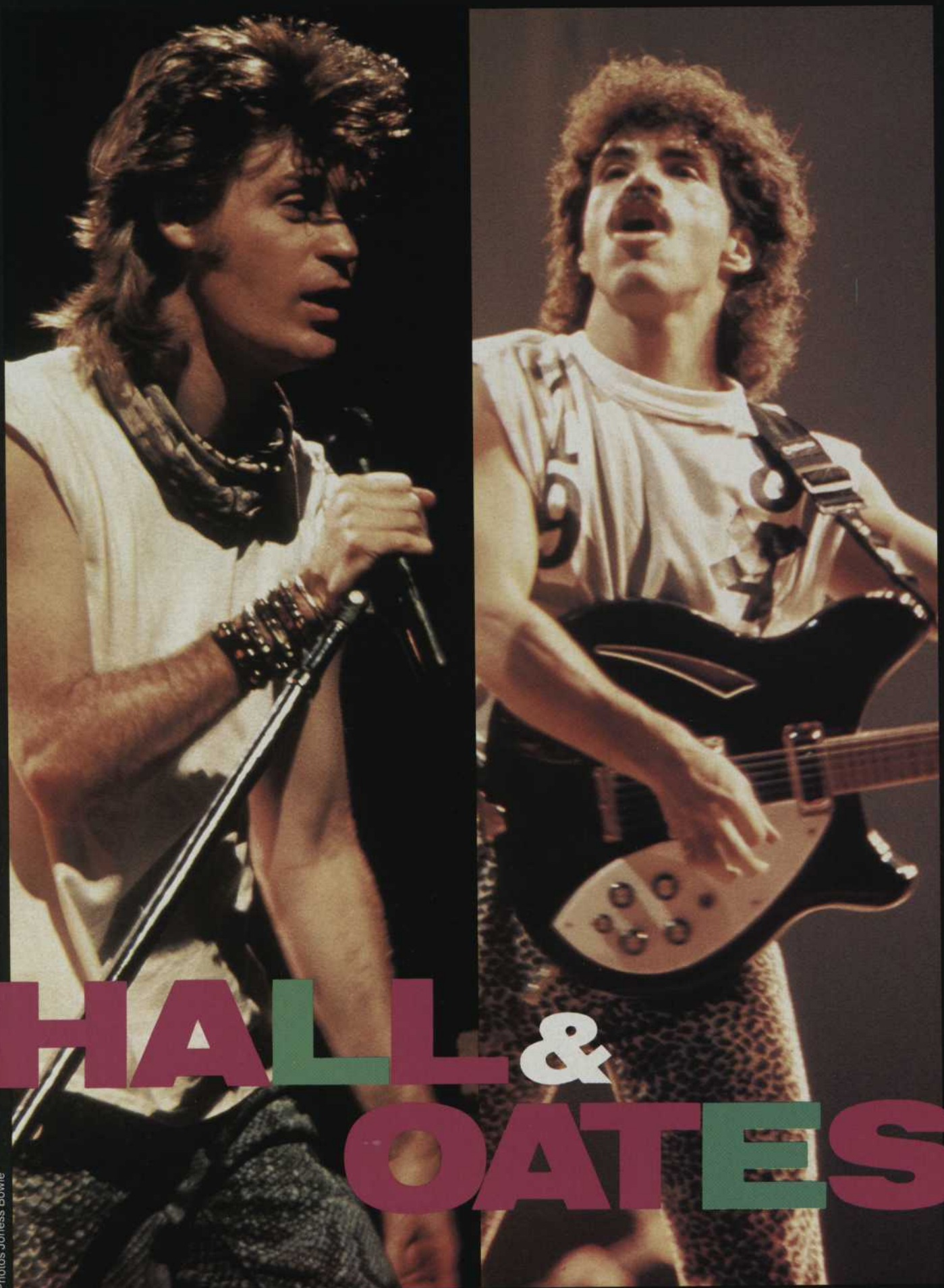
La Monitor 7 (399.50$ ch.) est, en fait, une version plus petite et moins chère de la Monitor 10, utilisant le même subwoofer de 10'' et un haut-parleur médian de moins. Elle peut être montée sur rayon de bibliothèque ou sur un socle avec autant de bonheur. À quel point? Le magazine Audio Alternative en dit: «Elle est étonnante».

La Monitor 5 (299.50$ ch.). Semblable en conception et en rendement à Monitor 7, elle utilise cependant un subwoofer de 8'' (plutôt qu'un 10'') et est plus compacte. Bien que ceci signifie une réponse de grave moins importante que celle de la 7, elle en est pour autant superbe. Bien sûr, le coffret plus petit permet plus de choix d'emplacements.

La Monitor 5 jr (199.50$ ch.) fut qualifiée de meilleure enceinte de ce format au monde (peu importe le prix). Elle fut aussi qualifiée de meilleure enceinte de ce prix au monde (peut importe le format). Elle comporte les mêmes composantes que la SDA 1A de haut-de-gamme et reproduit une image musicale tridimensionnelle qui, il y a 10 ans, était impossible à obtenir à partir de n'importe quelle enceinte de rayon de bibliothèque de n'importe quel prix.

La Monitor 4 (149.50$ ch.). Bien que la 4A soit l'enceinte domestique la moins dispendieuse chez Polk, un regard et une écoute rapide auront tôt fait de démontrer qu'elle partage plusieurs des mêmes composantes de haute technologie et le même rendement musical superbe que les Polk plus chères. Lawrence Johnson de Audio Critic l'a appelée «une étoile de grande magnitude sur toutes ses facettes». Le prix plus qu'abordable de la 4A signifie que peu importe les restrictions de votre budget, vous pouvez vous permettre l'incroyable sonorité Polk.

polkaudio®
Les spécialistes en enceintes™



HALL & OATES

Photos Joness Bowie

ÊTRE COOL JUSQU'AU VRAI BIG BAM BOOM

PAR PATRICK EMIROGLU
PROPOS RECUEILLIS
PAR TOM HARRISON

Incroyable mais vrai: depuis douze ans déjà, un petit brun et un grand blond forment, avec John Lennon et Paul McCartney, un des duo les plus vendeurs et les plus célèbres de tous les temps. Et même si leur volonté d'éviter une trop grande couverture de la part des media leur a valu d'être longtemps anonymes, Hall & Oates ne pourront plus y échapper maintenant: depuis cinq ans, ils écument régulièrement les hit parades américains, même celui de la black music.

Dans la suite d'un hôtel de Vancouver, Daryl Hall et John Oates ont rencontré QUEBEC ROCK pour parler de leur nouvel album, Big Bam Boom, et de ce qui les a conduits à diffuser le soul de Philadelphie à partir de New York et à travers le monde entier.

Enfin, ceux que l'on surnommait il n'y a pas si longtemps les «garçons coiffeurs du rock» tirent des oubliettes une vieille expression qui signifie tout et rien à la fois et qui représente bien leurs influences: cool...

«Cool, ce que ça veut dire? Avant tout, c'est un état d'esprit, une manière d'être qui transparaît jusque dans le genre de chaussures que tu portes aux pieds: le style est éternel, la mode est éphémère...» À ces mots, le brun et petit John Oates regarde pensivement ses magnifiques bottes western incrustées de motifs en cuir multicolore: elles se terminent par des talons qui doivent permettre à son propriétaire de se rapprocher de trois bons centimètres du grand et blond Daryl Hall.

Ce dernier renchérit: «Le cool des années cinquante et soixante est différent de celui des années soixante dix ou de celui d'aujourd'hui. Être cool, c'est agir où il faut et comme il le faut. Rien n'est prévu d'avance, mais une certaine retenue, un certain maintien doivent être observés. Il faut savoir comment manier ses propres attitudes, sa façon d'être, et pouvoir les laisser tomber au bon moment. Mais attention: ça n'est pas la même chose que de jouer la comédie ou de poser!»

Une chose est assurée: cool, Hall & Oates le sont depuis leur débuts, alors qu'il étaient les témoins privilégiés de l'époque dorée du *rock and soul* et que Paul Williams venait, à l'occasion, faire une virée à Philadelphie avec les partenaires de son groupe, The Temptations (célèbre formation de l'écurie Motown).

Daryl Hall et son groupe, the Temptones, connaissaient un peu Williams. Quand il était en ville, c'était le moment pour ces petits blancs amateurs de soul de prouver qu'ils étaient dans le coup: «Il fallait connaître les bonnes adresses, les boutiques et les endroits que les initiés fréquentaient; il n'y en avait pas tant que ça, d'ailleurs, c'était un circuit plutôt fermé. Mais je me rappelle, entre autres, d'un magasin de chaussures (...) sur la 8ème rue qui vendait LES chaussures cool: elles étaient exclusivement italiennes et pointues. Le fin du fin, c'était celles qui étaient vertes et jaunes.»

Cette fascination de jeunes blancs de la classe moyenne pour l'élégance tapageuse et légèrement provocatrice des *soul brothers* cachait autre chose: leur véritable passion pour la musique noire. Pendant que les Britanniques récupéraient le blues et le rock, Daryl Hall et John Oates jetaient leur dévolu sur ce genre plus sophistiqué, plus mélodique qu'est le *soul music* des grands centres urbains.

Il est pourtant difficile de trouver des personnages plus dissemblables que Daryl et John. Le premier compose la quasi-totalité des textes (avec Sara, sa douce moitié) et de la musique, tandis que le second préfère l'aspect technique des arrangements et du travail en studio. L'un chante, l'autre pas, ou si peu. Daryl évoque l'image de l'artiste tourmenté, pessimiste et plutôt intellectuel alors que John reste résolument plus terre-à-terre, plus réaliste. En somme, les contraires s'attirent.

Ce qu'ils ont en commun, c'est le sentiment d'appartenance à un milieu hybride, où l'on retrouve pêle-mêle l'explosion démographique du baby boom, les chants du ghetto et sa volonté d'émancipation politique, l'économie d'abondance et l'ébauche d'une culture urbaine centrée sur la fascination des artistes noirs auprès des jeunes. Tout ce qu'il faut pour devenir cool... Et pour s'inventer un art de vivre, un style: «Avoir du style, c'est vouloir rester près de ses origines et de ses racines; la philosophie du cool, c'est ça», commente Daryl Hall.

Mais dans un tel contexte, il faut presque avoir inventé ses racines d'abord, puisque tout est instable et que rien ne peut prétendre être durable. Les racines de Hall & Oates, c'est l'attrait irrésistible de la rue, le conformisme aux lois d'un certain milieu, et la volonté de réussir.

VERS NEW YORK

Très peu de temps après leur rencontre dans un studio anonyme, le duo décide de transporter ses pénates à New York; leur éditeur obtient un contrat de disque chez Atlantic, où ils enregistrent leur premier album, Whole Oats (Pure Avoine).

Leur première (et discrète) incursion dans les charts a lieu en mars 1974 avec la pièce *She's Gone*, qui sera rééditée deux ans et demi plus tard et deviendra un véritable hit. Entre temps, le duo change de compagnie de disque et signe avec RCA Victor; c'est le début de leur véritable ascension commerciale: leurs quatre premiers albums se vendront à plus de deux millions d'exemplaires, sans compter les simples comme *Sara Smile* et *Rich Girl*.

Pourtant, leur évolution musicale en déroute plusieurs; ils touchent à tout, sans parvenir à créer une synthèse personnelle de leurs influences. Un réaménagement de leur carrière, au moment où le punk et le new-wave franchissent l'Atlantique, leur permettra enfin de montrer ce dont ils sont capables.

«Nous avons été extrêmement influencés par le retour aux sources de la fin des années 70; toute cette décennie avait été pour nous plutôt déprimante d'un point de vue musical, comme si elle n'avait été qu'une extension sans originalité de l'explosion des années 60. Quand le punk et le new-wave sont apparus, ça a été pour nous une révélation; comme nous, les punks puisaient leur inspiration dans la rue, et même si on nous identifiait déjà comme une formation d'arrière-garde, John et moi nous sommes sentis une affinité spontanée avec eux; nos idées sont toujours nées dans la rue. Mais il fallait, justement, que les rues de New York se remettent à vivre.»

LE DÉCLIC

C'est avec *Kiss On My List* et l'album Voices que le vrai démarrage se produit; s'ensuivront Private Eyes, H20 et la compilation de leurs succès antérieurs, intitulée Rock and Soul Part One.

En 1984, Hall & Oates étaient proclamés le groupe de l'année aux Americain Music Awards; en même temps, la R.I.A.A. (Recording Industry Association of America) leur décernait le titre du duo le plus vendeur de tous les temps, ce qui, malgré tout le professionnalisme et la bonne foi d'une telle association, ne fait que montrer le fabuleux chauvinisme américain dans tous les domaines de l'existence, en particulier dans celui où ils n'ont pas inventé la poudre: le domaine culturel. Il faut vraiment être yankee pour prétendre que le grand blond à la chaussure verte et jaune a vendu, avec son acolyte, plus de disques que les Beatles (Lennon-McCartney) ou que les Stones (Jagger-Richard) et que d'autres, certainement, qui n'ont pas le bonheur d'être Américains.

Ce qui n'empêche pas Hall & Oates d'avoir réussi ce qu'il est extrêmement difficile de réaliser dans le domaine de la musique populaire: établir un marché *crossover* et plaire

Suite à la page 87













RÉINCARNATION

POUR L'AMOUR D'UNE VACHE SACRÉE

PAR PATRICK EMIROGLU

La vie vous déprime et tout vous indiffère? Votre goût de vivre est fonction de la température? La mort ne vous fait pas peur? Mauvaise nouvelle pour vous: même si vous y passez, ça peut recommencer.

Depuis quelques temps, pas une semaine ne défile sans qu'un témoignage, un essai, un roman n'apparaissent sur les tablettes des librairies pour nous convaincre de la précarité de la condition humaine et de l'éternité de l'âme. Un peu comme à la fin des années soixante, tout le monde y met du sien: vedettes de cinéma, animateurs de radio, savants éminents, etc. Ainsi, le monde ne serait qu'un immense purgatoire où, de vie en vie, l'âme se purifierait pour rejoindre Dieu, la source, le Centre.

C'est la théorie de la Réincarnation. Mais il semblerait, vu l'état des choses, que la purification des âmes soit un long, très long processus...



Au moment où l'humanité subit quotidiennement le spectre de la menace nucléaire, que les génocides ne se comptent même plus, que les média présentent régulièrement les images de la famine africaine précisément à l'heure du souper et qu'on a rapporté, aux États-Unis seulement, 175 000 tentatives de suicide chez les jeunes de 15 à 24 ans l'année dernière; au moment où le chiffre de vente de drogue au Canada dépasse celui des ventes d'automobiles et que les potentats colombiens de la coke exécutent le ministre de la Justice et tiennent tête à l'armée, une des plus vieilles croyances du monde est donc en train de refaire surface sous la forme d'une nouvelle mode spirituelle. Mais pourquoi, justement, la Réincarnation?

Au tournant d'un nouveau millénaire, la fin du monde montre toujours les dents. L'an zéro de notre Ère annonçait les persécutions chrétiennes; Jésus devint la borne universelle qui séparait l'Antiquité de l'histoire moderne, l'obscurité de la lumière.

Puis ce fut au tour de l'An mille, où le plus grand fléau que l'humanité ait connu emportait avec lui près de la moitié de la population d'Europe: c'était la Peste. C'était aussi l'époque où tous redoutait l'Apocalypse.

Aux portes de l'an 2 000, l'histoire se répète. Mais maintenant, tout est réellement possible, le meilleur comme le pire. L'Apocalypse, cette fois, est techniquement réalisable, comme il serait techniquement faisable d'enrayer les famines, de supprimer les ogives nucléaiers, de vivre dans un village planétaire paisible et unifié; le grand rêve bleu, en somme. Mais il semble que le mythe du Paradis sur terre soit encore plus utopique que celui qui peuple les nuages d'anges roses et joufflus.

INSTANT KARMA

Toutes les religions organisées supposent l'existence d'une survie de l'âme ou de l'esprit après la mort, sous quelque forme que ce soit; toutes admettent également qu'un Être suprême, une force, voire une pléiade de dieux, régit l'univers. Les approches peuvent varier, mais elle impliquent toujours un acte de foi.

L'autre aspect essentiel de toutes les religions du monde, c'est justement qu'elles soient organisées, hiérarchisées et contrôlées par de pauvres mortels qui commettent parfois d'humaines bévues, et c'est pourtant un aspect essentiel de la foi que de se conformer à la pratique religieuse, de faire preuve de solidarité, au moins avec ceux qui partagent les mêmes valeurs...

Mais depuis l'euphorie mystique des années soixante, un nouveau phénomène est apparu: la prétention scientifique à vouloir cerner, expliquer l'au-delà. Et la survie de l'âme, par la même occasion. De Thimothy Leary à Allan Watts, toute une littérature s'est développée sur le sujet. Il n'est pas un hippie qui n'ait entendu parler de la fameuse théorie du «Bouddha instantané» que diffusait alors le père du LSD: une petite capsule vous conduisait directement vers l'Extase avec la Connaissance en prime.

D'autres éminents spécialistes établissaient des parallèles entre la vieille sagesse orientale et les plus récentes découvertes de la physique, de la biologie, etc. Bref, tous ces savants littérateurs étaient parvenus à omettre la dimension la plus importante des notions qu'ils traitaient: le contexte.

Brahmanisme, bouddhisme de la Grande et de la Petite Roue, Livre des Morts des moines tibétains, analyse de l'art zen: que de merveilleux sujets en perspective pour les beaux esprits habitués de boire à la source pure de l'Abstrait. Mais orientales ou non, toutes ces religions sont organisées elles aussi, avec leurs hiérarchies bien terre-à-terre, leur démagogie bien humaine, leurs idéaux d'absolu qui contrastent avec la pratique elle-même.

En occident, la désaffection des fidèles à l'égard de l'Église est due avant tout à la pratique obligatoire du culte et au conformisme exigé par la hiérarchie religieuse, bien plus qu'à l'idéal chrétien en tant que tel.

D'ailleurs, ce qu'il y a dans le jardin du voisin est toujours plus intéressant que ce qu'il y a dans le sien: la métempsychose (ou théorie de la réincarnation selon le brahmanisme) n'est pas plus fascinante que la transsubstantation chrétienne, où Dieu lui-même s'incarne dans le corps et l'âme de celui qui a communié.

Mais il faut dire qu'avec un bon joint dans le nez, méditer sur un Bouddha ventru, c'est plus capotant que lire la Bible. Et encore.

AU-DELÀ DU RÉEL

La très sérieuse firme Gallup, qui est à la société contemporaine ce que mages et devins étaient à l'histoire ancienne, s'est amusée à prendre le pouls spirituel des Américains dans une étude intitulée «Adventures in immortality».

On y apprend, entre autres, que 67% de nos voisins du sud croient en l'éternité de l'âme (la vie après la mort). Les Américains sont plus persuadés de la réalité du ciel (79%) que de celle de l'enfer (53%). Et quand on leur demande quelles sont leurs chances d'aller au Paradis, ils se montrent, comme d'habitude, résolument optimistes: 20% estiment qu'elles sont excellentes, 44% qu'elles sont bonnes, 29% qu'elles sont moyennes; un minuscule petit 4% se considère mal parti lorsque Saint-Pierre les accueillera au bout du grand voyage.

Il est quand même frappant, quand on additionne les derniers pourcentages, de constater que 97% des gens consultés ont une idée de ce qui les attend au Paradis, alors que selement 79% croyaient au Ciel dans la question précédente... Et qu'il n'y en avait que 67% au début pour prétendre à l'immotalité. Conclusion: les 3% résiduels n'étaient pas de vrais patriotes.

Dans quel type de société est née l'idée de la réincarnation? Très probablement en Inde; et malgré le parfum exotique que dégage ce pays-continent aux mille couleurs, il ne faut pas oublier que sa population a subi (et en subit encore les conséquences) pendant des siècles une des organisations sociales des plus répressive et des plus rigides qui soient:le système des castes. Quiconque était né dans une des quatre castes indiennes devait mourir dans celle-ci. Quelles étaient-elles?

La caste la plus élevée était celle des prêtres brahmanes eux-mêmes; venait ensuite la caste des guerriers, puis celle des bourgeois, et enfin celle des artisans. Une grande majorité de la population était donc hors-caste et encore aujourd'hui, ceux qui n'appartiennent à aucun des quatre grands ensembles mentionnés sont appelés les Intouchables. Entendre par là qu'il est répugnant de les toucher.

C'est dire que l'injustice, la pauvreté et l'ignorance ne prédisposent pas particulièrement à l'amour de la vie. Les prêtres brahmanes, encore à notre époque, ont beau jeu de gérer la misère en expliquant aux paysans et aux va-nu-pieds que s'ils en sont là, c'est à cause des péchés accumulés dans des vies antérieures. Quel merveilleux stratagème pour accepter la fatalité (et l'autorité des prêtres brahmanes)...

LES RACINES DU CIEL

Pourquoi ces types de croyances connaissent-ils une telle faveur populaire, surtout auprès des jeunes? Parce qu'elles sont à la mesure de la peur et du malaise qu'engendre une société complexe, capable du meilleur et du pire au seuil d'une autre révolution technologique. Une société qui semble fonctionner par et pour elle-même, sans tenir compte des individus qui la composent, et dans laquelle les jeunes sont de plus en plus marginalisés, de plus en plus minoritaires.

Dans ce contexte, croire en la réincarnation, c'est poser comme principe préalable que l'organisation sociale est incompatible avec les «vérités spirituelles» et, par là, c'est refuser, souvent inconsciemment, tout un aspect de la réalité quotidienne. Combien de milliers de sectes ont vécu de la crédulité d'idéalistes qui se faisaient exploiter, souvent avec reconnaissance, par des opportunistes qui avaient le sens de l'organisation?

En attendant que la Grande Roue du Destin reprenne un jour notre âme des limbes pour lui faire purger sa sentence de vie, il vaut mieux vivre la sienne le plus complètement possible, tout en se rappelant un vieil adage que le Bouddha lui-même, dans sa grande sagesse, n'aurait pas dédaigné: C'est dans les cimetières que poussent les plus savoureux fraisiers..



AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croit avec l'usage — éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette — Export "A" Légère format régulier: "goudron" 10.0 mg., nicotine 0.8 mg. Format King Size: "goudron" 10.0 mg., nicotine 0.8 mg. Export "A" Extra Légère format régulier: "goudron" 8.0 mg., nicotine 0.7 mg. Format King Size: "goudron" 9.0 mg., nicotine 0.8 mg.

BATAILLE ÉCL

ABOUSSANTE

PAR DAVE HAYNES

La forêt est silencieuse. Je suis allongé en-dessous d'un très vieil arbre tombé il y a déjà bien longtemps; nerveux et grelottant dans l'air matinal, je m'assure que mon fusil est chargé.

À ma gauche, un homme en tenue de bataille se met à ramper doucement, très doucement à travers les broussailles. Je l'épie d'abord, puis je vérifie mon fusil une fois de plus, me lève et tire deux coups dans sa direction.

Le premier manque la cible de justesse, mais quand il se retourne pour riposter, la deuxième balle fait mouche: sa poitrine s'éclabousse de rouge et il s'écroule. Je bondis vers l'avant à la recherche d'un nouvel abri pendant que la fusillade se déchaîne et que des ombres se dressent autour de moi.

Dans ma course, je vois un homme surgir de derrière un arbre et tirer. «Zut!!» Au même instant, un projectile m'arrive droit dans le cou et je m'écrase contre un arbre.



— «T'es mort?» me demande un compagnon d'armes en se sauvant.

— «Been oui,» grommellé-je écoeuré.

Juste au moment où je croyais avoir réussi à survivre à une journée de «Mission Commando», il fallait que quelqu'un soit là pour m'abattre. Malgré un mal de tête causé par une nuit difficile, j'avais réussi à déjouer plusieurs tactiques de ce «jeu de guerre», surtout pour venir écrire sur ce qui pousse les gens à y participer.

Des adultes, hommes et femmes, en tenue militaire, se précipitent pour tenter, comme ils disent, de s'éliminer les uns les autres au moyen d'un pistolet actionné au gaz et de cartouches remplies de peinture; il n'est donc pas étonnant que le jeu de guerre Mission Commando, et les autres semblables, nous fassent imaginer toutes sortes de choses étranges, morbides et sinistres. Bill Ashdown travaille dans le domaine de l'assurance et vit à Winnipeg; durant l'été, il occupe toutes ses fins de semaine à organiser des jeux Mission Commando sur un terrain à végétation rabougrie au nord-est de Winnipeg. À son avis, tout ça n'est qu'un pur divertissement. Il suffit de huit ans d'âge mental pour jouer, mais ça reste attirant.»

L'été dernier, au Canada, on comptait environ 60 jeux de guerre et une quantité innombrable de versions différentes à travers les États-Unis. Le Toronto métropolitain en possède sept environ à lui seul. Le Québec fait figure de parent pauvre avec deux associations. Mais ce n'est qu'un début. Partout en Amérique du Nord, on abandonne tondeuses à gazon et bâtons de golf; on paye pour passer ses temps libres à courir dans les bois, avec un fusil actionné au dioxide de carbone, en essayant de toucher l'ennemi avec des balles de peinture rouge.

Dans certains milieux, on considère même ce jeu des années 80 comme un sport, avec des équipes d'étoiles, des matchs de compétition, voire un championnat national. Plusieurs aficionados préfèrent les pistolets à tir rapide. C'est une compagnie d'Ottawa qui les fabrique, et en 1985, elle s'attend à quadrupler les ventes de son modèle Mark I, actionné par du dioxide de carbone pressurisé, en cartouches. Ces armes ont vite fait de séduire les mordus du jeu de guerre qui jusque-là s'étaient contentés de pistolets à coup, conçus pour marquer les arbres et le bétail, pas les humains.

UN JEU TRÈS DÉMOCRATIQUE

Durant tout l'été et l'automne derniers, étudiants, secrétaires et vendeurs de voitures, tous ont versé 35$ pour pouvoir se battre sur un terrain sauvage de 100 acres loué par Ashdown et ses partenaires. Certains viennent par curiosité ou par besoin d'exercice. Des avocats et des comptables y traînent leur épouse ou leur amie. D'autres viennent y exercer leur savoir, comme des membres des Forces armées canadiennes et des agents de police. Et à l'occasion, on trouve dans les équipes quelques anciens militaires du Vietnam de retour au feu pour des raisons personnelles. Les joueurs se classent tous entre l'adolescence et l'âge mûr, en l'occurence un homme de 55 ans; pour la plupart, ils viennent y revivre une séquence de leur jeunesse, rire un bon coup et exorciser les tensions d'une semaine de travail.

Ces frais de 35$ incluent une journée de jeux, l'équipement nécessaire et 40 cartouches de peinture. Ces munitions devraient suffire pour une journée de combats modérés, mais... «nous avons vu des gars tirer 4500 coups dans une journée, déclare Ashdown. Ils n'hésitent pas à dépenser 50$ supplémentaires en cartouches. Ils économisent tout la semaine pour ça.»

Ashdown avait lu un article sur les jeux de guerre et quelques mois plus tard, il mettait le sien sur pied. Affable et réfléchi, il avait pris son rôle au sérieux; il était donc prêt à subir le contrecoup de l'opinion publique. De fait, une station de télévision de Winnipeg invite alors un psychologue en ondes pour qu'il verbalise ses appréhensions face à un jeu qui semble inciter à la violence; les journaux locaux, quant à eux, publient quelques lettres de condamnation. Rien de plus. «Je suis franchement étonné de voir si peu de réaction» confie Ashdown.

Mais cela confirme ses propres sentiments au sujet d'un passe-temps inoffensif, d'après lui. Il a lui-même fait partie d'une unité de milice pendant plusieurs années, et il explique: «Il y a une différence entre un jeu et un combat réel, une différence fondamentale: la peau. Au jeu, on a une très forte sensation de plaisir, mais aucune peur. Il n'y a pas ce malaise qui vous tourmente et vous culpabilise, il n'y a pas la peur de tuer ou d'être tué.

Mais il y a une peur malgré tout; peut-être pas celle de mourir, ni même d'être blessé. Elle s'apparente plutôt à celle du gardien de but, au hockey, qui laisse passer la rondelle entre ses jambes; ou à celle du joueur de baseball qui manque trois prises, au début de la neuvième, alors que tous les buts sont occupés. C'est la peur de gaffer, de se faire éclabousser de peinture rouge au lieu d'en faire autant à l'ennemi, ceux avec les mouchoirs de couleur autour du bras. Et puis ces balles en plastique, bien qu'elles ne fassent pas vraiment mal, logées au bon endroit, peuvent pincer dur.

Chaque jeu de guerre est une variation du «Jeu de guerre national» imaginé dans les bois du new Hampshire, il y a quatre ans, par le romancier américain Charles Gains et des amis. Il consistait en ceci: deux équipes plaçaient chacune un drapeau à un bout d'un espace délimité, habituellement quelques centaines de mètres. Il s'agissait alors, pour chaque équipe, de défendre la position de son drapeau et de tenter de capturer le drapeau adverse, puis de revenir à sa base en évitant, à tout moment, le feu de l'ennemi.

Comme le nombre de joueurs varie à chaque fin de semaine, Ashdown et les autres organisateurs ont pu imaginer beaucoup de versions. «Nous avons eu des combats spectaculaires. Deux équipes de quinze peuvent faire pas mal de grabuge.»

Une version très populaire, c'est celle de «traquer et détruire»: une équipe dépiste l'autre, qui se camoufle soigneusement. «Si l'équipe pourchassée est habile, explique Ashdown, elle éliminera d'abord quelques joueurs adverses, puis se regroupera pour contre-attaquer.»

Ashdown admet que quelques après-midi furent la scène de combats inattendus: «Nous avons même eu droit à une version d'une bataille napoléonienne: les deux équipes se sont avancées l'une vers l'autre en tirant. Et il y a souvent un pauvre type qui se retrouve seul à fuir devant neuf adversaires.»

DANS LE FEU DE L'ACTION

Par un matin frisquet, je me présente à ce qu'on appelle le champ des manoeuvres: un terrain sauvage en face du site où Jean-Paul II célébra sa messe à Winnipeg en 1984. Je remarque alors que plusieurs joueurs sont déjà prêts, en tenue de combat, et qu'ils s'amusent à jouer de la gâchette. Ross Rutherford, reporter pour CBC-TV et partenaire financier dans la compagnie Mission Commando, s'approche tranquillement et me propose d'enfiler une tenue de combat.

Et il suggère de me barbouiller le visage et les mains de peinture à camouflage.

Je trouve çà un peu exagéré. L'équipement militaire, d'accord... mais de la peinture de guerre???

Quinze minutes plus tard, au tout début de ma première bataille, je découvre l'importance du camouflage. Je cours allègrement sur un côteau en essayant de me rappeler les tactiques de John Wayne dans les vieux films de guerre, quand j'entends un bruit de détonation dans les buissons devant moi: une balle me siffle aux oreilles. Je me précipite derrière un rocher, et c'est alors seulement que j'aperçois les yeux et la grimace d'un joueur ennemi, habilement caché dans le fourré.

Participer à ce type de jeu pour la première fois, c'est un peu comme apprendre à nager dans un lac profond: on pige ou on coule. Au début, j'éprouve quelques difficultés, puis je m'habitue à ramper comme si ma vie en dépendait vraiment. Il me fait bien une vingtaine de coups pour m'apercevoir que la précisions des pistolets diminue dans un tir de plus de 25 mètres; et ce n'est qu'à ma troisième partie que j'éclabousse ma première victime.

Je réussis à faire le tour d'un gars déjà assailli par deux joueurs; je me redresse et le tire en plein dans le dos, comme un homme. Il se retourne alors et me sourit... et jette ainsi la confusion dans mes convictions sur le rituel de mise à mort d'une personne. Rien d'épouvantable, rien de passionnant. Si ce n'est le même genre de satisfaction qu'on éprouverait au poker en battant une main pleine avec quatre deux.

Danny Janz, une terreur sur le champs de bataille — il a éliminé plusieurs joueurs ennemis dès sa première tentative au jeu —, avoue n'avoir jamais eu la sensation de vraiment tirer sur une personne, ni d'émotions fortes comme si c'était réel. «Ce n'est pas plus exaltant que de compter un but au hockey.»

C'est un ami qui a persuadé Hugh O'Hare, directeur d'une société de crédit, de venir jouer. Il préfère le rôle de tireur d'élite embusqué et considère tout cela comme un exercice, sans plus. «Ce n'est pas une bataille véritable. Je préfère ceci à la chasse.»

Chacun — ou chacune: l'an dernier, dix pour cent des joueurs étant des femmes — possède sa propre façon de jouer. Certains prennent le commandement et élaborent des plans d'attaque et de défense; d'autres, les plus athlétiques, aime charger à toute vitesse, pistolet au poing, à la conquête du drapeau; et d'autres se terrent, littéralement, dans les sous-bois ou grimpent dans les arbres pour mieux canarder. On identifie les meilleurs à l'absence de rouge sur leurs vêtements: ils bénéficient généralement d'un entraînement militaire ou policier. Au jeu Mission Commando, le meilleur, probablement, fut un ancien «béret vert» du Vietnam; âgé de 39 ans, il était absolument sans peur... et sans reproche.

Pour protéger ses biens en bonne et due forme, la jeune compagnie décline toute responsabilité pour les accidents et tient les joueurs responsables si le pistolet de 250$ n'est pas rendu. Les accidents sont rares; les joueurs portent tous des lunettes protectrices et les règlements stipulent de viser le tronc et les membres seulement. Les cas se limitent à quelques égratignures et ecchymoses — surtout quand un joueur zélé tente de sauter par-dessus une clôture barbelée — à des réactions d'allergie à l'herbe à puce ou à des coups de soleil.

Au début, on avait projeté de continuer ces jeux durant l'hiver; mais les grands froids des Prairies rendent le fonctionnement des fusils actionnés au CO_2 lent et incertain. En été, il est cependant très fiable: par une journée chaude, la cartouche de gaz peut projeter des balles de peinture à plus de 100 mètres; dans le froid, par contre, les projectiles sortent du canon comme s'ils avaient du plomb dans l'aile.

M. Ashdown croit qu'il y a moyen de remédier à cette situation; une façon serait de garder la cartouche de gaz et le magasin au chaud. mais à son avis, la meilleure solution pour un jeu de guerre en toutes saisons, c'est l'intérieur. Il voudrait déménager le jeu dans un vieil immeuble à appartements ou d'entreposage. Or, la plupart des immeubles ne conviennent pas puisque les balles feraient voler les vitres en éclats. En outre, la ville interdit l'utilisation d'armes à air à l'intérieur de ses limites.

Pour l'instant donc, les commandos de fins de semaine, comme celui d'Ashdown, attendent pensivement chez eux, les yeux rivés aux bancs de neige, impatients de voir le printemps arriver pour pouvoir enfin retourner aux grands espaces et se plonger dans le feu de l'action.

DENON



PURETÉ DE CONCEPTION. Pour tous ceux à qui on n'a jamais pu fournir une meilleure explication de la supériorité des éléments séparés que « Ils sont séparés », Denon consacre l'amplificateur intégré PMA-737 et le tuner stéréo AM/FM TU-767.

Conçu d'après un idéal absolu voulant que les éléments séparés offrent une technologie auparavant inacessible dans les composantes traditionnelles, le PMA-737 présente un double circuit Non-NFB, une façon plus rapide et précise de réduire la distorsion sans utiliser de rétro-action. Le TU-767 de Denon offre de plus, un Super Searcher System (SSS) qui réduit la distorsion créée par les stations voisines sans sacrifier en séparation stéréo ou en hautes fréquences.

Pureté de conception. Ce qui distingue Denon, la distingue des autres.

Tri-Tel associates limited

105 Sparks Avenue, Willowdale, Ontario, Canada M2H 2S5/Telephone (416) 499-5044

DENON



PURETÉ DE CONCEPTION Il fut un temps déjà où l'audiophile, exigeant un rendement sonore supérieur de ses éléments séparés, devait malheureusement faire un compromis sur la qualité de construction, la versatilité ou encore, débourser une somme mirobolante.

Maintenant, grâce à l'élaboration de circuits ingénieux et efficaces alliée à une méthode de production nouvellement développée, DENON vous présente le préampli PRA-1000 **(825$)** et l'amplificateur de puissance POA-1500 **(1,150$)** offrant une qualité de son, une facilité de réglage et une pureté de conception qui n'existaient pas autrefois même en déboursant trois fois le prix.

Tri-Tel associates limited

105 Sparks Avenue, Willowdale, Ontario, Canada M2H 2S5/Telephone (416) 499-5044

Liste des détaillants Wharfedale

Richard Audio (1981) Inc.
6078 Sherbrooke ouest
Montréal, Québec H4A 1Y1
Tél.: 514-487-9950

J.A. Florant Enr.
476 Carillon
Mont-Laurier, Québec J9L 1P9
Tél.: 1-819-623-3583

Provac Electronic Ltd.
207 Hymus Boul.
Pointe-Claire, Québec H9B 2C5
Tél.: 1-514-683-1661

Rosemont Électronique
5916 Bélanger est
Montréal, Québec H1T 1G7
Tél.: 1-514-256-7571

R.E. Dumoulin T.V.
783 Mistral
Montréal, Québec H2P 1R7
Tél.: 1-514-388-4777

Electroson
Centre d'Achats St-Jérôme
1950, boul. Labelle
Lafontaine, Québec J7X 1R9
Tél.: 1-514-432-7777

Camera R.L. Inc.
368 Main
Gatineau, Québec J8P 5K7
Tél.: 1-819-663-1032

Camera R.L. Inc.
749 Boul. St-Joseph
Hull, Québec J8Y 4R7
Tél.: 1-819-770-1032

Savard Radio
1102 Bleury
Montréal, Québec H2Z 1N4
Tél.: 1-514-866-3535

Alwin's
1926 Ste-Catherine ouest
Montréal, Québec H3H 1M4
Tél.: 1-514-937-3547

L'Autre Son & Image
5361 Boul. Henri-Bourassa est
Montréal-Nord, Québec H1G 2T1
Tél.: 1-514-328-2166

Laliberté T.V.
142 Race Street
Hawkesbury, Ontario
K6A 1V6
Tél.: 1-613-632-3909

Périgny Haute-Fidélité
3855 5ème Avenue
Shawinigan-sud, Québec G9P 1R7
Tél.: 1-819-536-3555

Gaston Lévesque Électronique Inc.
100 rue Chabot
Vanier, Québec G1M 1K2
Tél.: 1-418-683-3471

Catalogue du Son G.F. Enr.
3260 Alphonse Dupuis
Beauport, Québec G1C 3R5
Tél.: 1-418-667-1883

Audio Beaudoin T.V.
945 Route de l'Église
Ste-Foy, Québec G1V 3V2
Tél.: 1-418-653-8951

Centre Audio Charest Inc.
315 rue St-Roch
Trois-Rivières, Québec G9A 2L6
Tél.: 1-819-374-9724

Disquerie Laliberté Enr.
1007 Fontaine
St-Jean-Chrysostome, Québec G0S 2T0
Tél.: 418-839-4328

A. Cloutier Radio T.V. Inc.
840 Myrand
Ste-Foy, Québec G1V 2V5
Tél.: 1-418-527-8123

André Decelles Photo Inc.
5692 Hadley
Montréal, Québec H4E 3M9
Tél.: 1-514-767-1666
Tél.: 1-514-767-9556

M.D.G. Video
4137 Amiens
Montréal Nord, Québec H1H 2G3
Tél.: 1-514-323-9696 - 7039

Salois Électronique
98 Grenon
Pont-Viau, Laval, Québec H7G 1G7
Tél.: 1-514-669-9162

Studio Du Son
6891 St-Hubert
Montréal, Québec H2S 2M7
Tél.: 1-514-495-1759

Studio Du Son
6932 Sherbrooke ouest
Montréal, Québec H4B 1P9
Tél.: 1-514-487-4270

New York Electronics
1127 Ste-Catherine ouest
Montréal, Québec Tél.: 1-514-843-5931

Gowan

pour l'animal qui est en chacun d'entre nous



Ne manquez pas le vidéo-musique

A CRIMINAL MIND

sur

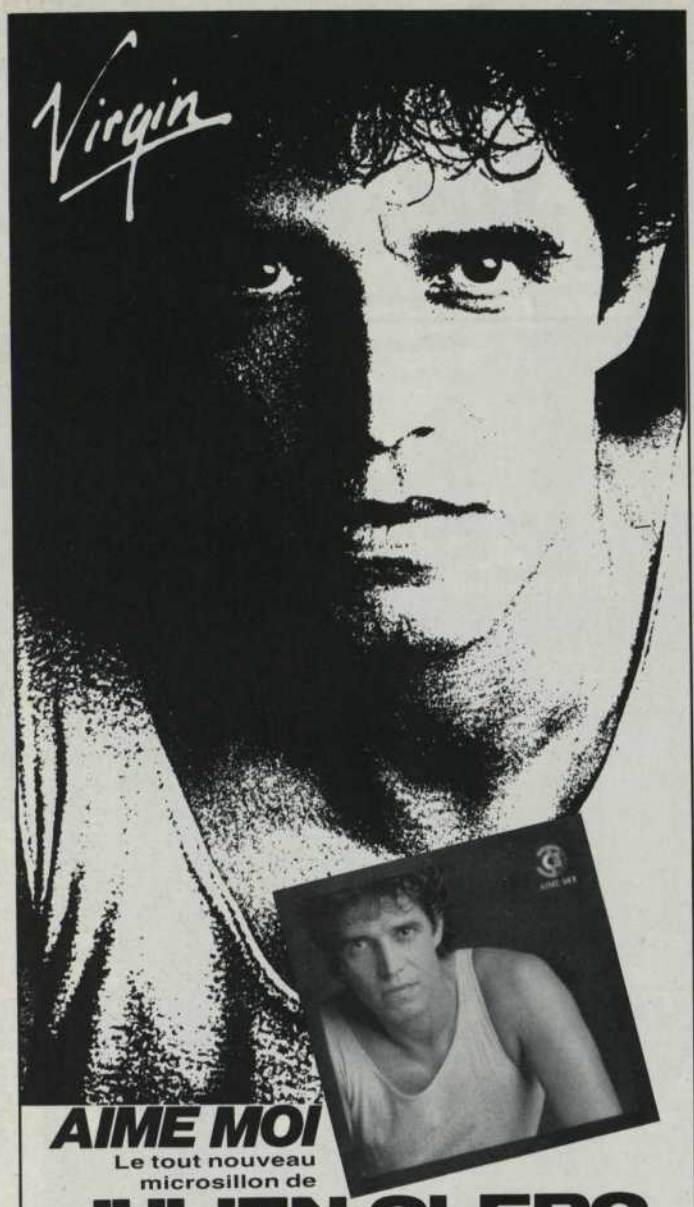
muchmusic

Produit par David Tickle

Larry Gowan — voix, claviers
Jerry Marotta — percussions, voix
Tony Levin — basse
Chris Jarrett — guitare
David Rhodes — guitare



CBS
THE MUSIC PEOPLE



AIME MOI

Le tout nouveau microsillon de

JULIEN CLERC

comprenant les pièces

Coeur de Rocker *et* **La Fille Aux Bas Nylon**

ainsi que son tout nouveau 45 tours

Mélissa Métisse

JULIEN CLERC:
TOURNÉE QUÉBÉCOISE «AIME MOI» 1985

14/15/16 mars	Montréal	Théâtre St-Denis
17 mars	Joliette	Auditorium du Cegep
18 mars	Sherbrooke	Salle Maurice O'Bready
19 mars	Ottawa	Centre National des Arts
20 mars	Drummondville	Centre culturel
21 mars	Trois-Rivières	Salle J.A. Thompson
22 mars	Laval	Salle André Mathieu
24 mars	St-Georges de Beauce	Auditorium
25 mars	Montmagny	Polyvalente
26 mars	Rivière-du-Loup	Centre Culturel
27 mars	Rimouski	Salle Georges Beaulieu
28 mars	Matane	Polyvalente
29 mars	Amqui	Polyvalente
30 mars	Baie Comeau	Arena
31 mars	Chicoutimi	Salle Dufour
1er avril	Alma	Auditorium
2 avril	Jonquière	Salle François Brassard
4/5 avril	Québec	Grand Théâtre

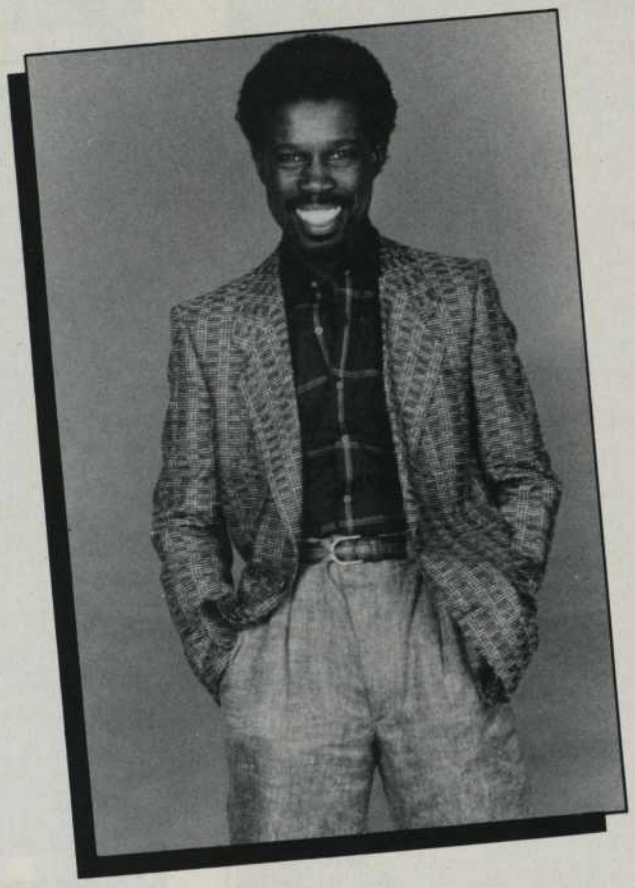
LP: VL 2315
MC: VL4 2315

Virgin RECORDS CANADA

Disponible chez votre magasin Discus à 6.99$ sur présentation de cette annonce.
(offre valable jusqu'au 10 avril)

PolyGram

BILLY OCEAN



BILLY OCEAN SUDDENLY

La dernière vague à envahir l'Amérique du nord



Comprend "Caribbean Queen", "Loverboy", "Suddenly", "The Long and Winding Road"

JIVE Mis en marché par Quality Records Canada

Pour le meilleur son du coin procurez vous PIONEER



Peu importe le récepteur Pioneer que vous choisirez, vous pouvez être assurés d'obtenir une technologie de pointe et toute l'intégrité d'un produit qui vous rendra heureux pendant des années.

Regardez simplement quelques-uns des faits suivants:

LE RÉCEPTEUR SX-60 NON-SWITCHING* ET À SYNTHÈSE PLL AU QUARTZ — donne 80 watts par canal de puissance moyenne continue, sous 8 ohms, de 20 hertz à 20 000 hertz avec pas plus qu'un fantastique 0,005% de distorsion harmonique totale. Les transistors de puissance sont constamment sous tension grâce au circuit détecteur de polarisation Vari-Bias - le facteur le plus important pour l'obtention de cette sonorité claire, douce et soyeuse.

Il y a aussi la syntonisation numérique PLL au Quartz, 10 pré-réglages FM et AM, l'affichage numérique, des circuits contrôlés par microprocesseur, une entrée vidéo pour obtenir un son stéréo de votre vidéo ou votre lecteur de vidéo disque et plus encore.

Le **SX-40** vous offre 38 watts par canal de puissance de sortie continue avec distorsion harmonique totale n'excédant pas 0,02%.

Lui aussi a la syntonisation par synthèse PLL au Quartz, 8 possibilités de pré-réglage AM et FM, le contrôle par ordinateur, la fonction vidéo, la simulation stéréophonique et plus encore.

Le **SX-303**, ce récepteur de prix modique, donne 45 watts par canal de puissance de sortie moyenne continue, sous 8 ohms, de 40 hertz à 20 000 hertz avec une distorsion harmonique totale de pas plus que 0,3%.

Pour une meilleure sensibilité et sélectivité, l'étage FM d'entrée est par FET, le démodulateur stéréo PLL est sur CI et beaucoup, beaucoup plus.

Pour vraiment comprendre pourquoi Pioneer possède le meilleur son du coin, rendez-vous chez votre revendeur Pioneer le plus près pour écouter la qualité de ces récepteurs extraordinaires.

Ça n'aura jamais été si bon!

*SUPPRIME ÉLECTRONIQUEMENT LES VESTIGES DE LA DISTORSION DE L'AMPLI.

Distributeur Canadien Exclusif

SHP

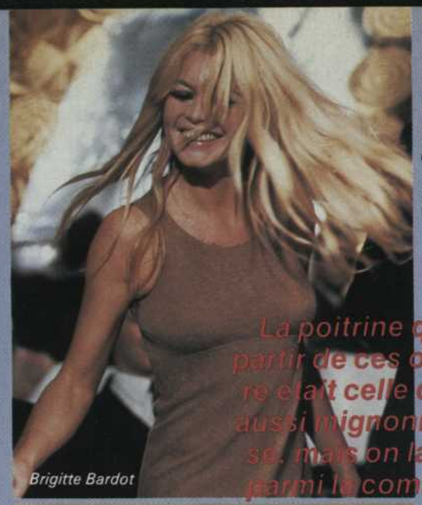
S.H. PARKER CO.

67 Lesmill Road, Don Mills, Ontario M3B 2T8.
575 Lepine Avenue, Dorval, Québec H9P 2R2.
101/104-3860 Jacombs Road, Richmond, British Columbia V6V 1Y6.



Photo Sygma

Liz Taylor



Brigitte Bardot



Photo Ponopresse

Ann Margaret

La poitrine qui s'est façonnée à partir de ces opinions contradictoire était celle de «Barbie»; elle était aussi mignonne qu'un nez retroussé, mais on la retrouvait rarement parmi la commune des mortelles.

Les hommes voient avant tout qu'elles peuvent être rebondies ou assoupies, en forme de pomme ou de poire. Elles peuvent être aussi dodues et agressives, taciturnes et pointues, plantureuses et inexpressives, élégantes et racées, ou même quelquefois absentes, à peu de chose près.

Évidemment, il faut savoir les mettre en valeur: fine dentelle, support fixe, croisé, transparent ou pas, extensible ou non, ou les laisser tout simplement comme elles sont, comme Mère Nature les a conçues dans un bel élan d'inspiration.

C'est dire que, pour les hommes, la poitrine féminine possède une espèce de personnalité qui lui est propre et qui échappe à leurs propriétaires légitimes, c'est-à-dire aux femmes; une paire de seins avenante est, encore aujourd'hui, la meilleure introduction possible aux joies de l'existence. Et ce n'est pas Marilyn Monroe qui me contredira…

Cette vénération du mâle pour le buste féminin ne date pas d'hier. En Amérique du Nord, pourtant, la chose est devenue la source d'un intense orgueil patriotique durant la deuxième guerre mondiale, alors que Lana Turner personnifiait pour l'armée américaine l'ultime fille bien roulée. Épinglée aux murs des casernes et reproduite sur les bombardiers, Lana et sa poitrine gainée de laine ont montré aux soldats le chemin de la victoire.

Car la poitrine de 1944 possédait des caractéristiques bien particulières. Seuls les Américains, croyions-nous, savaient comment raffermier un buste en le remontant jusqu'à ce qu'il s'élance vers l'avant. Les brassières anglaises démodées ne possédant pas l'ingénierie requise pour ainsi faire fi de la gravité, il fallait se contenter de serrer les courroies et de bourrer les bonnets pour faire paraître nos mamelons plus pointus. Sans le savoir, nous affichions les poitrines les plus insolentes depuis l'époque d'Édouard VII.

Nos mères étaient scandalisées. Leurs poitrines, qui se modelaient sur le buste plat des années vingt et sur celui mieux tourné mais tout aussi effacé des années trente, ne faisaient qu'à peine saillir. Nos mamans ne pouvaient pas croire que nous étions équipées pour la mode, et non pour le sexe. Elles n'étaient pas les seules, d'ailleurs.



Photos Sygma Ponopresse

Elizabeth II



Photo Sygma

Joan Collins

Et la reine d'Angleterre, consciente du fait que sur la poitrine royale reposent les joyaux de la couronne, a conservé le buste qu'elle avait à dix-huit ans.

D'UN BUSTE A L'AUTRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, SENSUALITÉ

PAR FREDA GARMAISE

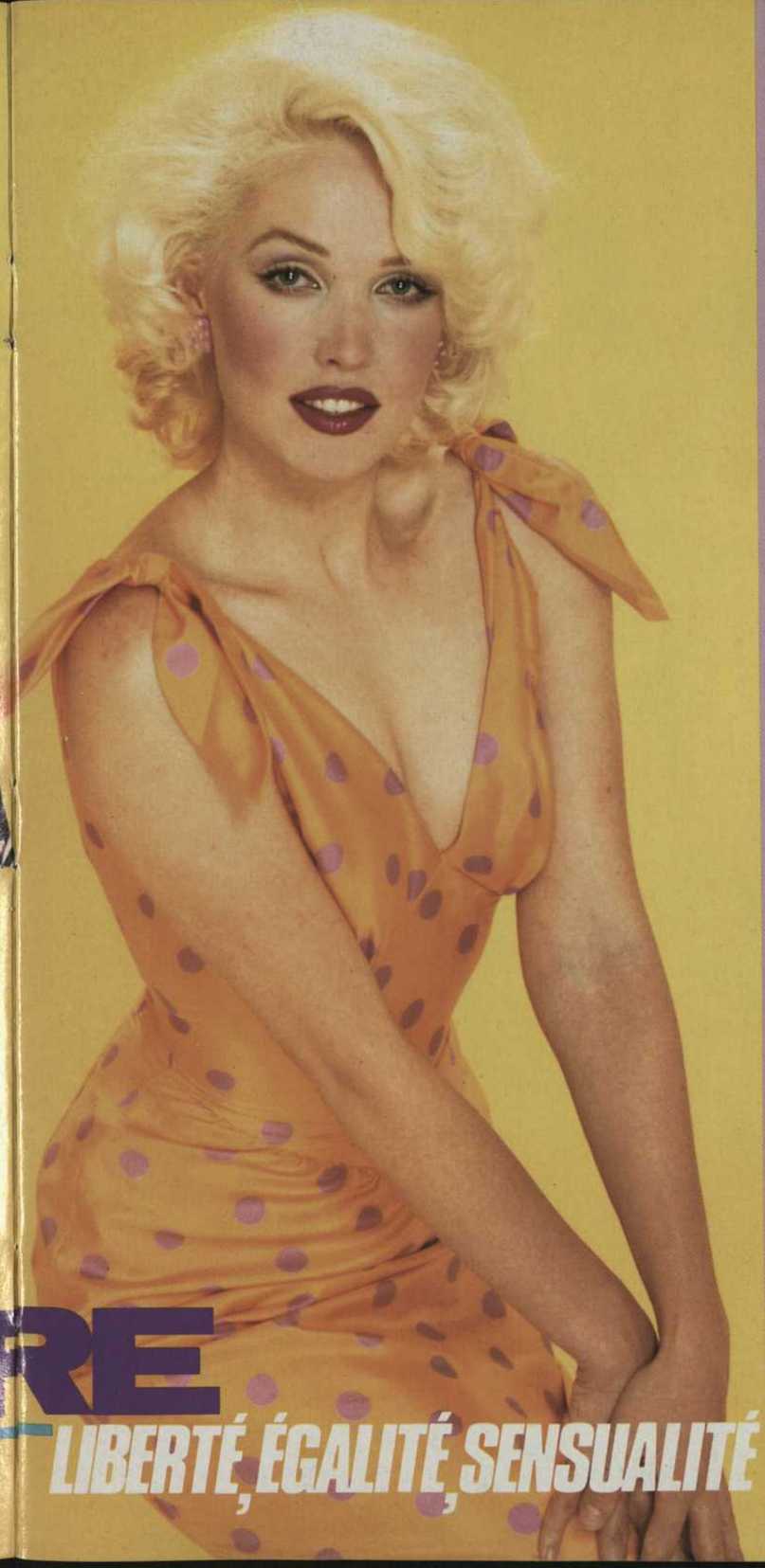


Photo Sygma



Photo Ponopresse

Dolly Parton

«Les garçons anglais sont incapables de surmonter leurs fantasmes» ai-je reproché à un ami qui avait failli plonger dans mon décolleté. Dans son monde restreint et mal famé, où les gaines transmettaient des messages érotiques et le feu des sens était ravivé par les corsets des catalogues, que connaissait-il de la civilisation qui avait rendu la poitrine si élégante?

Et les Français, eux, qu'en savaient-ils? Ils se montraient tout aussi antipathiques au mouvement américain et ne le considéraient pas comme une prise de position légitime dans le monde de la mode.

D'ailleurs, une fois la guerre terminée et le leadership français rétabli, Dior nous a enlevé nos seins agressifs pour les remplacer par des plus dociles, qui ne contrecarraeint pas l'implantation systématiques de son *New Look*. Sauf dans les films et les magazines spécialisés…, l'époque du buste qui régnait sur la silhouette était révolue.

La poitrine qui s'est façonnée à partir de ces opinions contradictoires était celle de «Barbie»; elle était aussi mignonne qu'un nez retroussé, mais on la retrouvait rarement parmi la commune des mortelles. Combien de femmes, incapables de faire face à une réalité en état de chute perpétuelle, s'endormaient avec leur soutien-gorge, espérant même peut-être voir leurs seins s'attribuer les contours prescrit par leur sous-vêtement?

Nous fiant sur les préférences de nos pères, nous étions convaincues de ne jamais pouvoir attraper le Prince charmant, avec *split-level* et sous-sol fini assorti, à moins d'en avoir une paire comme celle de Marilyn…

Nous avons toujours eu tendance à blâmer les hommes pour les standards imposés à notre silhouette, mais la vérité est qu'ils sont et ont toujours été réceptifs à une vaste sélection de poitrines. J'ai même connu un homme qui ne faisait aucune distinction entre les femmes plates et celles bien nanties. Finalement, ne serait-ce pas nous, les femmes, qui aimerions uniformiser les poitrines?

Même quand nous brûlions nos soutiens-gorge, et proclamions: «Tous les seins sont égaux, sans distinction de grosseur, de forme ou de fermeté», cela sonnait faux. Les poitrines sont tombées… mais pas les standards sociaux. Ainsi, la supposée «poitrine libre» se



Christie Brinkley

Photo Ponopresse

D'UN BUSTE A L'AUTRE

devait de tomber un tantinet et d'être juste assez lourde pour provoquer le mouvement désiré: un peu trop, et elle était prise d'un balancement maladroit; pas assez, et elle exhibait un lamentable frémissement.

Je me souviens d'avoir couru pour attraper un autobus et du commentaire d'un ami qui m'avait vue dans ma hâte: «Je suppose que tu es une des premières à avoir renié le soutien-gorge.» Ravie d'être perçue comme une femme politisée, je ne lui ai pas avoué que j'en portais un à ce moment-là.

Même les poitrines de celles qui avaient brûlé leur soutien-gorge n'étaient pas encore tout à fait libres. L'erreur du jeune homme était compréhensible: le contraste entre la poitrine rigoureusement relevée par un tissu rigide et celle à peine supportée par un mince tricot se révélait être, à tout le moins, considérable.

Je me souviens également du moment où la jolie poitrine rebondissante a fait son apparition à la télévision.

«On appelle ça du *jiggling*» (ce qui veut dire, littéralement, secouer légèrement) m'a déclaré un cadre d'un réseau de télévision, en me conseillant d'observer de près Suzanne Somers, dans l'émission *Vivre à trois*. On pensait même que le *jiggling* irait loin, peut-être même jusqu'à Barbara Walters, une des personnalités féminines les plus célèbres des média américains, ce qui aurait ajouté une poitrine avide aux tactiques qu'elle déploie habituellement pour soutirer des réponses aux célébrités interviewées.

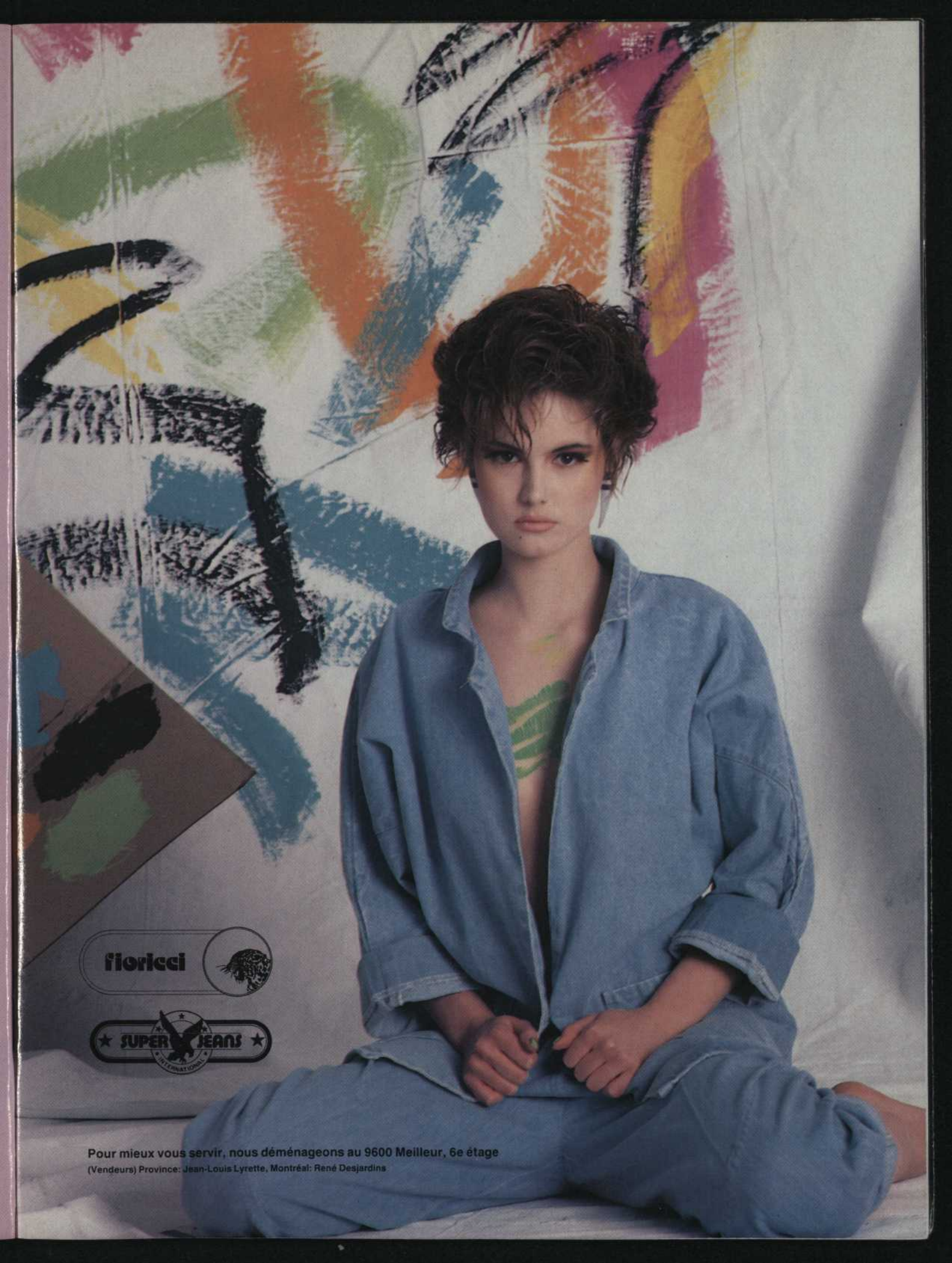
Pourtant, les seins qui bougent (de même que les mamelons qui se voient) n'ont jamais joui d'une popularité tellement répandue.

La preuve en est que la poitrine désinvolte d'aujourd'hui respire le plein air et la bonne forme, mais qu'elle est plutôt statique. Malheureusement, tout le grand air et tout l'exercice du monde ne nous donneront une telle poitrine si nous n'avons pas au préalable été choyées par Mère Nature. Pour la grande majorité d'entre nous, copier le modèle actuel signifiera soit un bon soutien-gorge, soit une intervention chirurgicale.

Naturellement, il ne faut surtout pas oublier les femmes qui maintiennent leurs positions (et leur silhouette) quelles que soient les tendances de la mode. On imagine mal Dolly Parton se faire intimider au sujet de ses seins. Et la reine d'Angleterre, consciente du fait que sur la poitrine royale reposent les joyaux de la couronne, a conservé le buste qu'elle avait à dix-huit ans. Il sera intéressant de noter si, pour les mêmes raisons, le décolleté enjoué de Lady Di prendra éventuellement une forme plus... impériale.

La poitrine qui refuse d'être ignorée effectue-t-elle un retour? Qui plus est, allons nous exiger que nos seins soient remarqués? Allons-nous même les retrouver à Paris, bastion de la tradition anti-poitrine? Déjà les Français nous préviennent de la façon dont ils pourraient répondre à une telle intrusion. Nous n'avons qu'à considérer le ridicule implicite de la robe à cônes de Jean-Paul Gaultier. Sommes-nous capable de fermer les yeux devant une insulte si lourde de sens?

Je ne sais pas si vous l'êtes, mais moi, je le suis...


floricci
SUPER JEANS
INTERNATIONAL
Pour mieux vous servir, nous déménageons au 9600 Meilleur, 6e étage
(Vendeurs) Province: Jean-Louis Lyrette, Montréal: René Desjardins

VIDÉO HAUTE-FIDÉLITÉ

SEUL NEC VOUS OFFRE LE MEILLEUR DANS LES DEUX FORMATS

Que vous regardiez le film qui s'est mérité l'Academy Award du «Meilleur film» ou que vous vouliez faire vos propre vidéos avec la meilleure qualité possible, NEC a le magnétoscope qu'il vous faut.

Aussi, vous avez probablement entendu des arguments plutôt convaincants sur la supériorité du VHS sur le Beta ou vice-versa. C'est parce que chaque format a ses points forts respectifs.



MAGNÉTOSCOPE NEC VC-N911C VHS. *Sa conception stylée dotée d'une technologie de pointe offre une commodité et une performance inégalées.*



MAGNÉTOSCOPE NEC VC-N895 EU VHS HI-FI. *Ce magnétoscope de haut-de-gamme comprend comme caractéristiques: la vraie haute fidélité, un synthonisateur au quartz cablôcompatible à 139 canaux; une programmation sur 14 jours, 8 choix; 4 têtes pour des effets spéciaux très clairs; enregistrement et lecture stéréo avec réduction de souffle Dolby; enregistrement fragmentaire; contrôle de vitesse variable; système de montage automatique; contrôle de précision d'image; compteur de ruban électronique et une télécommande complète sans fil.*

Tandis que les lecteurs VHS jouent plus longtemps, ce qui économise du ruban, les lecteurs Beta sont plus petits et utilisent une vitesse d'apposition de signal plus rapide, ce qui en fait le préféré des utilisateurs domestiques sérieux.

C'est pour ça que NEC est devenu le seul fabricant de magnétoscope à offrir les deux formats sous une même marque au Canada. Ceci comprend les tous meilleurs modèles VHS et Beta de chaque catégorie.



CAMÉRA BETAMOVIE NEC BM-55EU. Auto-Focus. *NEC présente cet ensemble caméra vidéo couleur/ magnétoscope qui ne pèse que 5,5 lb., incluant les piles.*



MAGNÉTOSCOPE NEC BETA «SLIM-LINE» VC-N40EU. *Peu importe la vitesse d'enregistrement, il offre la meilleure image magnétoscopique possible.*

Tout à coup, la réponse à la question «Quel magnétoscope est le meilleur?» devient toute simple. NEC.

NEC

À SURVEILLER DE PRÈS

NEC Corporation, Tokyo, Japon



MAGNÉTOSCOPE NEC VC-N-70 BETA HI-FI. *Le magnétoscope qui offre une haute fidélité tant visuelle que sonore. Comprend la haute fidélité de qualité de studio; un synthonisateur au Quartz cablôcompatible à 134 canaux; une programmation sur 21 jours, 8 choix; 4 têtes pour des effets spéciaux clairs; trois vitesses de ralenti; contrôle de précision d'image; enregistrement fragmentaire; compteur de ruban électronique et une télécommande complète sans fil.*

NEC

NEC Corporation, Tokyo, Japon

ELECTRONIC DISTRIBUTORS (CANADA)

#100 - 7900 Alderbridge Way, Richmond, B.C. V6X 3G5 (604) 270-7811
121 Watline Ave., Mississauga, Ont. L4Z 1P2 (416) 890-2970
2715 Louis-A-Amos, Lachine, Qué. H8T 1C3 (514) 636-8986



L'ART SUBTIL DE LA MÉTAMORPHOSE

JULIEN CLERC

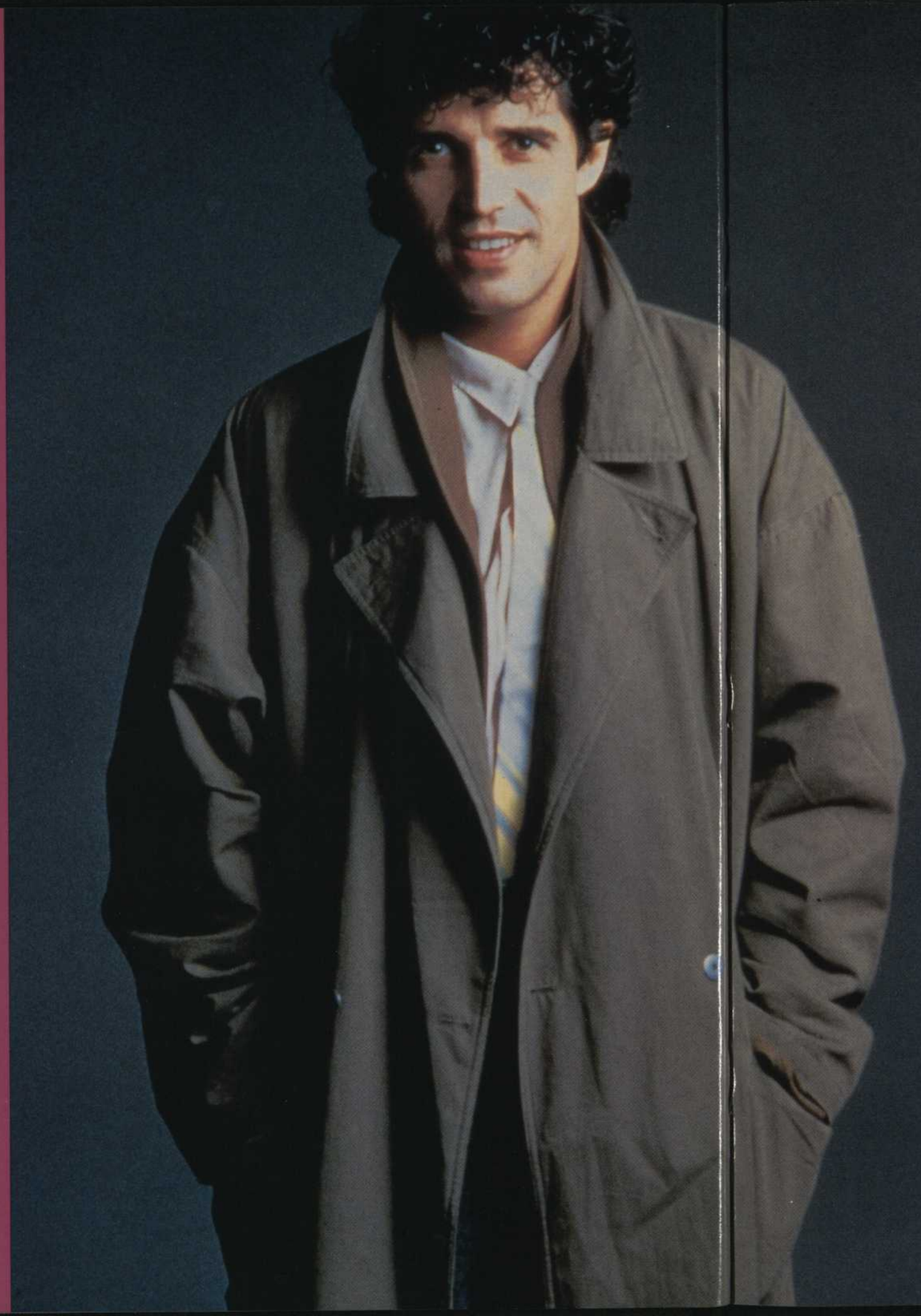
PAR ALAIN BRUNET

La belle gueule. La charpente idéale. Les trémolos dévastateurs avec les boucles en bonus. Le Français tombeur frappe encore! Carcasse actualisée, enveloppe sonore renouvelée, Julien Clerc s'apprête à donner le grand coup: tournée québécoise avant la consécration au Bercy, nouvelle Mecque du showbiz parisien. Chanson musclée, sans complexe instrumental, voilà l'art d'un séducteur qui prend tous les moyens pour se maintenir au sommet. Mais faut-il être un adolescent attardé pour planer ainsi au firmament d'une jeunesse rockeuse?

La conversation est déjà amorcée depuis un bon moment, je me sens suffisamment d'attaque pour piquer son côté jouvenceau. «Tu as sans doutes raison, me répond-il, aucunement agressé. Mais je n'y peux rien, j'ai toujours été comme ça! J'ai eu de la barbe très tard, j'ai également connu les femmes après les autres:à 20 ans j'en paraissais16 ou 17...», lance-t-il en riant grassement. La grenade est rapidement désamorcée... Au fond, Julien se fout pas mal de cette image de Peter Pan musical... enfin, presque! «Un jour, tout ça s'inversera, mais c'est une partie de moi-même qui m'agace parfois, lorsque je me vois à l'écran, je me trouve un peu attardé...» Vraisemblablement le barde de 38 ans a l'habitude de ces vannes... qu'il alimente parodiquement...

Voilà un artiste qui a toujours fait le funambule sur le mur séparant le péjoratif monde des variétés à bon marché, et celui d'une musique pop aux connotations plus authentiques. «Malheureusement, ça peut finir par être gênant. Mais dans mon esprit, ça ne l'est pas du tout: non seulement j'assume pleinement cette image de chanteur populaire, mais encore j'affirme l'avoir cherchée! Je réclame ce rôle. Je suis là pour plaire au plus grand nombre, et si je peux convaincre chaque jour de nouvelle personnes, c'est tant mieux!» Voilà qui est on ne peut plus limpide... Les puristes n'auront qu'à bien se tenir.

Vedette d'une ère, star de trois générations, Julien Clerc n'a pas envie de passer à l'histoire:«Ah ça, non, moi je ne peux absolument pas penser à ça!, rétorque-t-il énergiquement. Car c'est le principe de plaisir qui me guide, et puis bien sûr, c'est de tâcher d'exister. Bon, forcément, quand on a connu le succès, c'est très grisant, on n'imagine pas (ou on imagine avec horreur) quand ça n'existera plus, quand on re-



tombera dans l'oubli… Lorsqu'on y pense, ça fout le vertige, ça c'est humain. Mais je ne pense vraiment pas à léguer une oeuvre. Après tout, Serge Gainsbourg parlait d'art mineur lorsqu'il définissait la chanson populaire.» Pas question de grande prétention pour la coqueluche de ces jeunes dames. Pas question d'empreinte historique, encore moins de recherche expérimentale pour avoir l'air brillant. «L'important, c'est d'être en accord avec soi-même. C'est tout», lance-t-il simplement.

RÉSISTER AUX MODES

Près de deux décennies au faîte d'un monde foncièrement éphémère, celui où les vedettes passent et se confondent, où les modes s'oublient nécessairement sans cesse ou resurgissent inévitablement avec de nouveaux apparâts… Et rares sont les élus qui subsistent; pourtant, Clerc est encore l'épicentre d'un phénomène pop tout à fait robuste. Comment explique-t-il son adaptation? «On ne peut laisser de côté le phénomène des modes. Je pense que les musiciens doivent avoir de grandes oreilles, ils doivent écouter tout ce qui se fait autour d'eux…» Clerc a indéniablement de grands pavillons auditifs…

Mais que penser de ces stars qui s'assoient sur les lauriers du succès standardisé? «Bien sûr, on peut aisément s'enfermer dans sa tour d'ivoire, c'est une question de personnalité. Mais lorsque l'on commence à avoir des certitudes, lorsqu'on croit qu'on y est arrivé, c'est le début de la fin.» Clerc, le chanteur, a cette exigence, cette frustration perpétuelle, cette angoisse créatrice, fondement essentiel de n'importe quel discours esthétique. «Je suis un éternel inquiet», affirme la star… Le moins qu'on puisse dire, c'est que cette sempiternelle insatisfaction lui est bénéfique!

INFLUENCES RÉCUPÉRÉES

L'artiste populaire est celui qui repique les courants du moment pour les fondre dans ce qu'il a déjà mis sur pied. C'est connu. Et quelles sont-elles ces influences? «Les gens qui ont été mes idoles absolues ont été les Beatles; pour moi, il s'agissait d'une musique de synthèse, car ils faisaient un peu tout ce qui leur passait par la tête…» Plutôt vague cette définition de l'éclectisme… Mais laissons-le préciser davantage: «J'ai toujours eu envie de faire une musique qui rend compte de ma formation; alors on retrouve d'un côté la chanson française, celle qui coule dans nos veines, de Brel à Brassens, celle que l'on entend depuis qu'on est gamins, et d'autre part, il y a le pop anglo-saxon. En ce sens, j'ai toujours écouté des choses assez variées; en ce moment ça part de Lionel Richie jusqu'à Sade et Chaka Khan, en passant par Prince, que j'adore.»

La palette sonore de Julien fait effectivement état des plus récentes écritures sonores, voire les signes les plus actuels du rock à microchips. Car Julien Clerc a recruté l'équipage nécessaire à une variété actuelle. British, cela va de soi. Et les répétitions à Londres; pas ailleurs. En voilà un autre qui est subjugué par le british pop! Depuis quelques années, il n'engage que des anglo-saxons, parce qu'il a «senti autre chose, ce qui devait être différent et simplement s'appeler l'énergie.» Terminées, les harmonies à la française…

DANS LE COUP

Alors, pour être dans le coup, faut-il vraiment se tourner vers les Britanniques et les Américains? «L'Angleterre est quand même le plus énorme réservoir de musiciens talentueux qui soient à portée de la main en Europe. Et c'est beaucoup moins cher qu'aux USA! ajoute-t-il en rigolant. Tu peux retrouver des tonnes de musiciens qui ne travaillent pas et qui sont pourtant excellents.» Attention monsieur Clerc, ça pourrait être pris à double-sens… Mais non, vous n'êtes pas radin…

Ainsi on retrouve Julien Clerc à la tête d'une formation dont la moyenne d'âge ne dépasse pas 24 ans. «Ces musiciens sont incroyablement complets. En plus d'avoir une base classique très solide, ils apportent toutes les nouvelles techniques électroniques. Alors je leur dis plus aisément ce que je veux, car les gadgets les plus récents nous permettent de dessiner grossièrement mes exigences. Par exemple, je peux enfin expliquer à un batteur ce que je désire, en le composant simplement sur la boîte à rythmes.»



Mais le compositeur-interprète ne jure pas que par les innovations technologiques: «Les choses ont évolué de façon considérable depuis que j'ai conçu mon spectacle précédent, mais on a tout de même essayé de simplifier au maximum. Certes, il faut se servir des technologies, mais il ne faut pas s'y perdre.» Sobre constat, cette réflexion accompagne effectivement une musique peu chargée, qui respecte le lyrisme et la simplicité musicale du personnage. Six musiciens (dont deux seulement ont participé à l'album Aime moi, i.e. le guitariste Gerry Moffat et claviériste Ian Wherry) et quatre choristes seront sur scène avec la bête... Pas moins de sept claviers, saxe, basse, batterie et tous les cossins à effets. Enfin, tout ce qu'il faut pour séduire... au théâtre St-Denis les 14 et 15 mars prochain, suivi d'une tournée en province jusqu'à la mi-avril.

LE MENU SONORE

On aura sûrement droit à la plupart des chansons de son dernier album, truffé de fantasmes funk, reggae, calypso rock et parfois baladeurs. Or pour Julien Clerc, c'est la musique qui mène le bal de la chanson. «Autrefois, elle était conçue en fonction des paroles, mais progressivement le rapport s'est inversé; le compositeur a maintenant pris la direction des opérations. C'est que je m'assume complètement en tant que musicien», explique le chanteur. Alors dorénavant, les constructions mélodiques et harmoniques constituent la matière première sur laquelle les textes s'étendent et se détendent, au gré des auteurs.

FABRICANT DE TUBES

Mais de quoi cause-t-il, ce fabricant de tubes? Beaucoup d'encre a coulé depuis *La Cavalerie* et *Jaloux*. Toute une génération s'associant aux textes d'Étienne Roda-Gil, avec qui Julien fonctionnait alors à fond. Puis la rupture fut pour le moins douloureuse: Roda-Gil n'a pas du tout blairé ce rejet, mais Julien, lui, s'en est très bien remis... Jusqu'à quel point? Tâtons pour voir... Je lui cite l'extrait d'un texte écrit par son ex-complice: «...Et puis j'ai lentement évolué vers quelque chose qui m'intéressait: l'homme de quarante ans, qui chante avec des propos d'homme de quarante ans. Et le malentendu a grossi. Julien, lui, voulait rajeunir. J'ai senti que le meurtre rituel était nécessaire, qu'il lui fallait tuer le père.» À l'écoute de ces paroles, Julien ne bronche pas, conserve son ton affable et vachement décontracté: «Tout ça ce sont de bien belles phrases... Moi je pense simplement qu'entre Etienne et moi, ça a été comme une magie, une chose passionnelle comme avec deux personnes qui s'aiment; un jour, cet amour s'en va comme il est venu, d'une façon absurde... Et on n'y peut rien. On n'a pas besoin de grandes explications...»

Mais Roda-Gil représentait en quelque sorte le carburant qui a animé l'artiste pendant au moins une bonne décennie. Et Julien de réfléchir: «C'est le fait des chanteurs de représenter un moment de la vie des gens, très souvent leur jeunesse. Et le temps passe, et on finit par en vouloir à ce chanteur de ne plus respecter cette période. J'admets tout à fait cela, simplement je réponds à ce public perdu: je vous ai plu à une époque, j'en suis heureux, mais je continue mon chemin d'artiste et si je vous plais moins maintenant, j'en suis désolé». Un point c'est tout. Just too bad! Ceux qui ne suivent pas le bateau, tant pis, on passe à autre chose...

MUTATIONS

Le chanteur de ballades amoureuses a effectivement mué, migré vers des horizons plus hybrides, parfois plus légers: finie, l'époque des élans lyriques signés Vallet, Roda-Gil. On a tout de même maintenu une portion de la tradition avec Jean-Loup Dabadie et fait swinguer les mots avec David McNeil et Luc Plamondon. Et il y a bien sûr ce vieux décadent de Gainsbourg (vieux copain de Julien) qui signe un texte sur le dernier album.

«Ils ont tous une vision différente de moi, voire des fantasmes différents. Pour moi, ça fait un peu comme s'il s'agissait d'un travail d'acteur.» Alors comment les auteurs peuvent-ils le saisir? «J'sais pas... On ne parle pas vraiment de chanson lorsqu'on se voit... Et à chaque fois que l'un d'eux me sonde, je réponds invariablement: écoute... je ne sais pas... on verra!», enchaîne le chanteur d'un ton léger...

De toute façon, tous les sujets sont bons pour Clerc, en autant qu'il soient traités avec imagination et art. «On ne ferme la porte sur rien, un sujet banal peut être abordé d'une merveilleuse façon», explique-t-il, à la manière d'un chef qui sait apprêter les restants.

Excellents manufacturiers de hits, les auteurs de JuJu! En particulier Plamondon, qui est en partie responsable d'un Oscar de la Chanson française pour *Coeur de Rockeur* et un 45 tours d'or pour *Lili Voulait Aller Danser*. Et que dire de cette *Fille Aux Bas Nylon* dont le vidéo est un petit chef d'oeuvre en images-mouvement. Super! Mais, paraît-il, on fera plus de place à McNeil pour les textes rythmés, cet Américain au français écrit plus qu'impeccable, qui a signé *Melissa*, *Y a Plus de Rock au Tenessee*, un hommage à Chuck Berry et *To Be or Not To Be Bop*. De plus, Plamondon nous jase d'une danseuse noire au *Bambou Bar*, pendant que Gainsbourg le dévergondé envoie promener la gonzesse avec *Amour Consolation*. Finalement, on retrouve les textes plus intimes, plus charnels avec Jean Loup Dabadie qui soupire *Aime Moi* (ah! cette maladie d'amour), *Respire* et *Tant d'amour*. À mi-chemin entre la profondeur cérébrale et le hit léger, ces auteurs ne manquent pas d'efficacité. «26 chansons étaient en semi-finale pour le dernier disque, conte Julien, on a dû en sélectionner 10, ce qui a évidemment entraîné quelques grimaces...» Lorsqu'on a le choix...

LA GRIPPE FRANCOPHONE

En plein creux de vague post-nationaliste, on aurait tendance à croire que la chute du fait francophone est un cas isolé au Québec. Absolument pas! Même pour une tête d'affiche de la grand-même patrie, la langue d'origine n'est plus une finalité en soi. Eh oui, Julien Clerc a aussi son disque en anglais, conscient de cette indéniable baisse d'intérêt pour la langue de Molière. Mais le chanteur est-il en quête d'une issue qui permettra de contrer cette chute de 40% du marché francophone? «En tout cas, ce n'est pas une solution de moisir entre Français en se disant ah!-la!-la!-quelle-horreur! on se fait grignoter, protégeons-nous!... C'est pas la façon, du moins pas la mienne.»

Au contraire, Julien croit fermement qu'un francophone doit apprendre à percer le marché dominant, tout en restant fort au sein de la francophonie. «Les francophones, ils n'en n'ont rien à foutre de mon album en anglais!», précise-t-il.

L'artiste opte donc pour l'entrisme. Étiquette anglaise, (Virgin), producteur anglais (Christopher Neil), musiciens anglais. Le plus britannique des Français? Probablement.

«Tous les moyens sont bons pour faire écouter la musique française, renchérit le chanteur. S'il fallait chanter en eskimo, je le ferais sûrement. L'important, c'est de conserver cet esprit de combat, et de ne pas rester replié sur soi-même. Et puis, faut pas rêver lorsque tu as «français» marqué sur le front, on ne t'écoute plus, alors?» Quel beau paradoxe! Chanter en anglais pour promouvoir la musique française. D'après Clerc, il ne suffirait que d'un tube pour passer tout ce qu'il voudrait par après; voilà le véritable argument stratégique. Mais la preuve n'est pas encore faite pour un Julien ultra-déterminé à étendre son rayonnement. «C'est une barrière hyperdure à traverser, mais lorsque les Anglais se mettent à nous aimer, ils deviennent plus royalistes que le roi!», rajoute-t-il d'un optimisme consommé. Mais il n'est pas question de reniement pour ce bonze du showbiz français. Son bastion le plus fort reste la francophonie, on verra la suite...

JULIEN CLERC TOUR

Commençons donc par observer la trajectoire sur scène (française, bien sûr...). Julien Clerc a un programme particulièrement chargé, pour les mois qui viennent: d'abord une télévision en Afrique, où tous les invités seront évidemment autochtones (Youssoundé, Alfa Boni, etc.); puis on enchaîne avec la tournée québécoise pour ensuite grimper à Paris, soit au Palais omnisports de Bercy, méga-salle de concert (10,000 places) qu'il devra remplir 10 soirs! «C'est un peu comme la première star québécoise qui a fait le Forum», commente le chanteur. Et l'angoisse? «Bah, toute nouvelle entrée est angoissante, celle-là peut-être un peu plus que les autres. En tout cas c'est mettre la barre très haut. Mais aller respirer très haut, ça fait du bien», dit-il d'un calme déconcertant. Sûr de lui, le mec! Mais ça gargouille sûrement, quelque part dans les boyaux...

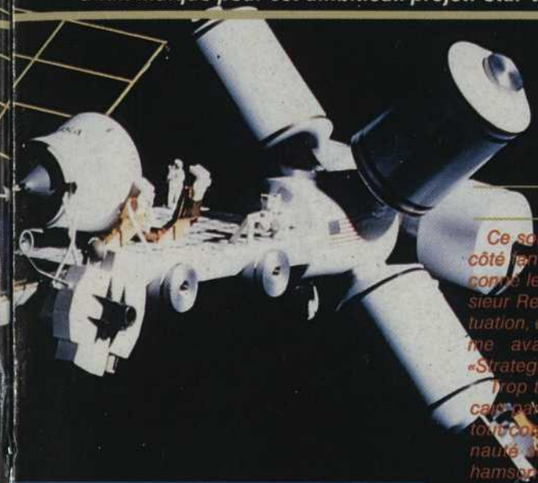
LA GUERRE NOUVEAU CHIC

Sur Kwajalein, un atoll du Pacifique situé dans les îles Marshall, le gouvernement américain vient de constuire un des centres de recherche les plus sophistiqués au monde. Objectif: que la fiction d'aujourd'hui devienne la réalité de demain.

D'ici quinze ans, l'espace sera constellé de satellites munis de gigantesques fusils au laser qui pourront, le cas échéant, constituer un bouclier au-dessus de l'Amérique afin d'empêcher d'éventuelles attaques soviétiques. Utopie? Rien que l'année dernière, un milliard de dollars ont été investis dans l'entreprise, et ça ne fait que commencer. Plus important encore: en annonçant l'ère des guerres galactiques, Ronald Reagan et son équipe modifient radicalement les enjeux de la course aux armements pour la prochaine décennie.

L'opposition démocrate, Edward Kennedy en tête, a trouvé un nom tout à fait indiqué pour cet ambitieux projet: Star Wars.







PAR ERIK TREMBLAY

Ce sobriquet inventé pour souligner le côté fantaisiste du projet n'a pas désarçonné le président des États-Unis. Monsieur Reagan a rapidement établi la situation, en précisant bien que le programme avait été officiellement baptisé «Strategic Defense Initiative».

Trop tard, cependant: le public américain parle déjà de la Guerre des Étoiles, tout comme le Pentagone et la communauté scientifique. Même James Abrahamson, celui qu'on prétend être le directeur du projet, n'hésite pas à parler de Star Wars.

Par une étrange ironie du sort, l'équipe technique du film du même nom avait empruntè, il y a quelques années, une caméra ultra-sophistiquée pour filmer certaines scènes «à grand déploiement galactique». Cette caméra est maintenant utilisée par l'équipe de chercheurs de Kwajalein, dans des laboratoires surprotégés; les résultats des recherches sont, pour l'instant, gardés dans le secret le plus absolu.

Il est vrai que cette Initiative pour une Défense Stratégique est audacieuse. Et comme l'histoire se répète, ici encore, ce sont les militaires qui tracent le sillon. Les retombés économiques et technologiques suivront. Le milliard de dollars investis l'an dernier ne constitue en fait que la pointe de l'iceberg: le congrès américain a accordé 2,4 milliards en 1985 et 4 autres milliards sont prévus pour 1986. En cinq ans, approximativement 26 milliards de dollars seront dépensés pour la réalisation de ce projet de défense stratégique.

Le but ultime du projet est de protéger l'Amérique, ses centres de commande et ses missiles, contre une soudaine attaque nucléaire. La clé du projet est de mettre en orbite des satellites de reconnaissance qui donneraient un avertissement assez tôt et qui traqueraient les missiles ennemis. L'hypothèse justifiant le projet est la suivante: un ennemi, quel qu'il soit, ne pouvant paralyser la force américaine de représailles, sera moins enclin à attaquer le premier. Ce concept n'a évidemment rien de nouveau. On ne peut toutefois en dire autant de l'ensemble du programme, qui doit être reconstitué comme un immense casse-tête s'il veut être bien compris.

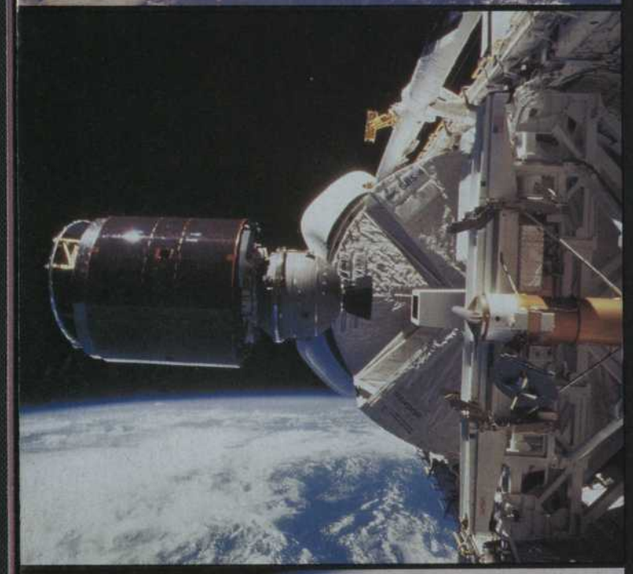
QUAND LES MILITAIRES S'AMUSENT

La réalisation de ce projet d'Initiative pour une Défense Stratégique s'appuie sur trois principaux piliers:

Un premier système de défense local a été conçu. Il comprend l'organisation d'un réseau de missiles balistiques intercontinentaux, cachés dans des silos. Le rôle de ce système est de détruire les ogives ennemies, à leur descente finale dans l'atmosphère. La destruction serait faite par une série de missiles installés au sol et armés de projectiles non-nucléaires ou encore par un essaim pouvant contenir plusieurs centaines de projectiles (de 1 à 10 000). À l'heure actuelle, la technologie nécessaire à la réalisation d'un tel système existe et pourrait être appliquée dans quatre ou cinq ans. Une alternative possible à ce système dépend directement du développement de la technologie dans les prochaines années. Des lasers ou des rayons de particules, disposés au sol ou sur des avions pourraient être employés.

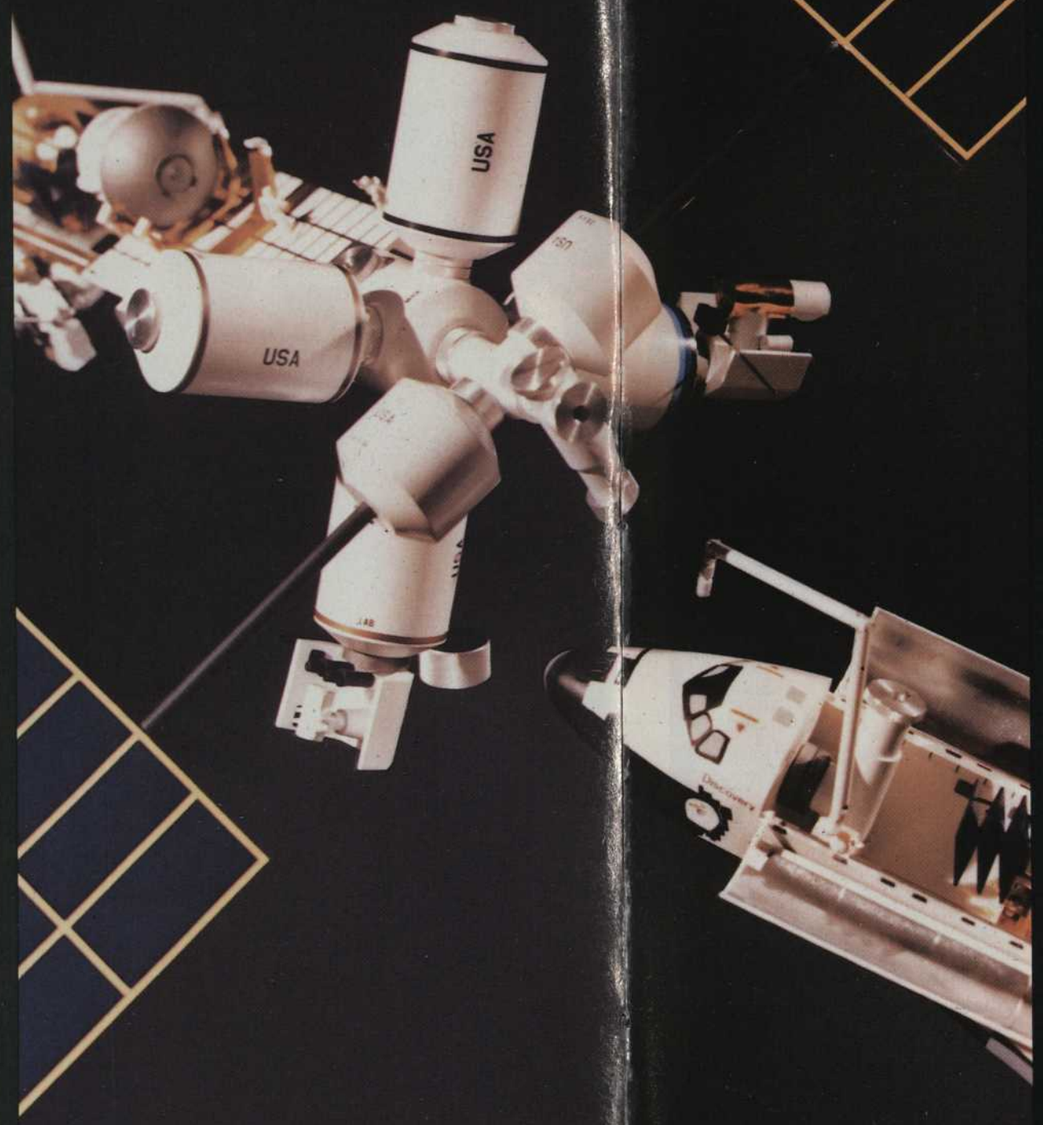
Le deuxième aspect du système de défense anti-missiles concerne particulièrement l'exploitation de l'espace. En cas d'attaque, des satellites feraient feu et lanceraient des projectiles tout au long de







LA GUERRE NOUVEAU CHIC



la trajectoire du missile ennemi, pour ainsi tenter de le détruire en plein vol. Ces armes seraient actionnées par des radars et des satellites de détection flottant dans l'espace.

Enfin, troisième étape, celle qui boucle-rait le noeud défensif, serait l'établissement d'un système qui permette d'attaquer les missiles ennemis presqu'immédiatement après leur lancement. Mais la conception d'un tel système, demandera encore plusieurs années, car elle suppose la mise au point d'un dispositif de détection presqu'instantané de la chaleur dégagée par un missile ennemi.

Dans le cadre du projet Star Wars, le laser ainsi que le rayon de particules pourraient ainsi devenir la solution spectaculaire au problème du maintien de la sécurité américaine. Les Américains ont notamment intensifié leur recherche dans ce domaine. Le Space Laser Program existe en effet depuis plusieurs années.

Les chercheurs tentent actuellement de mettre au point un laser fonctionnant sans électricité. Il s'agit d'un laser chimique. Les recherches en laboratoire vont bon train, mais rien de vraiment efficace n'a encore été mis au point. Si ces recherches aboutissent, le rayon agira de la façon suivante: aussitôt les ogives ennemies arrivées à la portée du système de défense, un satellite, jouant le rôle d'un énorme fusil au laser chimique, libèrera un rayon destructeur. Le missile soviétique sera alors éliminé. Mieux encore, les chercheurs tentent de perfectionner le rayon de particules. Ce rayon serait beaucoup plus efficace que le laser chimique.

Il faut bien saisir toute l'importance que représente les recherches sur le laser et le rayon de particules. Le succès de ces recherches ferait naître toute une nouvelle génération d'armes spatiales qui donnerait à ce méga-projet un impact sans précédent dans l'industrie militaire. Le laser viendrait parfaire l'initiative de défense stratégique en plus de lui donner sa dimension futuriste.

SI TU VEUX LA PAIX, PRÉPARE LA GUERRE

L'enthousiasme de M. Reagan et de ses conseillers militaires pour cette nouvelle génération d'armes spatiales est tout de même fort critiqué.
Certains maintiennent avec beaucoup d'acharnement que ce projet est de la pure science-fiction. D'autres craignent de voir l'espace se transformer en zone de guerre apocalyptique. Dernièrement, le lauréat d'un prix Nobel déclarait que «même en étant très optimiste, le système ne peut pas fonctionner, si l'on tient compte des lois physique connues et de la balistique.»

Dans le cas du laser et du rayon de particules par exemple, le défi est double: non-seulement faut-il obtenir des résultats extraordinaires sur terre, mais il faudra aussi faire fonctionner ces rayons dans l'espace. Or, les résultats obtenus jusqu'à maintenant sont encore très loin de l'objectif poursuivi.

Dans la dernière décennie, l'homme a placé des milliers d'objets en orbite; les trois-quarts, dans un but militaire. Les Soviétiques et les Américains ont lancé des satellites de communication très sophistiqués pour coordonner leur système d'armement et leurs opérations tactiques. En outre, ils ont mis en orbite des satellites de surveillance dans le but de s'espionner mutuellement. L'espace offre donc un potentiel d'activités illimités, au gré de l'imagination des planificateurs et autres strateges de tout acabit. Selon plusieurs spécialistes, la militarisation de l'espace favorise de façon évidente la course aux armements. Le projet Star Wars ne pouvant assurer une protection totale, les Soviétiques n'ont qu'à construire toujours plus de missiles afin de s'assurer qu'au moins quelques uns d'entre-eux puissent déjouer le système de défense américain.

Déjà, Moscou dispose de Killer Satellites (satellites meurtriers) très efficaces. Ces énormes bombes, placées près des satellites de défense américains, les détruisent en explosant. Washington étudie présentement des moyens d'annihiler le pouvoir destructeur de ces satellites meurtriers.

À toutes les objections, le président Reagan et son équipe n'ont qu'une seule réponse: le projet Star Wars fera reculer les frontières de la technologie en plus de créer de nouvelles sources d'activités économiques.

MAIS DEMAIN, CELA NE SERA PLUS UN JEU

Selon Washington, des études récentes démontrent que les avantages technologiques et économiques de ce programme de l'espace compenseraient de beaucoup les dépenses (de l'ordre de 14 pour 1). La réalisation du projet Star Wars stimulera la conception de nouveaux ordinateurs ainsi que l'industrie de l'électronique en général. Mais l'impact le plus important se ferait sentir dans le secteur des communications. Les satellites peuvent transmettre n'importe quoi de l'appel téléphonique à la transaction banquaire et ce, à travers le globe.

C'est parce qu'ils sont très conscients de l'originalité du projet Star Wars et de ses conséquences que les Soviétiques ont accepté de retourner à la table de négociations à Genève, il y a quelques semaines. Mais il est peut-être déjà trop tard. Le grand rêve de Ronald Reagan et de son équipe est bel et bien en voie de se réaliser. La militarisation de l'espace: hier une fantaisie, aujourd'hui une réalité. Mais demain, cela ne sera plus un jeu...

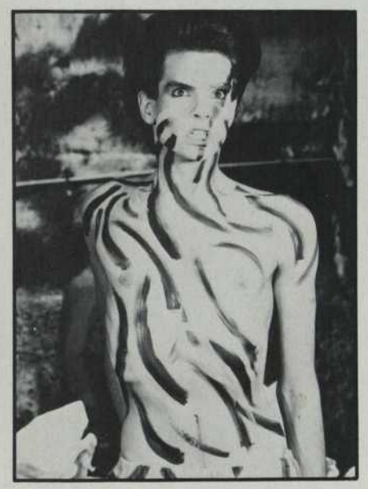


Importée du Japon, Linda Grenier habite Verdun et n'aime pas le riz. Elle adore Frank Sinatra, évite les soutiens-gorge et les talons hauts. Lorsqu'elle n'est pas branchée sur un téléphone, elle aime bien chasser un célibataire qui a le look. Préférences: Terre des Hommes, la Ronde et les pédalos. Profession: Freelance. Pantalon (Fudji) et gants (Frocks Trot). Épinglettes (M-Pressions 2000 et Frocks Trot). Béret (L'Ensorceleuse) et top métallique (Lily Simon).

PORTRAITS

Réalisation: Dick Walsh. Assistante à la réalisation: Flavia Perez. Caméra: Lussier. Make up: Pier Tetro. Hair: Alvaro pour Alvaro Coiffure. Direction musicale: Pierre Gagnon. Décor: Spectrum. Cast: Tony Bellomo, Dominique Bertrand, Philippe Dubuc, Régis Fumat, Linda Grenier, Sarah Gribeauval, Alice Laflèche, Andréas Sauren. Voir adresses à la page 71

SILENCE! ON TOURNE...



Philippe Dubuc adore se promener, la nuit, dans les rues de Montréal. Du haut de ses 6'3", il toise les passants et avoue un exhibitionnisme flagrant. Pour cet étudiant en art vestimentaire, habitant le Plateau Mont-Royal, la réalité des préférences est cocasse: les intellectuels, le poulet et les romantiques... Pantalon Junko Koshino (Les Créateurs).



Andréas Sauren avoue un faible pour Chopin et Liberace. D'origine allemande, il nous arrive de Québec City après avoir habité la France. Pas surprenant que, bien qu'il soit réservé et introverti, il aime les excentriques. Comme bon nombre d'étudiants en psychologie à Concordia, Andréas est célibataire. Freudien tout ça? Veston et chemise (Fudji). Pantalon (Grege). Béret (L'Ensorceleuse) et bijoux Beverly Hamburg (Boutique Plus).



Artiste-peintre, Alice Laflèche vit dans ses valises et a un faible pour les drummers. Elle déteste l'alcool, adore Andy Warhol et vient à peine de s'établir à Toronto. Night life: Night Magic, à l'époque où c'était bien. Porte ses pyjamas toute la journée. Robe Jean-Paul Gaultier (Les Créateurs). Fleurs artificielles (L'Ensorceleuse).

Nom: Dominique Bertrand. Profession: top model québécois. Home: Laval. Faiblesse: chips barbecue. Idole: son père. Coeur: en amour avec un soudeur. Déclic: pas assez de seins pour emplir un maillot de bain. Night life: mardi soir, Côte à Baron, avec ses amies de fille. Size: avoue 5'10" plutôt que 5'11', pour ne pas effrayer les éventuels clients. Col roulé (L'Ensorceleuse).





Originaire du Sud de la France, Régis Fumat fume, il fallait s'y attendre, des cigarettes américaines. Ce qui ne l'empêche pas d'habiter Westmount et d'être propriétaire de la boutique 8 1/2. Il sirote un scotch, lundi et jeudi vers 5 hrs., au bar du Ritz. Admirateur de Balzac, il aime bien signer des autographes. 1 mètre 75. 1 mètre 80, avec bottes western. Qualité principale: discrétion. Pantalon (Fudji). Chemise (Gomina) et bottes western (Boutique 8 1/2).



Sarah Gribeauval. Fréquente le Beat sans savoir pourquoi. Aime Ursula Andress, les jupes droites et les top épaulés. Jour: étudie les relations industrielles à McGill. Soir: sales girl. Quartier: centre-ville. Feelings: aime 1) les androgynes 2) les gens ronds parce qu'ils sont plus sensuels. Grandeur: 5'4" 3/4. Robe de chambre (Frocks Trot) et pantalon (Fudji). Chapeau (L'Ensorceleuse). Boucles d'oreilles Beverly Hamburg (M-Pressions 2000).



Pick up boy chez Québec Rock, Tony Bellomo passe toutes ses soirées au Beat. Amateur de «gros disco» (?), il rêve de rencontrer John Travolta. Mais avant tout, il aime les blondes, peu importe l'âge et pouvu qu'elles aient une bonne poitrine. Aventure: ne déteste pas faire l'amour sur une patinoire, en plein hiver. Âge: 20 ans. Pantalon (Grege), mouchoir (L'Ensorceleuse) et noeud papillon (L'Uomo Moda). Veston et chemise (Frocks Trot).

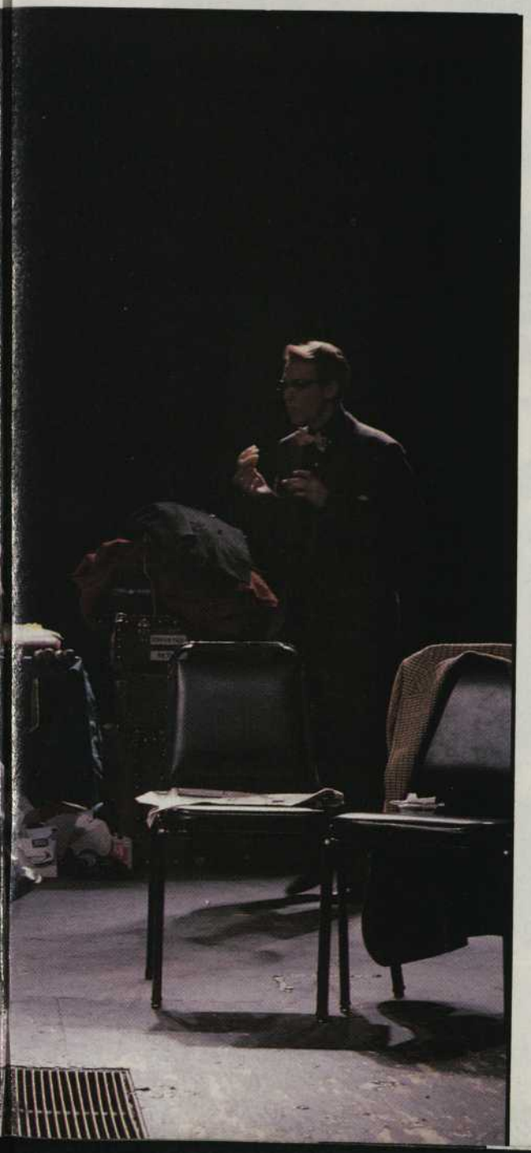
STAGE



Linda: pantalon ski, foulard et chandail (L'Ensorceleuse). Bracelet (Surprise). Régis: costume bleu et mouchoir de poche (L'Ensorceleuse). Noeud papillon (L'Uomo Moda). Chemise (Frocks Trot). Philippe: veston Armani, pantalon Versaci et noeud papillon (L'Uomo Moda). Chemise hawaienne (L'Ensorceleuse). Mouchoir (Frocks Trot). Sarah: pantalon (Clubissimo), veston (Frocks Trot) et sandales (L'Ensorceleuse). Chemise et cravate (Fiorucci N.Y.). Alice: pantalon étroit (Fudji) et top (Clubissimo). Tony: pantalon (Grege), mouchoir (L'Ensorceleuse) et noeud papillon (L'Uomo Moda). Veston et chemise (Frocks Trot). Tous les modèles: lunettes (Les Barniques).













CASTING



Linda: pantalon en velours et gants (Frocks Trot). Col roulé noir (L'Ensorceleuse). Philippe: pantalon paillette noir (Lily Simon). Gants (Frocks Trot) et blouson de cuir noir (L'Uomo Moda). Sarah: jupe Jean-Paul Gaultier (Les Créateurs). Gants (L'Ensorceleuse). Tony: chemise noire Norma Kamali et pantalon (Ter et Bantine). Gants (Frocks Trot). Andréas: gants et foulard noir en dentelles (L'Ensorceleuse). Pantalon (Les Créateurs). Chemise en dentelles Norma Kamali (P-3). Régis: veston Yogi Yamamoto (Grege) et pantalon (L'Uomo Moda). Tous les modèles: oreilles Mickey Mouse (Ponton Costumes).









WIGS



Régis: robe de chambre fleurie (L'Ensorceleuse) et foulard (Frocks Trot). Linda: robe de chambre fleurie (Frocks Trot). Philippe: foulard et robe de chambre kimono (Frocks Trot). Sarah: robe de chambre fleurie (l'Ensorceleuse). Andréas: foulard et robe de chambre fleurie (Frocks Trot). Tony: foulard et robe de chambre en satin (L'Ensorceleuse). Alice: robe de chambre fleurie (L'Ensorceleuse) et foulard (Frocks Trot). Tous les modèles: perruques (Ponton Costumes) et chaussures de boxe (Gagnon Sports).













FAN CLUB

Dominique: top et jupe Tierry Mugler (Clubissimo). Bracelets et boucles d'oreilles Beverly Hamburg (Boutique Plus). Gants (Frocks Trot) et écharpe noire en dentelles (L'Ensorceleuse). Tony: bijoux (Frocks Trot). Pantalon (Fudji) et chandail (Grege). Philippe: salopette (Fudji) et bijoux Beverly Hamburg (M-Pression 2000). Sarah: ensemble (Fudji). Bijoux Beverly Hamburg (Boutique Plus). Linda: chemise (Fudji). Bijoux et gants (Frocks Trot). Régis: plantalon (Fudji). Chemise (Frocks Trot). Bijoux (Fudji) et (L'Ensorceleuse). Tous les modèles: cannes (L'Uomo Moda). Chapeaux spécialement réalisés par Anita Pineault.













ET SI VOUS OSIEZ

Coordination: Gilles Gagné
Voir adresses en page 71

Ensemble hawaien à fleurs (Eaton, Boutique Junior). Souliers rouges (Mode Neon). Accessoires (Atelier Jean Blais Inc.) Robe-pantalon fleurie en chintz et coton (Eaton).

Pour hiver rugueux, crème de soin Biotherm (Tous les grands magasins).

Grenouille verte, serpent vert et bloc étoilé (Ikea). Petit banc (Meubles C.A.B.).

Chapeau (Ponton Costumier). Chemise à rayures bonbon (Eaton). Bretelles (Rossi) et jeans (Mode Neon). Fleurs (Van Horne/Roberge).

Tissus (Ascher Fabrics). Jeans Police (Dapper Dan). Chemise saumon et chemisier turquoise (Eaton).

Fauteuil-lit Le Flap rouge et blanc; design Urbino Lomazzi (Meubles C.A.B.).

Chemise jaune damier en coton (42 Street). Chemise avec imprimés (Eaton). Jeans (Calvin Klein). Bas roses et béret Tarkhurst vert lime (Mode Neon). Cravate (Drags).

Jeans noir (Calvin Klein). Bananes et tissus drapé (Ikea). Ceinture noire (Scandale). Lunettes Henry Cohen Opticiens). Gants dentelles (Holt Renfrew).

Radios portatives rouges et noires (Eaton & Simpson).

NOUVEAUX STYLES-NOUVEAUX PRODUITS

ET SI VOUS OSIEZ

Tissu drapé (Ikea). Jeans (Calvin Klein). Bottes western (Boutique 8½).

Ensemble vert en coton (42 Street). Souliers de sport vert lime (Atelier Jean Blais Inc.). Perruque Nadine Delage (Esthetica). Bagues (Surprise). Cravate double (42 Street).

Chemise de ton violet en coton (42 Street). Pantalon de coton rose (Hollywood). Accessoires (Jean Blais Inc.). Ceinture et chapeau pill box (Scandale).

Chemise jaune et blanc en coton (42 Street). Cravate verte en coton (42 Street). Casquette (Army & Navy Surplus).

Canards peints à la main (Ikea).

Tissu coton (Ascher Fabrics). Timbales (Percussion Plus). Accessoirns (Jean Blais Inc.).

Bar portatif Le Only You; design Carlo Forcoline (Philippe Dagenais).

Préparation solaire prétan de Lancaster (Tous les grands magasins).

Chaise spaghetti; design Giandomenico Bellotti (Meubles C.A.B.).

Chaise Seconda; design Mario Botta (Philippe Dagenais).

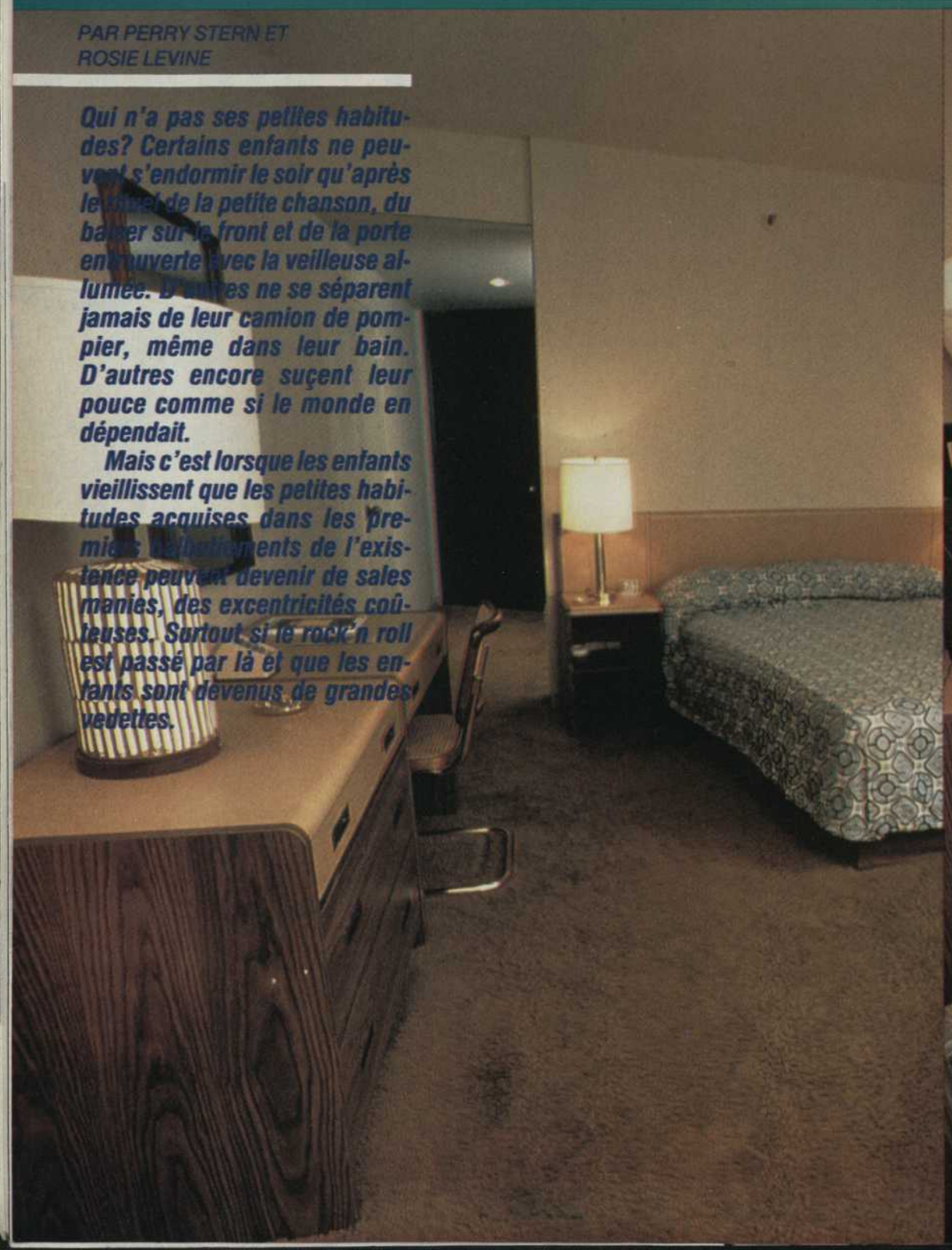
Photos: Pierre Crevier
Mannequins: Tony Bellomo, Yvan Monette, James Paldy, Tom Robarts, Nanette Workman.

DES SMARTIES ET DU CHAMPAGNE

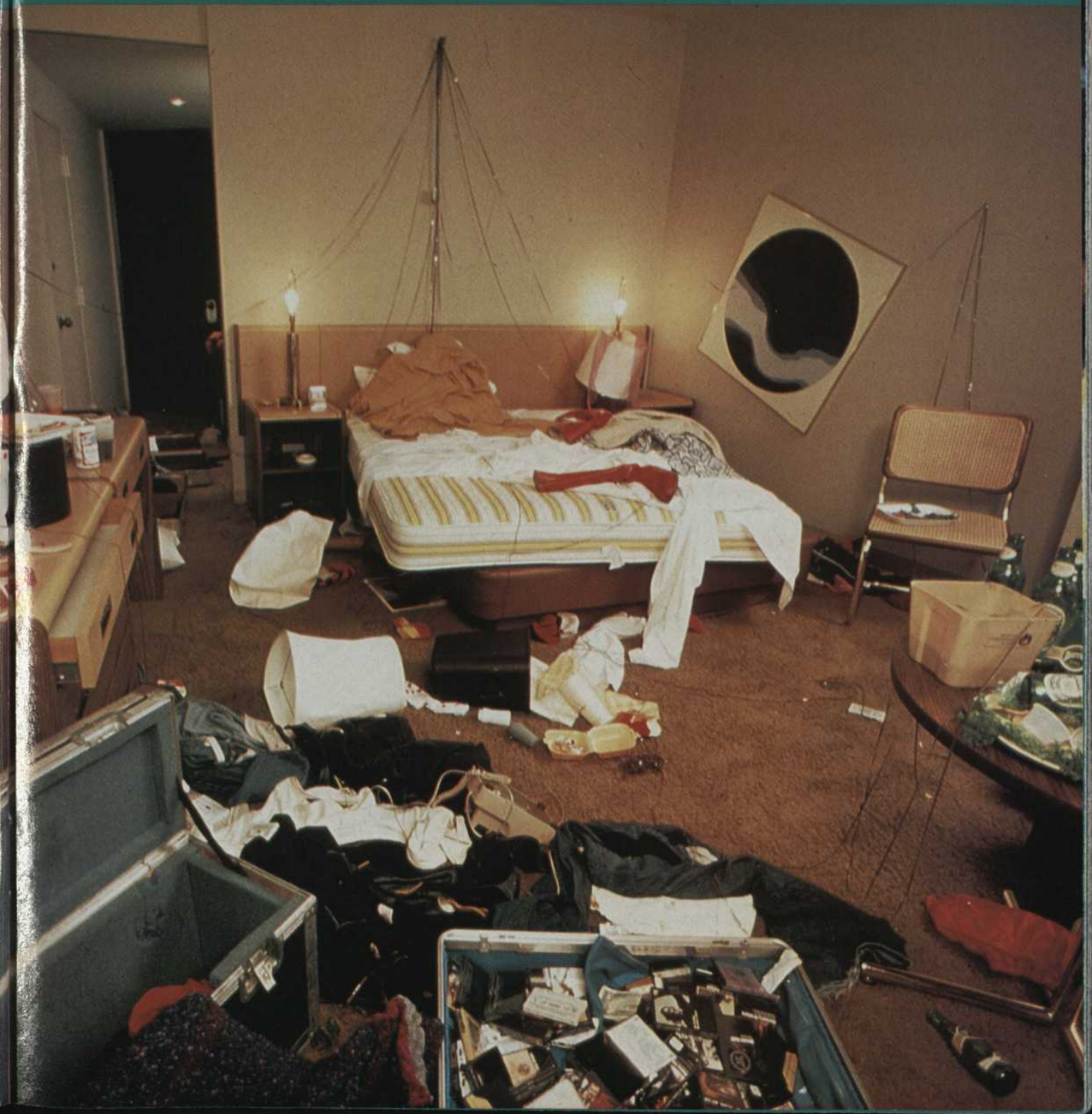
PAR PERRY STERN ET ROSIE LEVINE

Qui n'a pas ses petites habitudes? Certains enfants ne peuvent s'endormir le soir qu'après le rituel de la petite chanson, du baiser sur le front et de la porte entrouverte avec la veilleuse allumée. D'autres ne se séparent jamais de leur camion de pompier, même dans leur bain. D'autres encore suçent leur pouce comme si le monde en dépendait.

Mais c'est lorsque les enfants vieillissent que les petites habitudes acquises dans les premiers balbutiements de l'existence peuvent devenir de sales manies, des excentricités coûteuses. Surtout si le rock'n roll est passé par là et que les enfants sont devenus de grandes vedettes.







Évidemment, ça peut être parfois très drôle. Comme lorsque Eddy Van Halen exige qu'on serve dans les loges des bols de M&M (l'équivalent des Smarties) tout en spécifiant qu'aucun bonbon brun ne doit s'y trouver. Si non, monsieur Van Halen pique une crise.

C'est encore plus drôle quand on apprend qu'un groupe moins connu demande, dans l'annexe de son contrat, qu'on lui apporte tous les M&M bruns rejetés par Van Halen.

Tous les contrats des artistes de scène possèdent en effet une annexe, dans laquelle on retrouve une liste de tout ce qu'il leur faut pour le spectacle. On y trouve de tout; certaines exigences tout à fait légitimes (transport, régie, etc.) et parfois légèrement excentriques (repas plantureux, objets indispensables). Et elles peuvent parfois même sembler complètement absurdes.

Le public commence à se rendre compte que c'est lui, et non pas les promoteurs, qui paie pour le contenu de cete annexe. Quelle bonne blague de se retrouver à Anchorage et d'exiger quatre kilos de caviar de belouga, mais il faut voir la facture! Van Halen a compris: il paie pour ses M&M, même pour les bruns; et il paie aussi pour qu'on les enlève. L'époque de la complaisance est révolue.

Ches les promoteurs, on s'entend pour dire que Van Halen est champion toutes catégories quand il s'agit d'annexe à contrat: c'est en effet plutôt un livre qu'un document. Certains en rient et d'autres n'y pensent même pas. Mais Van Halen a établi la règle du jeu que tout le monde suit maintenant: être spécifique.

Le groupe est formel, il en veut pour son argent: il exige tout jusqu'à la dernière goutte, comme stipulé dans le contrat. Tout est prévu pour la scène, pour le groupe lui-même et pour son équipe technique. Les fantaisies ne mettent pas en doute le sérieux du document. Une chose est certaine: ce sont des «pros» et leur spectacle marche comme sur des roulettes. Le promoteur a donc avantage à respecter scrupuleusement les clauses de l'annexe, à ne rien laisser au hasard. Chacun y trouve ainsi sont intérêt. Et même si le groupe exige du lubrifiant K Y (un équivalent de Vaseline) en coulisses, on ignore toujours à quoi il sert...

LES COULISSES DE L'EXPLOIT

Par expérience, on a appris qu'une équipe technique qui fait bonne chair est satisfaite et en forme; et que sans elle, point de spectacle! À ce sujet, Bob Mitchell, gérant de production pour Concert Productions International, note que l'équipe de Prince est exceptionnellement bien traitée. Une fois que les coulisses du Maple Leaf Garden ont reçu la cargaison de 13 camions chargés d'équipement, le salon privé Hot Stove reste à peu près le seul endroit capable de recevoir les quelques 150 membres du personnel. «Nous avons donc dû modifier notre politique, déclare Mitchel, et nous avons fait un choix judicieux.»

La plupart des grands noms qui ont du métier s'en tiennent à ceci: équipe technique satisfaite égale spectacle satisfaisant. Et pour garder cet équilibre, certaines vedettes prennent les grands moyens. Ainsi, à la fin de la tournée européenne de son spectacle Serious Moonlight, David Bowie a loué un bordel allemand avec tout le personnel pour une nuit.

De façon très différente, le groupe Eagles lui aussi a le bien-être de son équipe à coeur quand il exige du promoteur, dans l'annexe, qu'on livre en main propre aux chauffeurs d'autobus 24 paires de chaussettes de coton toute neuves après le chargement de l'équipement. Steve Dowell, employé de longue date de la C.P.I., maintenant membre de l'équipe de production de Triumph, explique en riant: «On ne voulait pas que l'équipe s'asphyxie dans l'autobus en enlevant ses chaussures.»

Certains artistes montrent plus de raffinement. Même si le contrat de Cyndi Lauper stipule bien « pas de nourriture en coulisses», il spécifie néanmoins le penchant de la chanteuse pour le champagne. Sa préférence va à Perrier Jouet et à un grand cru de Taitinger très goûté par les connaisseurs et qu'on ne trouve habituellement qu'en Europe. Jackson Downe, lui est plus ambitieux: dans son contrat, en annexe, on trouve une carte de vins raffinés de quatre pages.

Au chapitre de l'alcool, on semble présentement remarquer une tendance à garder les spiritueux loin des loges. La plupart veulent bien une caisse de bière ou deux, certains demanderont en plus une bouteille de vin blanc et une de rouge, mais presque tous considèrent que les spiritueux sont une dépense superflue. Il est suprenant — et après tout, peut-être pas — que des headbangers comme Iron Maiden bannissent l'acool en coulisses.

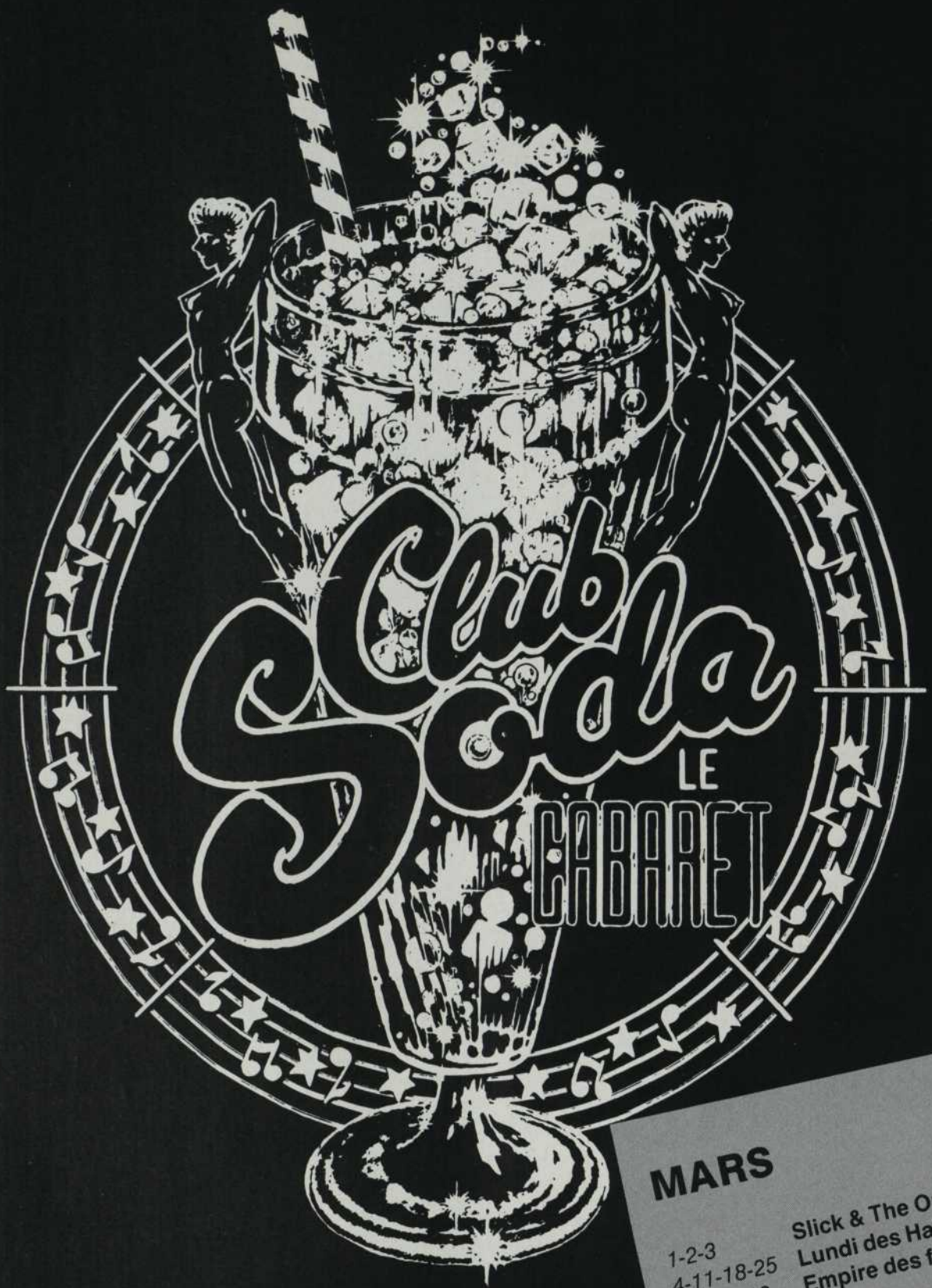
On est bien loin du temps où The Who exigeaient qu'on leur envoie, par avion, du saumon fumé frais de la Nouvlle-Écosse, qu'ils se trouvent n'importe où dans le monde. La nourriture devient une dépeuse inutile lorsque ce sont des parasites seulement qui en profitent. Les vieux routiers de la scène comme Jethro Tull, et même les moins aguerris comme Howard Jones, préfèrent prévenir que guérir: pour s'assurer un régime alimentaire à leur convenance, il se déplacent avec leurs propres cuisiniers.

Bien que la tendance soit de s'en tenir à l'essentiel, on voit encore des absurdités inévitables. Une demande qui semble raisonnable sur papier peut parfois devenir un véritble casse-tête à cause des circonstances ou du lieu. Après un spectacle de Prince, par exemple, il faut compter $500 de nettoyage à sec; tâche routinière jusqu'au jour où c'est dimanche et qu'on se trouve loin de Las Vegas. Ted Brennan, gérant de production chez Donald K. Donald à Montréal, raconte qu'un samedi, en fin d'après-midi, il a dû dépister un propriétaire de magasin d'articles de sport qui jouait au golf: le gérant de Rod Stewart venait de refuser 12 ballons de soccer que le chanteur devait envoyer dans l'auditoire d'un coup de pied durant son spectacle. Qu'on exige du tapis de sa loge jusqu'à la scène au Ceasar's Palace peut sembler parfaitement raisonnable: mais lorsque Diana Ross donna son spectacle au Forum de Montréal, sa demande avait de quoi rendre un poseur de tapis fou. Certains mettront en doute le besoin de Chris de Burgh d'avoir une strip-teaseuse professionnelle à chaque endroit dans sa tournée; mais auparavant, il leur faudra voir la production pour sa chanson *Patricia The Stripper*.

En général, quand on recrute une équipe compétente, on sait qu'on reverra les mêmes visages d'une fois à l'autre. On les retrouvera aujourd'hui en tournée avec Willie Nelson, et demain avec Bruce Sprinsteen ou les Thompson Twins. Ce que les équipes techniques semblent apprécier en tournée au Canada, c'est la facilité à se procurer des «222», ces aspirines à base de codéine: chez eux, on ne les retrouve pas sur les étagères comme ici.

Quand on a invoqué toutes les raisons de «professionnalisme», on doit encore convenir de l'abondance d'extravagances absurdes. On s'explique mal, par exemple, pourquoi Kiss a mobilisé tous les nains d'un cirque de Régina, les a fait se déguiser en clowns et en Hercules pour les garder en coulisses une heure entière. Barry Manilow, lui, ne supporte tout simplement pas la présence des femmes blondes de type nordique en coulisses.

En définitive, on s'attarde maintenant beaucoup plus à la production du spectacle qu'aux caprices de la vedette. Au début, le rock était une affaire de jeunesse, mais trente ans plus tard, on a fini par apprendre quelques bonnes leçons. Premièrement, lors d'une longue tournée, on ne peut tout simplement pas se soûler tous les soirs et espérer s'en tirer à bon compte. Deuxièmement, quant à dépenser de l'argent pour en faire plus, autant bien le placer dans le spectacle — ce n'est pas le public qui déguste le *sushi* en coulises, mais après tout c'est lui qui défraie. Troisièmement, plus on est célèbre, plus on en a... et moins on exige. Les promoteurs de concerts à travers le pays s'intéressent au sport pendant que surgit une nouvelle «espèce» de jeunes athlètes professionnels. On a pu être étonné, naguère, la première fois que le champion de tennis Vitas Gerulatis a demandé qu'on fasse monter à sa chambre d'hôtel une guitare électrique avec un amplificateur... mais plus maintenant!



MARS

1-2-3	Slick & The Outlags
4-11-18-25	Lundi des Ha! Ha!
5-6-12-13	Empire des futures
19-20-26-27	stars de CKOI
7-8-9-10	
14-15-16-17	Daniel Lemire
21-22-23-24	Chantale Beaupré
28-29-30-31	À confirmer

5240 AVENUE DU PARC. 270-7848



Cheveux: Louis Hechter, Permanente: Zachary Châteauneuf, Interbeauté Rockland Photo: Pierre Choinière

Interbeauté
COIFFURE

POUR DAMES
Centre Rockland, 1er niveau
739-1745
Centre Carrefour Laval
687-5613
Centre-ville Montréal
1225, de la montagne
866-6781
Ville Mont-Royal
2457, Luceme
733-7189
Chomedey, Laval
4629, du Souvenir
688-6160
Centre Place Longueuil
651-6140
Maquillage-cosmétiques
(Place Longueuil)
651-6141
Centre Place Vertu
337-2264
Promenades St-Bruno
461-0113
Galeries d'Anjou
353-8800

DEAUVILLE
Centre Rockland, 2e niveau
735-1658
2330, Lucerne, V.M.R.
735-4432

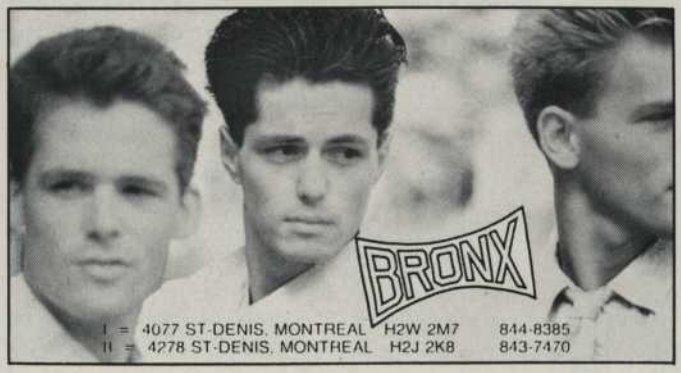
POUR HOMMES
Centre-ville Montréal
1225, de la Montagne
866-6784
Centre Rockland, 1er niveau
739-1745
Centre Carrefour Laval
687-5613
Centre Place Vertu
337-2264
Promenades St-Bruno
461-0113
Galeries d'Anjou
353-8800

DEAUVILLE
Centre Rockland, 2e niveau
735-1658
2330, Lucerne, V.M.R.
735-4432

INSTITUTS DE COIFFURE
Centre-ville Montréal
866-5477
Laval
866-5477
Centre-ville Québec
529-0689
Centre-ville Sherbrooke
566-8994
Centre-ville de Hull
771-7709

(Coupe et brushing 22$ et plus)

REFLETS 40$ ET PLUS, MOINS 20% *(mars seulement)*



I = 4077 ST-DENIS, MONTREAL H2W 2M7 844-8385
II = 4278 ST-DENIS, MONTREAL H2J 2K8 843-7470



Un vidéo de
Nicole Giguère
9 ET 10 MARS
Cinéma ONF
Complexe Guy
Favreau
19:00 et 21:00
11 MARS
Cinéma Parallèle
19:30 et 21:30

Également «Les tatouages de la mémoire» de Helen Doyle

les modes **sassa** (Aux Atriums) Ltée

PARACHUTE

NAF-NAF MADE IN FRANCE — 42ND STREET — 東風 EAST WIND CODE

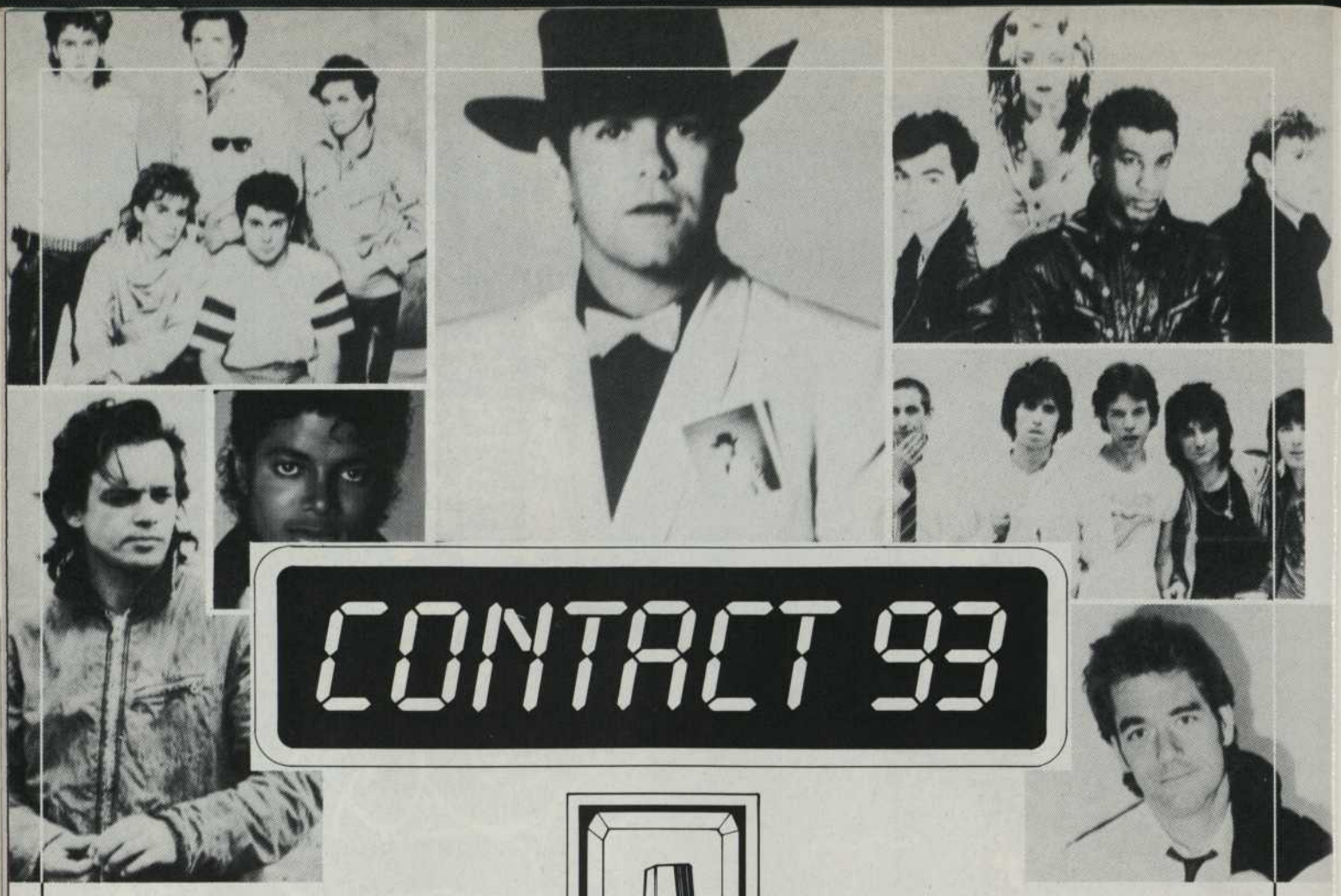
Les Atriums 870 est boul. De Maisonneuve
Montréal, Qué. H2L 1Y6 Tél.: 844-7715 (métro Berri)

BOUTIQUE

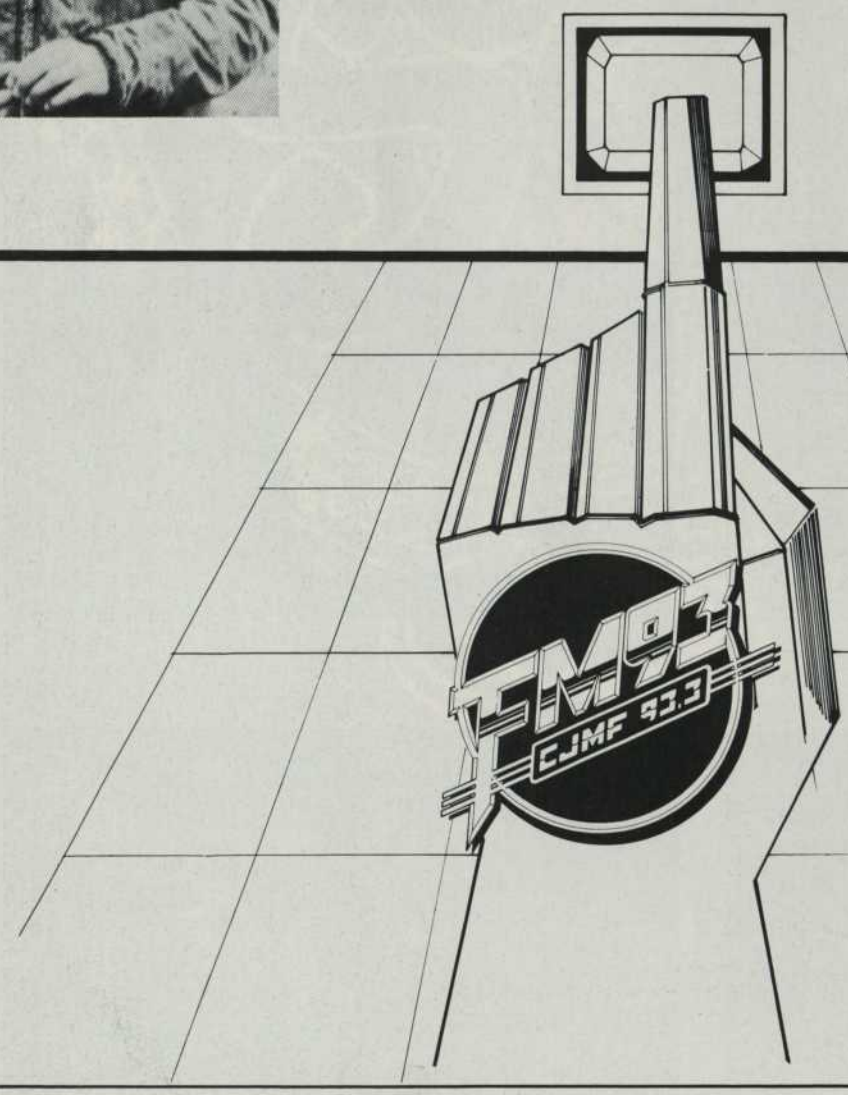
375 ONTARIO EST
tel: 287-8992

Dépositaire ligne Parachute
Vêtements unisexes
Rabais d'ouverture
20% à 50%

PARA-CHIC INC



CONTACT 93



Tous les
DIMANCHES,
11 h. am , le FM n° 1
à Québec propose 60 minutes
d'entretiens exclusifs
et de musique avec les
plus grands noms du Rock!
...**Une autre idée gagnante**
du FM n° 1 à Québec, ...CJMF93!

Robillard

Comment tout extraire de vos disques. Peu importe le prix.



Sous les 50$. Le standard de diffusion au Canada — les stations de radio et les studios d'enregistrement ont choisi Stanton dans une proportion de 3 pour 1 plutôt que n'importe quelle autre marque. Pourquoi? Le rendement — y compris une réponse linéaire de 20 Hz à 22 Khz et une élasticité améliorée. À ce prix, il n'y a aucune excuse à choisir moindre que Stanton.



Sous les 110$. La nouvelle L747 allie plus de caractéristiques dans une seule cellule que plusieurs manufacturiers le font dans une gamme entière: le dessin à enfichage P pratique (des adaptateurs sont disponibles pour montage standard), la pointe Stereohedron exclusive et la construction à quatre bobines anti-ronronnement. Écoutez-là et écoutez toute la musique délaissée par les autres cellules. D'autres cellules enfichables sont disponibles de 30$ à 109$.



Sous les 300$. Rien de moins que révolutionnaire, le EPOCH II de Stanton offre une extraordinaire batterie de caractéristiques: force d'appui de seulement ¾ gramme, masse de l'aiguille ultra-faible, levier à rigidité de diamant, pointe Stereohedron II et calibration individuelle. Si vous avez la chaine appropriée, la EPOCH II possède tout le rendement requis pour extraire TOUTE la musique de vos disques. De 115$ à 299$.

STANTON

LE CHOIX DES PROFESSIONNELS.MD

POUR PLUS D'INFORMATIONS, VOYEZ VOTRE REVENDEUR STANTON OU ÉCRIVEZ À:

Tri-Tel associates limited
105 Sparks Ave., Willowdale, Ont. M2H 2S5



CAFE CAMPUS

3315 reine-marie, coin decelles, mtl. 735-1259

SILENCE! ON TOURNE...

ADRESSES À MONTRÉAL PAGES 50 À 59

Norma Kamali: Ter et Bentine: 380 Laurier O. P-3: tous les magasins.
Beverly Hamburg: Boutique Plus, 1465 Crescent. M-Pressions 2000: 1324 Sherbrooke O.
Surprise: Les Terrasses.
Frocks Trot: 1452 Bishop.
La Boutique l'Ensorceleuse: 318 B Ontario E.
Gagnon Sports Inc.: 7125 St-Hubert.
Boutique Grege: 2130 Crescent.
Boutique Fudji: 1462 Crescent.
Les Barniques: PLace Bonaventure.
Ponton Costumes: 451 St-Sulpice.
Les Créateurs: 1442 Sherbrooke O.
Boutique Clubissimo: 1320 Sherbrooke O.
Lily Simon: 1320 Beaubien E.
L'Uomo Moda: 1452 Peel.
Boutique 8½ Inc.: 377 Rachel E.
Gomina: 4228 St-Denis.

ET SI VOUS OSIEZ...

ADRESSES À MONTRÉAL PAGES 60 À 63

Mode Neon: 375 Ste-Catherine O.
Drags: 367 St-Paul E.
Eaton: Centre-ville
Ikea: Plaza Alexis Nihon
Boutique 8½: 377 Rachel E.
Atelier Jean Blais: 5450 Bordeaux
Ascher Fabrics: 1390 Sherbrooke O.
Dapper Dan: 359 Ste-Catherine O.
Van Horne/Roberge: 1448 A Sherbrooke O.
Ponton Costumier: 451 St-Sulpice
Henri Cohen Opticiens: 1229 A Ste-Catherine
Holt Renfrew: 1300 Sherbrooke O.
Percussion Plus: 2520 Lafontaine
Esthetica: 2195 Crescent
Pascal: 3740 Ave. du Parc
Army & Navy Surplus: 1236 Bleury
Meubles C.A.B. Inc.: 6969 autoroute Transcanadienne
Philippe Dagenais: 550 Sherbrooke O.
Scandale: 3639 Boulevard St-Laurent



SEPT HEURES, BONHOMME

Il n'y a pas de genre musical préférable à un autre; il n'y a que de la bonne et mauvaise musique...

À RADIO-CANADA, DE 7 HEURES À 11 HEURES, NOUS JOUONS LA BONNE

SÉLECTIONS MARS 1985

DALIS CAR — The Waking Hour VIRGIN VL 2319
LLOYD COLE AND THE COMMOTIONS — Rattlesnakes — GEFFEN XGHS 24064
BOLLAND — Silent Partners — A&M SP 5039
A DROP IN THE GRAY — Certain Sculptures — GEFFEN XGHS 24045
CABARET VOLTAIRE — Micro-Phonies — VIRGIN VL 2316
ROOMFUL OF BLUES — Dressed Up to Get Messed UP — STONY PLAIN SPL 1085
EVERYTHING BUT THE GIRL — Everything But The Girl — SIRE 92 52121
LOS LOBOS — How Will The Wolf Survive — WARNER BROS. 92 51771
ZACHARY RICHARD — Zack-Attack — APPACHE 240506-1
STRANGE ADVANCE — 2WO — EMI ST 12349
GOWAN — Strange Animal — COLUMBIA PC 80099
JOHN FOGERTY — Centerfield — WARNER BROSS. 92 52031
KISSING THE PINK — What Noise? — MARGNET KTPL 1002
ROMAN HOLLIDAY — Fire Me Up — JIVE JV 6618
THIS MORTAL COIL — It'll End In Tears — VERTIGO VOG 1 3349
SADE — Diamond Life — PORTRAIT FR 39581
THE VELVET UNDERGROUND — VU — VERVE MIP 1 9466
MALCOLM McCLAREN — Fans — VIRGIN VM 2308
CATHERINE LARA — Flamenrock — (IMPORTATION FRANCE) TREMA 310 178
ANDRE DUCHESNE — Le temps des bombes — Disques A.D. 7777



Le Roommate™ Stéréo pour tous et... partout

Une autre innovation de BOSE, la compagnie qui depuis 25 ans est à l'avant-garde de l'audio.
Le RoomMate™ stéréo: une ingénieuse enceinte compacte avec amplificateur incorporé.
Le RoomMate stéréo transforme instantanément votre walkman, votre télévision ou encore votre radio en un super système haute fidélité.
Ecoutez dès aujourd'hui le RoomMate chez votre revendeur BOSE. Vous ne pourrez pas résister à l'emmener...partout.

RoomMate pour tous et...partout.

BOSE

Roommate™ Stéréo

21 Bradwick Drive, Unit 20, Concord, Ontario L4K 1K6

U2

CHANGEMENT DE CAP

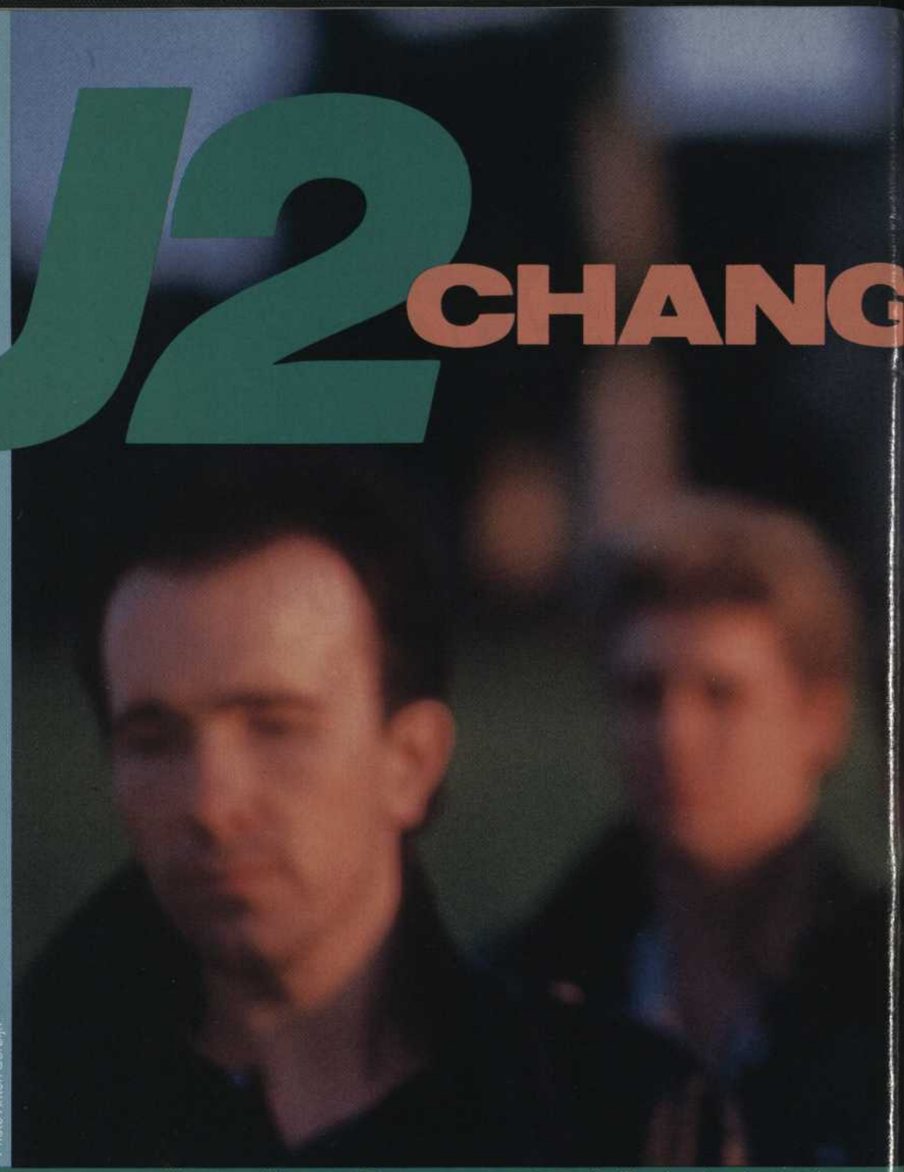
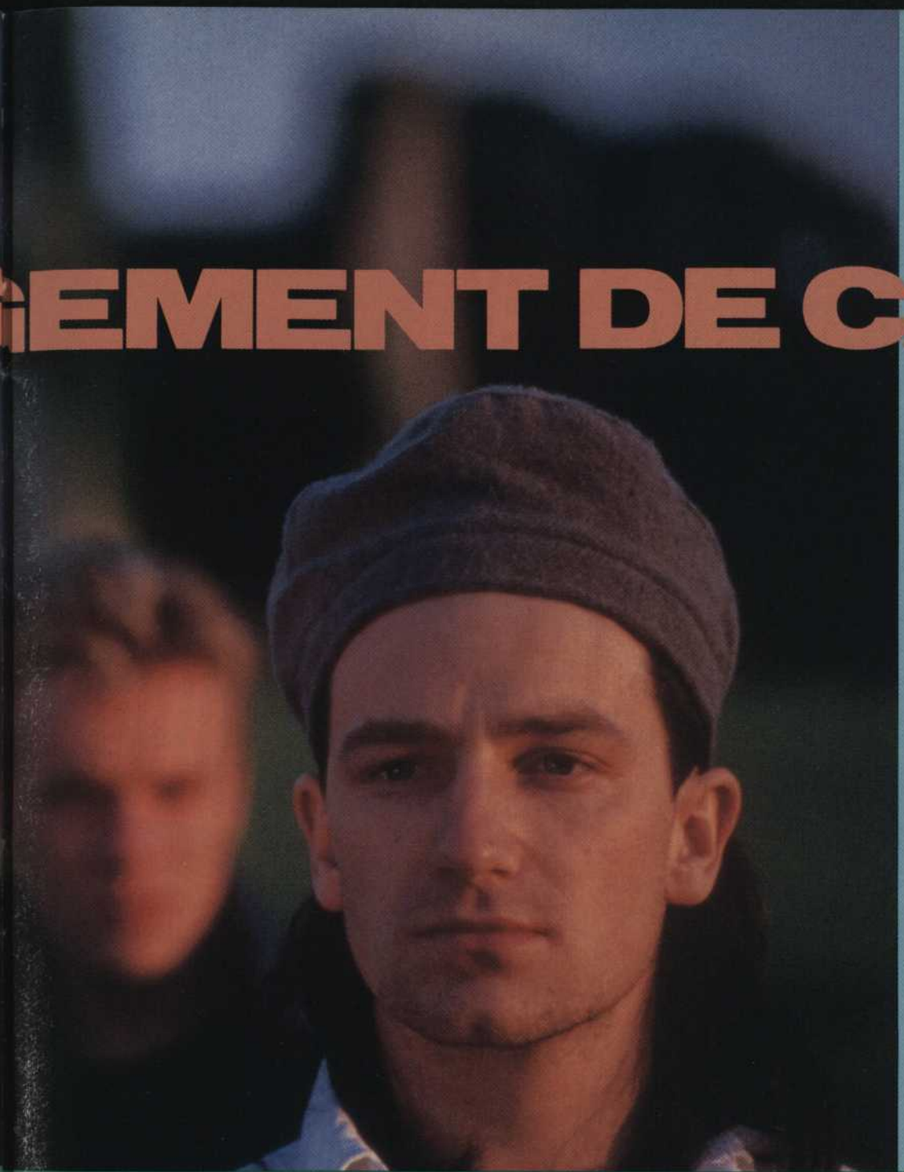


Photo Anton Corbijn



PAR PIERRE TREMBLAY
PROPOS RECUEILLIS
PAR GREG QUILL

Dublin 1978. Dix-huit ans après que les Russes eurent abattu l'avion-espion américain U-2, une poignée de jeunes Irlandais forment un nouveau groupe rock. Un groupe qui, dès le lancement de son premier album Boy, en octobre 1980, prépare efficacement l'après électro-pop. Une formation qui joue la carte de l'honnêteté et de la simplicité, qui s'impose par un son vif, largement axé sur les guitares.

Vous aurez déjà reconnu U2, ce quartette rock irlandais qui, source de passion, véhicule un humanisme mystique sans précédent, tout en refusant les étiquettes. Changement de cap, après le militantisme aigu et flamboyant de War, sont troisième album, U2 reformule ses objectifs et rafraîchit son inspiration. Le résultat? *The Unforgettable Fire*, un album-passage qui a redonné à U2 le goût de progresser.

Sur *The Unforgettable Fire*, pas d'étiquette, pas un indice permettant de classifier ou répertorier U2. Sauf, peut-être un titre brûlant, symbole de l'engagement du groupe à l'idéologie vague et puissante qui a unifié ses *fans* depuis trois ou quatre ans. Ce n'est toutefois plus le même message, ni la même musique qui avait attiré l'attention, en 1983, sur le microsillon *War*, cet hymne à la capitulation; en effet, quelque chose a changé.

Ce changement est l'oeuvre des producteurs Brian Eno et du Canadien Daniel Lanois. Eno, le «libertaire» du rock, peut créer des symphonies à partir de bruits discordants et produire des effets remarquables avec des sons recueillis ici et là. Il a donné le sens de l'aventure au disque *The Unforgettable Fire* de U2. «Il a transformé les faiblesses de chacun en qualités», avouait récemment le bassiste Adam Clayton.

Exemple. Eno a refusé à Bono, le chanteur du groupe, la permission de retoucher son premier jet, inspiré de la biographie accablante de Albert Goldman, «Elvis», et a fait de cette pièce la chanson la plus troublante du nouveau microsillon: *Elvis Presley And America*. Secundo, il a enregistré une improvisation sans en avertir le groupe, puis l'a forcé à en reconnaître l'intégrité musicale. Le résultat: la pièce *4th Of July*, incluse sur le microsillon. Une autre chanson, *MLK*, un hymne à Martin Luther King Jr., a d'abord été un duo atonal entre Bono et sa balayeuse électrique. Eno l'a ensuite dépouillée des arrangements excessifs du groupe jusqu'à ce qu'elle devienne, de fait, comme un ronronnement continuel de moteur en marche.

«Enregistrer est pour nous un exercice si pénible, note Clayton, que souvent nous nous laissons presque tenter de ne plus faire de disques.

Nous ne comprenons pas tout ce que nous faisons. Par exemple, j'ai observé The Edge jouer de la guitare pendant des années et j'ignore toujours comment il arrive à produire ces sons. Je n'essaie plus de comprendre, je dis tout simplement aux gens qu'il a des doigts magiques!

Mais il nous a fallu plus de temps et d'efforts que d'habitude pour enregistrer *The Unforgettable Fire*. Nous avions du mal à le définir, même que nous étions dans le noir par moments, du moins je l'étais. Maintenant, lorsque je fais une rétrospective de ces trois mois, j'ai comme le sentiment que nous avons perdu notre élan. Et la raison d'être du groupe, c'est justement la progression.»

Clayton est cependant sans réserve quant au résultat: à son avis, *The Unforgettable Fire* fut une étape nécessaire, qui a appris au groupe se fier à son instinct. «Il est inutile de travailler des heures durant pour ajouter un lustre à la voix de Bono, ajoute-t-il, alors qu'il lui suffirait de chanter avec plus d'âme. Sa voix est inspirante, et jusqu'à maintenant, jamais nous n'avions cru possible de pouvoir capter çà en studio.

Quand on considère nos disques comme une succession, comme une histoire, *The Unforgettable Fire* indique la voie du futur.»

Voilà en partie pourquoi U2 semble se sentir plus à l'aise sur scène. «On ne peut pas parler du spectacle, dit Clayton, seulement de nous. C'est merveilleux.»

C'est juste. Le spectacle de *The Unforgettable Fire* — le 27 mars, au Forum de Montréal — est dépouillé, statique et remarquablement moins éclaboussant que celui de *War*, avec son champ de bataille rempli de fumée, ses trois drapeaux blancs et ses hymnes survoltés.

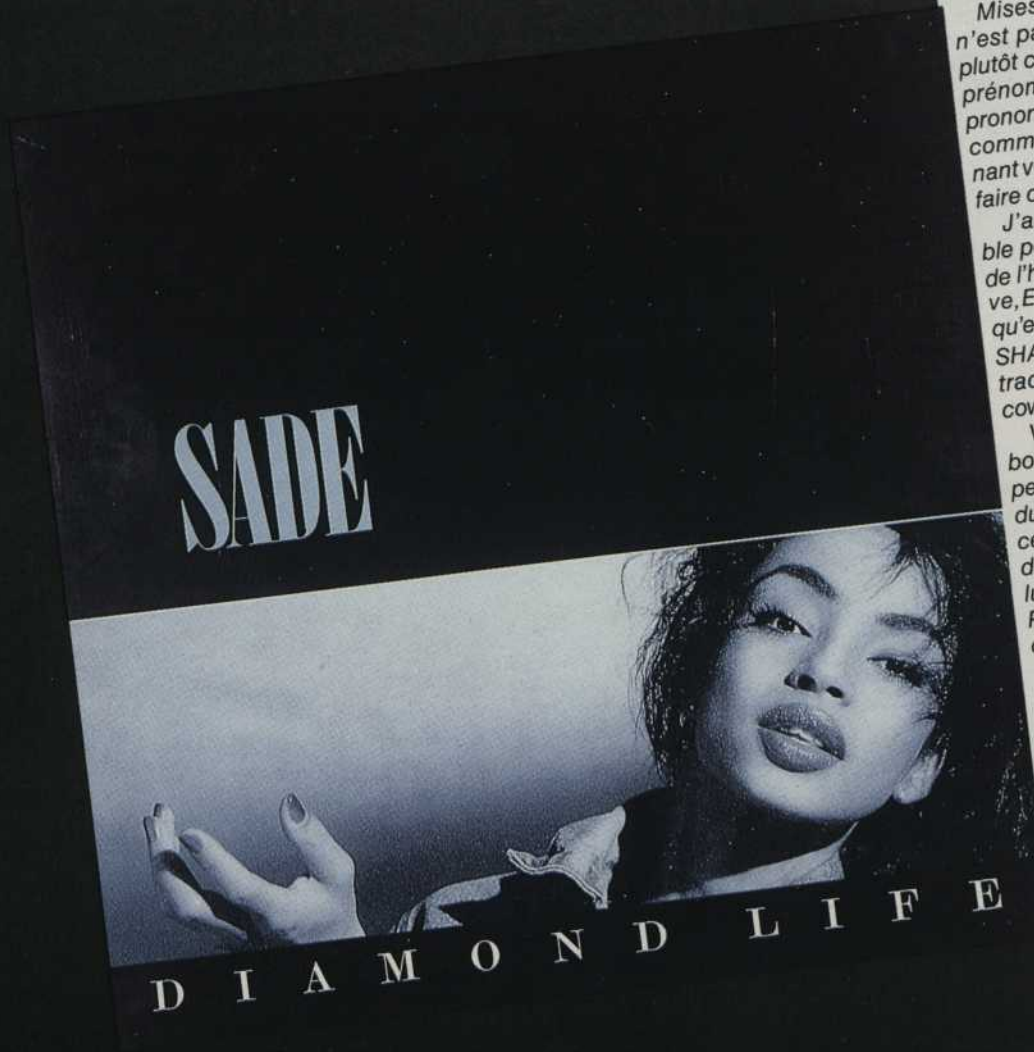
«Nous avions pris l'habitude de nous croire insatisfaits à moins d'être perpétuellement au seuil d'une crise émotionnelle ou physique, déclare Clayton; mais maintenant, je crois que nous avons constaté que l'énergie provient de notre adrénaline.

Nous préférons laisser ça aux autres, à ceux qui voient le rock'n roll comme une dérobade préamballée.

Ce n'est pas mauvais, en soi, mais ça ne va pas au fond des choses, c'est une sorte de masturbation.» Cure de rajeunissement? Seul l'avenir pourra confirmer. Quoiqu'il en soit, pour U2 la direction est claire: toujours plus haut!

DISQUES

Par Christian Belleau, Alain Brunet, Marie-Catherine Giguère, Denis Grondin et Laurent Saulnier



SADE
DIAMOND LIFE
CBS - Portrait FR 395881

Mises au point. Tout d'abord, Sade n'est pas le nom de la chanteuse, mais plutôt celui du groupe. Pour être exact, le prénom de Miss Adu. Ensuite, Sade se prononce Shar-day, pas Shady ou Sade, comme celui du marquis. Bon. Maintenant vous pouvez briller en société et vous faire offrir des cocktails gratuitement.

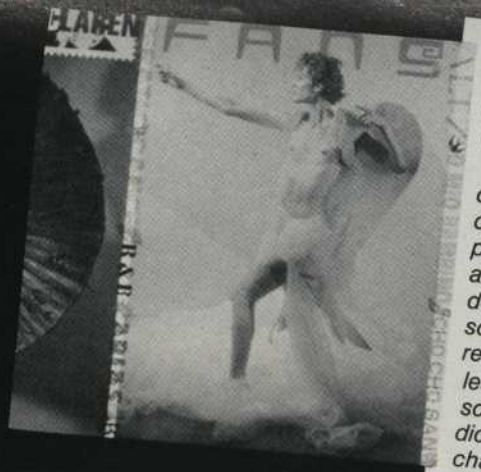
J'aime bien Sade. Mais j'avoue un faible pour Sade Adu. À cause de son sens de l'humour. Un humour pervers. La preuve, EBONY AND IVORY est LA chanson qu'elle exècre (elle est mulâtre!) et BURMA SHAVE de Tom Waits (pour cette phrase intraduisible: «I'm a sucker for a fella in a cowboy hat») sa favorite.

Voyons là un signe que le coeur est à la bonne place, ce qui est un prérequis indispensable à une chanteuse qui se réclame du soul, et à un groupe dont les ambiances sophistiquées s'inspirent directement du jazz. Le jazz de série B, s'entend. Celui, par exemple, de Julie London, de Peggy Lee et de Henry Mancini. Remarquons que ces influences sont volontairement accessibles et, sans vouloir être péjoratif, populaires, celles-ci favorisant avant tout l'émotion au-delà de tous concepts intellectuels. Grâce à cela, Diamond Life est le disque qui accompagnera admirablement les petites heures du matin, quand votre état vous permet de siroter un dernier scotch. Cool and swing! Ce disque touche tellement à la perfection (attention, je n'ai pas dit génie), se veut tellement au goût du jour (voir Carmel, Everything but the Girl. The Style Council, Joe Jackson) et a tellement de classe qu'on ne s'étonne plus qu'il ait atteint le sommet des charts britanniques avant Prince!

Diamond Life est le titre idéal pour ce film que Sade Adu joue à l'infini dans sa tête, comme un fantasme mis en musique par Earle Hagen (Harlem Nocturne) et mis en images par Vincente Minelli (An American in Paris). Un film dans lequel «un homme et une femme» se baladeraient, dans les rues désertes de New-York, du côté de chez Bloomingdale's. Très loin du Bronx. Loin de Lagos aussi. Car ni Française, ni Anglaise, ni Américaine, Sade Adu est une Nigérienne qui a élu domicile à Londres en 1976. Simplement pour y jouer à tous ces jeux mondains qui consistaient à tuer le temps au Blitz avec ceux qui, comme elle, pensaient que le métier de mannequin est le plus envié. Au lieu de cela, le hasard voulut qu'elle devint choriste du groupe de funk Pride, aux ambitions musicales nettement moins originales.

Á l'écoute de Diamond Life, et surtout des chansons qui font utilité de hits (SMOOTH OPERATOR, YOUR LOVE IS KING, HANG ON TO YOUR LOVE), on ne peut que fortement pressentir la hantise du groupe Sade: surpasser les chefs-d'oeuvres de la soul américaine des années 70 (Marvin Gaye et Curtis Mayfield) —, et celle de Miss Adu: devenir Billie Hollyday à la place de Billie Hollyday à la place de Billi Hollyday. Mais sans prétendre égaler son talent, cette fille envoûtante aux cheveux d'ébène et à la bouche pulpeuse, possède déjà, à vingt-cinq ans, cette même voix rude et âpre, ce même désir d'échapper à l'abus de perfection au profit de l'émotion. Sade plaira à la fois aux puristes, pour un certain respect des traditions, et aux laxistes, pour les atmosphères nostalgiques qui rappeleront les longues nuits existentialistes de St. Germain-des-Prés. C'est ce qui fera d'elle un star de niveau international et peut-être la grande dame du soul que tout le monde espère.

C.B.



MALCOLM MCLAREN
FANS
Charisma/Virgin VM 2308

McLaren dévoile ses derniers exercices de style, cette fois-ci fondés sur le croisement de l'opéra et de ses trouvailles précédentes. Hip Hop, échantillonnage aux synthés les plus sophistiqués, ballades sautillante, enveloppent toute cette soupe de chant lyrique préalablement enregistré. Le performeur a d'abord recueilli les cordes vocales, pour ensuite traiter les sons avec différentes formations de studio. MADAM BUTTERFLY était le premier chapitre, voici les compléments. Un extrait de CARMEN doublé d'un funk-rap fort bien sélectionné, un autre segment de Nessum Dorma, de Gianni Schicchi, de Turandot. Les compositeurs Puccini et Bizet sont les figures de proue d'un album qui ne fera pas consensus. Après la scène du Bronx et les richesses de la culture zoulou, les chants passionnés du classicisme s'imposent.

Pour ma part, le concepteur des Sex Pistols n'a pas du tout pêché dans le kitch; ses combines sont parfaitement au point, l'alliage est souple et résistant, la plomberie est en excellente condition. À des kilomètres du McLaren des années 70.

A.B.



KIM WILDE
TEASES AND DARES
MCA - 5550

Ne voilà rien de bien nouveau. Kim Wilde se découvre encore des talents de femme fatale que je trouverais, quant à moi, toujours trop sage. Ni ses regards enflammés de fausse ingénue n'arriveront à tourmenter mes nuits, ni sa longue tignasse blonde à troubler mon esprit.

Cette chronique sera donc exempte de ces fantasmes de pisse-copie que l'on rencontre si souvent dans la presse française et anglaise. Mais il faut avouer qu'en Europe, Miss Wilde est un phénomène: élevée au rang de pop star depuis qu'elle a balayé les charts du continent entier avec KIDS IN AMERICA (ironiquement son seul succès ici) et depuis qu'elle a vendu plus de 7 millions de disques en deux ans, Kim passe là-bas pour un véritable sex-symbol. Tout en demeurant pour nous, puisqu'inconnue en Amérique, le symbole de rien du tout.

Et c'est bien là son problème, dont les producteurs Ricki (son frère cadet) et Marthy (son père) sont visiblements conscients. Avec Teases and Dares, ils tentent de remédier à cette situation en modernisant le son au maximum (synthés et dance beat) et en se pliant au format radiophonique comme si c'était une question de vie ou de mort. J'ai comme dans l'idée que l'Amérique profonde saura lui préférer Joan Jett ou Madonna.

C.B.

GANG OF FOUR
AT THE PALACE
Mercury SRM 1 4102

Quiconque aura vu le médiocre mais obligatoire film Uhrrgh! A Music War, sera peut-être de mon avis: le meilleur souvenir qu'on puisse en garder, outre celui de Cramps, est celui de ce groupe fascinant et éprouvant qu'est Gang of Four.

Éprouvant, puisque la Bande des Quatre n'en finit pas de provoquer son public. Formation plus ou moins interchangeable, Gang of Four gravite autour de ce guitariste à moitié fou, qui s'amuse à triturer les nerfs des spectateurs pour les empêcher de s'endormir dans leur fauteuil, et d'un chanteur qui remet sans cesse en question le rôle qu'un groupe de rock doit jouer dans notre société.

Bref, Gang of Four est un groupe intelligent mais qui veut à tout prix nous le faire savoir et qui, pour cela, finit par lasser. A trop changer son fusil d'épaule, ce qui devient évident avec ce disque sur lequel se côtoient des titres aussi différents que TO HELL WITH POVERTY et IS IT LOVE?, Gang of Four n'a malheureusement réussi qu'à perdre une public durement acquis. At The Palace, malgré une prise sonore soignée et une énergie bouillonnante, ne changera de toute évidence rien à cette situation. Un bon disque qui vise les fidèles seulement.

C.B.





CHARLELIE COUTURE
ART & SCALP
Island ISL-9821

Charlélie Couture est en effervescence et sa musique jouit d'une santé enviable dans une francophonie rock plutôt chétive. La preuve, c'est ce nouveau microsillon, le septième déjà sur sa fiche, si on tient compte de la période pré-Island.

On remarque tout de suite qu'Art & Scalp laisse plus d'espace aux guitares, si on se réfère à Crocodile, son disque précédent. Art & Scalp est plus rock dans son ensemble, surtout à cause des belles sonorités qui sont captées dans l'enregistrement. Il en résulte une collection faisant preuve d'une maturité artistique évidente. Couture projette une image crédible et honnête; sa technique n'ira jamais à l'encontre du sentiment. Le texte charlélien, quant à lui, est toujours aussi lucide et imagé. Ses toiles descriptives sont réalisées avec intelligence.

D.G.



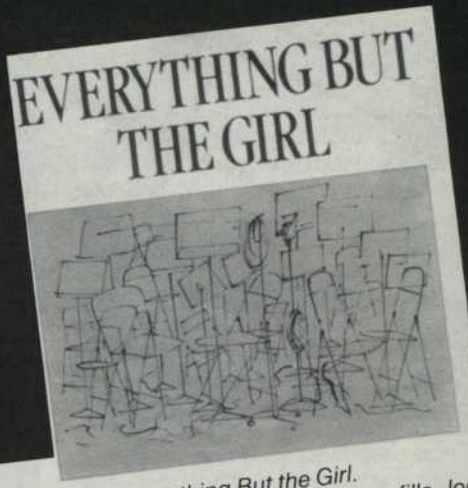
RED 7

RED 7

MCA MCA-5508

Voilà pour une fois un groupe californien qui n'est pas heavy metal ou néo-psychédélique. En effet, Red 7 est très loin de ces catégories. Réalisé par Mike Rutherford de Genesis, Red 7 annonce une carrière fructueuse.

Ce premier disque renferme de petits bijoux. Non, ce n'est pas là un phénomène exceptionnel, mais cela vaut la peine de s'y attarder. La musique de Red 7 vacille entre le pop (intelligent) et le progressif (les pieds sur terre). Le son nous rappelle tantôt Genesis (un peu), tantôt The Box (pour la voix du chanteur). L'interaction entre les claviers et les percussions produits un effet agréable; le jeu des divers instruments est serré et bien mené. Parmi les titres à surveiller, on compte: HEART-BEAT, SHADES OF GREY et surtout, mais surtout, LESS THAN PEFECT. Red 7: simple, honnête, bien joué. M-CG.



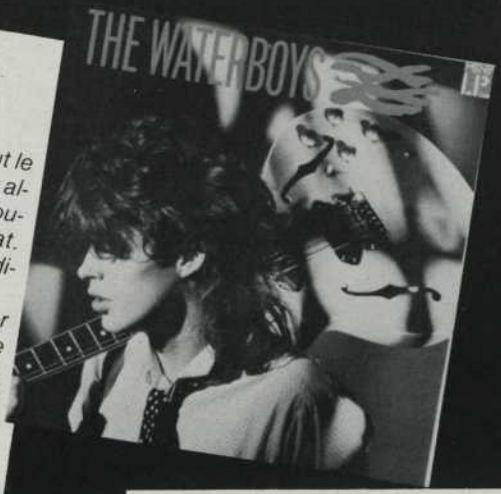
THE WATERBOYS

MINI LP

Island/MCA IM 1017

Les Waterboys avaient fait flipper tout le monde lors de la sortie de leur premier album titré A Pagan Place. Le coup de foudre; l'engouement total, immédiat. L'amour avec un grand A et sans conditions. Et la lune de miel dure toujours.

Avec ce mini-album, Mike Scott, leader des Waterboys, nous assure une musique tout aussi envoûtante que sur l'album précédent. Ici encore, on retrouve l'énergie qui caractérise si bien cette nouvelle formation. Cette énergie qui nous semble parfois être le résultat d'une frustration profonde et qui est rendue possible grâce à la voix torturée de Scott. Le piano, la guitare, le saxophone méritent toutes les éloges. Et les textes provoquent des images mystérieuses où l'illusion devient réalité. «I want to be a witness or a victim to your spell...» (SAVAGE EARTH HEART). M-CG.



EVERYTHING BUT THE GIRL

EVERYTHING BUT THE GIRL

Sire records 92 52121

Attention aux Britanniques. Ils sont dangereux, ils reprennent tout pour eux. Regardez ce qu'ils ont fait aux synthétiseurs allemands, au reggae jamaicain, au rock américain. C'est très simple, ils les ont popularisés, à prendre dans les deux sens du mot, le positif et le négatif. Ils s'attaquent maintenant à un autre château-fort américain: le jazz cool et swingant. Après le Style Council (qui avait des hauts et des bas), Everything But the Girl.

Ils sont deux, un gars et une fille, look punky. Mais qu'est ce qui les pousse à faire ce genre de musique? Un côté presqu'entièrement acoustique, renouant avec la grande tradition des voix noires pleines de chaleur, de sensualité, des voix qui coulent, cool. Le deuxième côté, un peu plus électrique, sans électronique. Une guitare électrique en arpège, joliement échevelée, pleine de sens et de sang mais toujours, absolument cool. Aussi loin de la rétro que du new-wave, la musique de Everything But the Girl est indansable: mais c'est une joie de l'écouter. L.S.

LOS LOBOS

HOW WILL THE WOLF SURVIVE?

Slash records 92 51771

Les Los Lobos sont hispano-américains, chicanos de L.A. Ils plongent aux sources même de l'américanitude en s'inspirant du blues, du country et du rock. Les racines, quoi! Et ces racines sont tellement près d'eux qu'ils ont une sincérité à faire chiâler les loups même durant le premier quartier de la lune. Ou pour faire danser le plus irréductible skinhead sur une polka pré-Elvis.

Je ne sais porquoi, cette fraîcheur m'a convaincu. Leur musique dégage un plaisir tout-à-fait juvénile, à la limite de l'orchestre de danse qui jouait aux noces de ma cousine Manon. Impression de party, de fête où tout le monde a une envie folle de s'amuser, de casser la baraque, de prendre uncoup et d'être le plus fou possible. Rarement, j'ai autant souri en écoutant un disque. Ce sourire est rieur et satisfait. Les Los Lobos et leur accordéon sont tellement loin de toutes les modes que ça ne m'étonnerait pas qu'ils fassent partie de la prochaine avec leurs confrères de Slash comme Violent Femmes ou Rank and File, et autres néo-country. L.S.





BENNY ANDERSON, TIM RICE, BJÖRN ULVAEUS

CHESS

RCA PL70500(2)

La belle affaire! Des chorales, une excellente orchestration, une jeu serré entre les solistes: un opéra pop, quoi! Mais sans grande originalité. Une belle production, certes, et qui exploite bien ses thèmes, mais Chess déçoit. Une déception surtout marquée par la frustration de ne pas être en mesure de voir l'action se dérouler sous nos yeux. Car Chess est créé pour la scène.

Agréable jusqu'à un certain point, Chess saura plaire aux amateurs de ce genre. Le simple ONE NIGHT IN BANGKOK, si accrocheur depuis sa sortie, saute littéralement à la figure. Son style se détache complètement du reste de l'album. Mais il marque aussi le retour d'un Murray Head en pleine forme. Une consolation, petite, mais réconfortante. En guise de conclusion, il ne reste qu'à souhaiter la venue d'une telle production à Montréal. M-CG.

THIS MORTAL COIL

IT'LL END IN TEARS

4AD/Vertigo/Polygram VOG 1 3349



Pris dans les anneaux mortels du serpent, on voit la vie repasser devant soi. Les mystères semblent enfin se dévoiler. Pourtant, l'angoisse se fait chair. Elle est réelle, palpable.

This Mortal Coil est le fruit d'une collaboration entre divers groupes marginaux. On peut noter, entre autres, des membres de Cocteau Twins, Dead Can Dance, et même Modern English. La musique qui résulte d'une telle union ne peut que surprendre. Difficile d'accès, on se laisse finalement hypnotiser une fois le premier moment de surprise passé.

This Mortal Coil nous fait pénétrer dans un univers aux sonorités orientales où tout semble être en suspens. Elizabeth Fraser réussit une performance vocale admirables sur SONG TO THE SIREN et ANOTHER DAY. FYT galvanise. Pris dans les annueaux mortels du serpent... M.-C.G.



GREGORY ISAACS

LIVE AT THE ACADEMY, BRIXTON

Sire 25 16761

Gregory Isaacs peut se vanter d'avoir eu chaud. Après d'orageux démêlés avec les autorités britanniques pour port d'arme illégal et une brisure de contrat avec Island Records, Gregory fête son retour en enregistrant à l'académie de Brixton un disque splendide et immaculé qui se voudrait l'équivalent d'un bijou au milieu de la quincaillerie.

Pour ce disque parfait, Gregory Isaacs a coupé les cheveux en quatre: il a enfilé, sur un rythme ininterrompu assuré par le Roots Radics, les perles de son répertoire, toutes chantées avec cette volupté dans la voix qui met les filles en état de grâce et qui le révèle une fois de plus comme étant le prince incontesté du reggae.

Précisons que Gregory Isaacs est aux adolescentes jamaicaines ce que Sinatra fut et est encore aux vieilles peaux de Las Vegas: une idole et une icône. Pas besoin de vous dire, donc, que tout sur Live at the Academy se passe au niveau de la ceinture, et en dessous. Le chic vestimentaire, la voix feutrée et l'élégance du geste élastique sont ici les qualités qui font de ce tombeur professionnel un excellent crooner.

C.B.

ARTO LINDSAY/ AMBITIOUS LOVERS

ENVY

Edition EGED-39

Arto Lindsay, c'est la nouvelle conscience d'un certain New-York. C'est une musique aventureuse, débroussailleuse qui ne renie pas son public et fait une large place aux mutations, aux influences de toutes sortes. Sur Envy, deux pôles bien distincts: percussions et funk d'un côté et musique hispaniques de l'autre.

Le funk de Lindsay est désarticulé, décortiqué pour sortir en un hybride de break-music polyrythmique. De cette expérience, qui est concluante, il faut retenir l'utilisation superbe des percussions acoustiques et électroniques. Envy est en 1985 ce que Exposure de Robert Fripp était en 1979. Un même goût des guitares tranchantes, sculptant des non-mélodies pourtant attrayantes à cause des recherches sonores et structurelles, et qui s'écoutent bien même sans avoir recours à un dictionnaire de musicologie. Pour vous dire très franchement, Envy est un disque exceptionnel, presqu'un chef-d'oeuvre.

L.S.

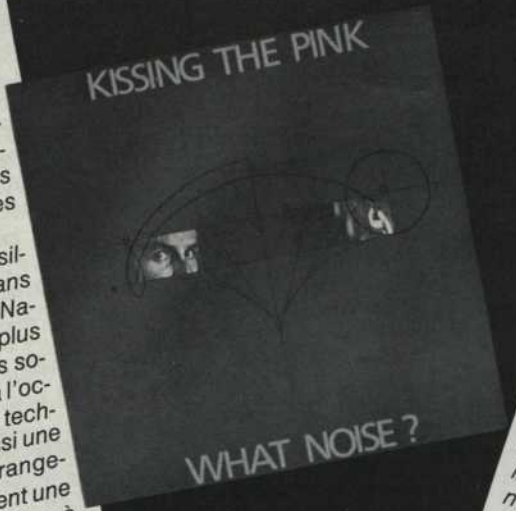


KISSING THE PINK
WHAT NOISE?
Magnet/RCA KTPL-1002

Tout à fait brillants ces Écossais; quel potentiel! Ce groupe de sept membres allie ses dons d'instrumentistes de formation à des capacités vocales pour le moins sublimes. Ils chantent tous et même très bien.

What Noise? est le deuxième microsillon de Kissing The Pink. Continuant dans la même veine que sur le précédent, Naked, le groupe nous fascine d'autant plus qu'il explore ici de nouvelles avenues sonores. La diversité des thèmes relie à l'occasion l'instrument acoustique à la technologie de pointe. On remarque aussi une force évidente au niveau des arrangements. De plus, on perçoit clairement une grande passion exprimée d'une pièce à l'autre; certaines d'entre elles, particulièrement aventurières, commandent une oreille attentive. Opération concluante pour Kissing The Pink.

D.G.



ALISON MOYET
ALF
Columbia PCC-90723

Alison Moyet est l'ex-moitié de Yazoo, groupe britannique qui versait dans l'électro-pop. Alison, pour son premier album solo, a choisi le pop vaguement jazzy et oublié l'électro même si la plupart des pièces sont conduites au synthétiseur mais avec de l'âme, du jus.

Et la voix, la divine voix d'Alison qui nous berce, nous charme, nous ensorcèle par sa profondeur, son émotion, sa texture très particulière. Alf (qui est le surnom d'Alison Moyet) se rapproche d'une certaine idée de la perfection musicale selon les Britanniques. Ce mélange extrêmement bien dosé de technologie et de feeling, de pop facile mais solide, de jazz qui ne renvoie pas immédiatement au jazz classique, toutes ces concessions créent un monstre dangereux et vigoureux qui devrait envahir les palmarès du monde entier. Attention au frisson!

L.S.

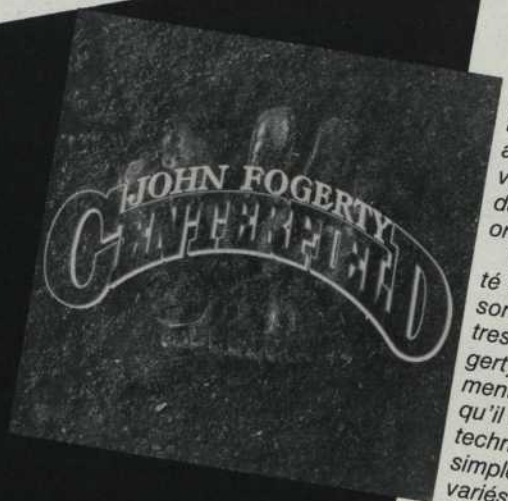


JOHN FOGERTY
CENTERFIELD
Warner Bros. 92 52031

John Fogerty, on s'en souvient, fut le maître-d'oeuvre du Creedence Clearwater Revival. Aujourd'hui âgé de quarante ans, il se dit toujours prisonnier de ses rêves. L'imagination de l'auteur baigne dans une sorte d'«americana» fidèle aux origines rurales du rock'n roll.

Centerfield est un disque d'une propreté écologique. Plusieurs des pièces ne sont pas sans rappeler CCR mais d'autres titres sont subtilement différents. Fogerty est très individualiste. Il n'y a aucune mention de musicien, ce qui laisse croire qu'il travaille seul avec une petite équipe technique. Ses textes sont d'une poésie simple mais intelligente; en plus, ils sont variés. Les extrêmes ne l'intéressent pas du tout, il veut jouer au centre du terrain et ce, au sens concret comme au sens abstrait. John Fogerty n'est pas une star, il est plutôt un artisan et travaille à son propre rythme.

D.G.

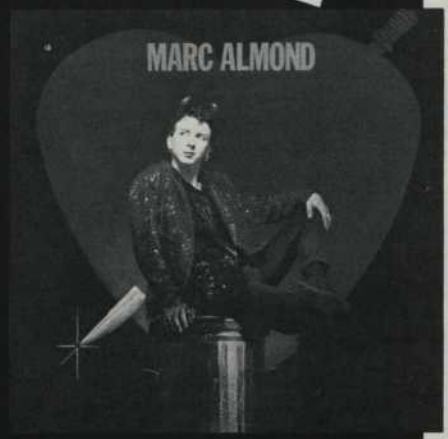


MARC ALMOND
VERMIN IN ERMINE
Vertigo VOG 1 3352

Décadence parodique. Marc Almond opte pour quelques histoires scabreuses, quelques flèches dirigées vers la vie proprette et drabe. Sa féminitude se prend parfois à la légère, mais peut aussi choquer le bon chic bon genre. Pécheurs chromés, crimes sublimes, tête dégueulasse, quelques titres qui évoquent cet imaginaire acétique. Androgynie qui ne fait point l'unanimité!... De toutes façons, Almond s'en fout sûrement. Il chante assez bien, selon les traits les plus courants de sa génération: voix british *relativement voluptueuse (entendre «gorgeuse»), relativement puissante, relativement juste. Mais l'entertainer tire ailleurs sa substance créatrice.*

En fait, cet art est consciencieux, tout de même différent de ce qu'on peut goûter de Soft Cell, quartier général de l'artiste concerné. On assiste à un rock peu agressant, respectueux des fondements et bardé de cordes nord-africaines, espagnoles et parfois néo-classiques.

A.B.



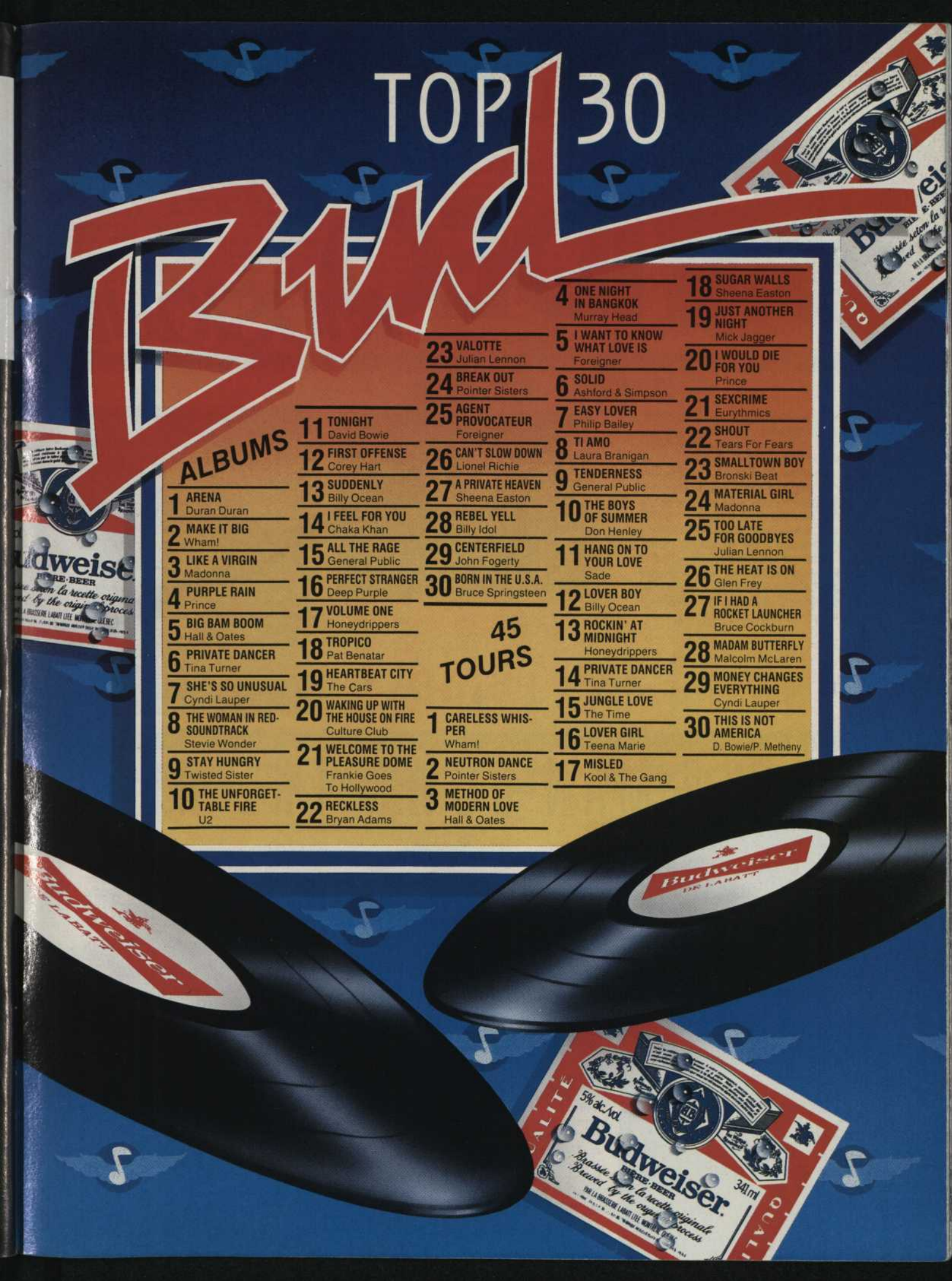
TOP 30 Bud

ALBUMS

1. **ARENA** — Duran Duran
2. **MAKE IT BIG** — Wham!
3. **LIKE A VIRGIN** — Madonna
4. **PURPLE RAIN** — Prince
5. **BIG BAM BOOM** — Hall & Oates
6. **PRIVATE DANCER** — Tina Turner
7. **SHE'S SO UNUSUAL** — Cyndi Lauper
8. **THE WOMAN IN RED-SOUNDTRACK** — Stevie Wonder
9. **STAY HUNGRY** — Twisted Sister
10. **THE UNFORGET-TABLE FIRE** — U2
11. **TONIGHT** — David Bowie
12. **FIRST OFFENSE** — Corey Hart
13. **SUDDENLY** — Billy Ocean
14. **I FEEL FOR YOU** — Chaka Khan
15. **ALL THE RAGE** — General Public
16. **PERFECT STRANGER** — Deep Purple
17. **VOLUME ONE** — Honeydrippers
18. **TROPICO** — Pat Benatar
19. **HEARTBEAT CITY** — The Cars
20. **WAKING UP WITH THE HOUSE ON FIRE** — Culture Club
21. **WELCOME TO THE PLEASURE DOME** — Frankie Goes To Hollywood
22. **RECKLESS** — Bryan Adams
23. **VALOTTE** — Julian Lennon
24. **BREAK OUT** — Pointer Sisters
25. **AGENT PROVOCATEUR** — Foreigner
26. **CAN'T SLOW DOWN** — Lionel Richie
27. **A PRIVATE HEAVEN** — Sheena Easton
28. **REBEL YELL** — Billy Idol
29. **CENTERFIELD** — John Fogerty
30. **BORN IN THE U.S.A.** — Bruce Springsteen

45 TOURS

1. **CARELESS WHIS-PER** — Wham!
2. **NEUTRON DANCE** — Pointer Sisters
3. **METHOD OF MODERN LOVE** — Hall & Oates
4. **ONE NIGHT IN BANGKOK** — Murray Head
5. **I WANT TO KNOW WHAT LOVE IS** — Foreigner
6. **SOLID** — Ashford & Simpson
7. **EASY LOVER** — Philip Bailey
8. **TI AMO** — Laura Branigan
9. **TENDERNESS** — General Public
10. **THE BOYS OF SUMMER** — Don Henley
11. **HANG ON TO YOUR LOVE** — Sade
12. **LOVER BOY** — Billy Ocean
13. **ROCKIN' AT MIDNIGHT** — Honeydrippers
14. **PRIVATE DANCER** — Tina Turner
15. **JUNGLE LOVE** — The Time
16. **LOVER GIRL** — Teena Marie
17. **MISLED** — Kool & The Gang
18. **SUGAR WALLS** — Sheena Easton
19. **JUST ANOTHER NIGHT** — Mick Jagger
20. **I WOULD DIE FOR YOU** — Prince
21. **SEXCRIME** — Eurythmics
22. **SHOUT** — Tears For Fears
23. **SMALLTOWN BOY** — Bronski Beat
24. **MATERIAL GIRL** — Madonna
25. **TOO LATE FOR GOODBYES** — Julian Lennon
26. **THE HEAT IS ON** — Glen Frey
27. **IF I HAD A ROCKET LAUNCHER** — Bruce Cockburn
28. **MADAM BUTTERFLY** — Malcolm McLaren
29. **MONEY CHANGES EVERYTHING** — Cyndi Lauper
30. **THIS IS NOT AMERICA** — D. Bowie/P. Metheny



Les caméras vidéo et magnétoscopes VHS

GENERAL ELECTRIC®

présentent

VIDEO MUSIQUE

PAR ALAIN DENIS & LANCELOT L'ÉPICIER

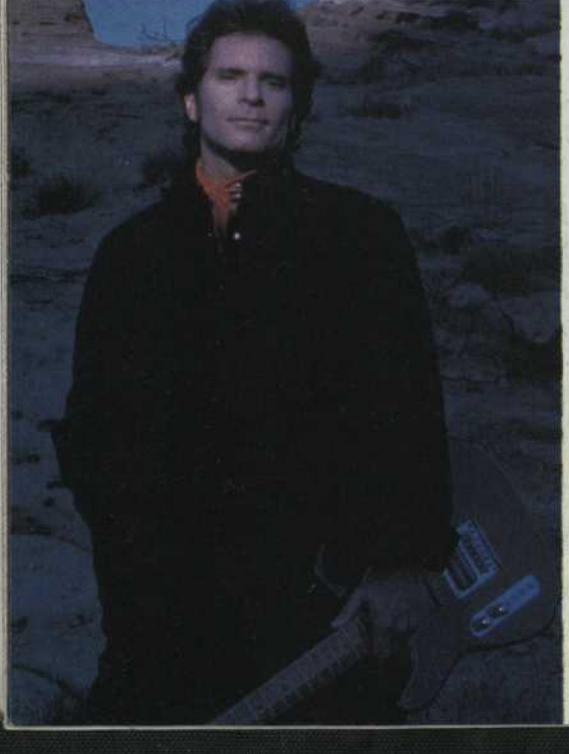
THE STRANGLERS



The Stranglers sont toujours aussi noirs, toujours aussi fidèles à eux-mêmes. Les années ont passé, le son a changé, mais la raison d'être du groupe reste la même. The Stranglers sont en marge de tout, ils le seront toujours. Ils n'acceptent même plus d'être considérés comme des musiciens, encore moins d'être qualifiés de musiciens. Ils revendiquent une nouvelle appellation, celle de sculpteurs oraux, «aural sculpters». SKIN DEEP est à l'image de cette prise de position. D'une simplicité accablante, leur nouveau vidéo-musique va de la pure prétention à l'humour «noir» le plus vindicatif. Évidemment, certains seront horrifiés par The Stranglers... il en faut, sinon ils n'auraient plus leur raison d'être. D'autres par ailleurs, découvriront quatre Britanniques ayant le culot de se présenter sur scène avec une oreille géante qui fait dans les 90 kilos. Un moyen comme un autre de se faire entendre. Pour le reste, The Men In Black nous offrent une performance sans bavure, sans sourire, avec en prime un regard de béton sans équivoque. Des durs comme il ne s'en fait de moins en moins. The Stranglers sont vachement sérieux. Pour le prouver, essayez le jeu vidéo qu'ils proposent depuis la sortie de leur microsillon Aural Sculpture. Noir. Terrible. Horrible!

SKIN•DEEP

THE•OLD•MAN•DOWN•THE•ROAD



JOHN FOGERTY

Même après plus de dix ans d'absence de la scène musicale, l'Américain John Fogerty a saisi ce que bien d'autres n'ont pas encore compris. Un vidéo-musique peut être présenté dans sa plus simple expression et demeurer intéressant. Prenez l'exemple de THE OLD MAN DOWN THE ROAD. Un des rares vidéos-musique d'aujourd'hui sans personnages principaux, sans allusion sexuelle, sans artifice, sans véritable fil conducteur, sinon le fil lui-même. Il faut s'entendre; le fil de la guitare. Dès les premières images, à travers une brousse non-invitante, marécageuse, truffée de crocodiles, Fogerty tend un piège. pendant les quatre prochaines minutes, on se surprend à jouer le jeu. L'intrigue débute. THE OLD MAN DOWN THE ROAD se veut l'éloge de la fuite. Jamais la caméra ne s'arrête. Fixée vers le pavé, elle ne s'attarde qu'au fil, non à sa source. Un peu comme si on écoutait un vieux Creedence Cleartwater Revival, en 1985, en oubliant que John Fogerty en était l'âme. Un vidéo-musique impersonnel, qui se termine avec un gros plan de six secondes (on les a comptées) sur le guitariste, héros des années soixante. Une bande promotionnelle où la musique domine, où la dimension vidéo n'est jamais plus qu'accessoire. Enfin.

PAT BENATAR



Filmé en août 1984, OOH OOH SONG est le deuxième d'une série de trois vidéos-musique extraits de son sixième microsillon, Tropico. Peut-être moins réussi que le précédent, WE BELONG, il démontre néanmoins à quel point Pat Benatar est polyvalente. Et ce, autant dans sa musique que dans sa performance vidéo. Qui aurait dit en effet que Pat Benatar, la rockeuse des grands stades, incarnerait un jour une reine de festival country-rock du mid-west américain. Faut croire que la nouvelle génération vidéo n'a plus besoin d'être épatée. Le mot d'ordre: divertir. Et pour ce faire, tous les moyens sont bons. Remisés dans ses garde-robes, ses collants moulants sont également dépassés. Une salopette suffit. Un peu comme Donna Summer et Phil Collins avant elle, Pat Benatar cherche à s'imposer auprès d'un plus vaste public. Le hard-rock n'était sûrement pas la voie la plus facile. La solution donc, remplacer une image par une autre, un instrument par un autre. Dans OOH OOH SONG, l'accordéon et l'harmonica ont dignement succédé à la guitare électrique stridente des belles années. Un changement drastique qui lui fera certainement perdre quelques milliers de fans, mais qui lui permettra aussi d'en gagner des millions d'autres.

OOH•OOH•SONG

TINA TURNER



Tout a été dit et redit au sujet de Tina Turner. LET'S STAY TOGETHER, la reprise d'Al Green, soul américain revu à l'anglaise. WHAT'S LOVE GOT TO DO WITH IT, la chanson qui marque son véritable retour. BETTER BE GOOD TO ME, un clin d'oeil au vieux Ike noyé dans la poudre. Et quoi encore? Eh bien... PRIVATE DANCER, sa plus récente parution, sa plus forte interprétation sur vidéo. Tina Turner a délaissé la scène et les rues de New York. Tina la chanteuse fait place à Tina l'actrice. En pleine possession de ses moyens, elle interpète PRIVATE DANCER avec conviction et émition. Un cliché? Pas du tout... si seulement le quart des artistes d'aujourd'hui affichaient la même honnêteté, la vidéo ne traverserait pas la crise existentialiste dont elle est victime actuellement. Dans PRIVATE DANCER, aucun clin d'oeil facile. Le parfait dosage entre le véhicule promotionnel et l'intégrité de l'artiste. Les images se succèdent au rythme de Tina Turner. Rien n'est imposé, tout est d'une beauté quasi-parfaite. On en oublie presque les décors somptueux, les danseurs qui s'effleurent, le scénario qui ne traîne pourtant pas. PRIVATE DANCER... c'est avant tout Tina Turner dans son intimité. Merci Madame.

PRIVATE•DANCER

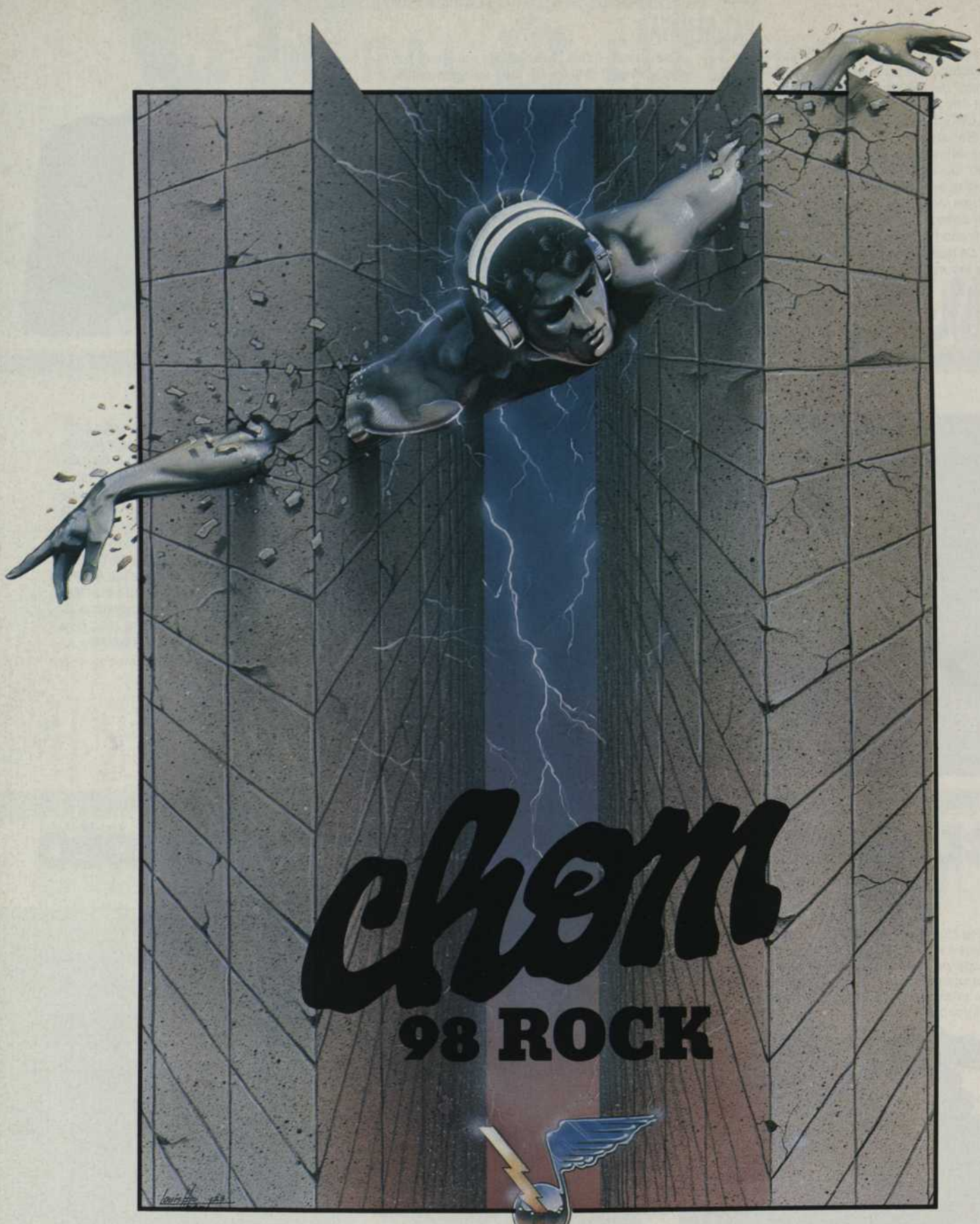
COMME ÇA VOUS PLAÎT, AVEC GE VIDÉO

Vous trouverez l'appareil GE qui répond exactement à vos besoins: notre gamme ultra-moderne et facile à utiliser comprend 7 magnétoscopes de table, 4 magnétoscopes portatifs, de même que 5 vidéocaméras... tous à prix abordables!



LES BONNES CHOSES DE LA VIE.

AudioVideo Specialists Inc., 2134 route Transcanadienne Sud, Montréal, Québec H9P 2N4



FM · MONTRÉAL



Much Music Gratuit!

Un aperçu spécial

Voici votre chance de vivre l'expérience MuchMusic gratuitement

Si vous n'êtes pas abonné à MuchMusic,
vous avez déjà manqué:

Rush in Hawai
(une visite en coulisse)

Barry Gibb en Floride
(à bord de son yacht privé)

Le festival rock à Rio
(le plus grand festival rock au monde d'une durée de 12 jours)

Les concerts Big Ticket
(avec ozzy osbourne, the spoons, frank zappa, flock of seagulls, corey hart et plusieurs autres)

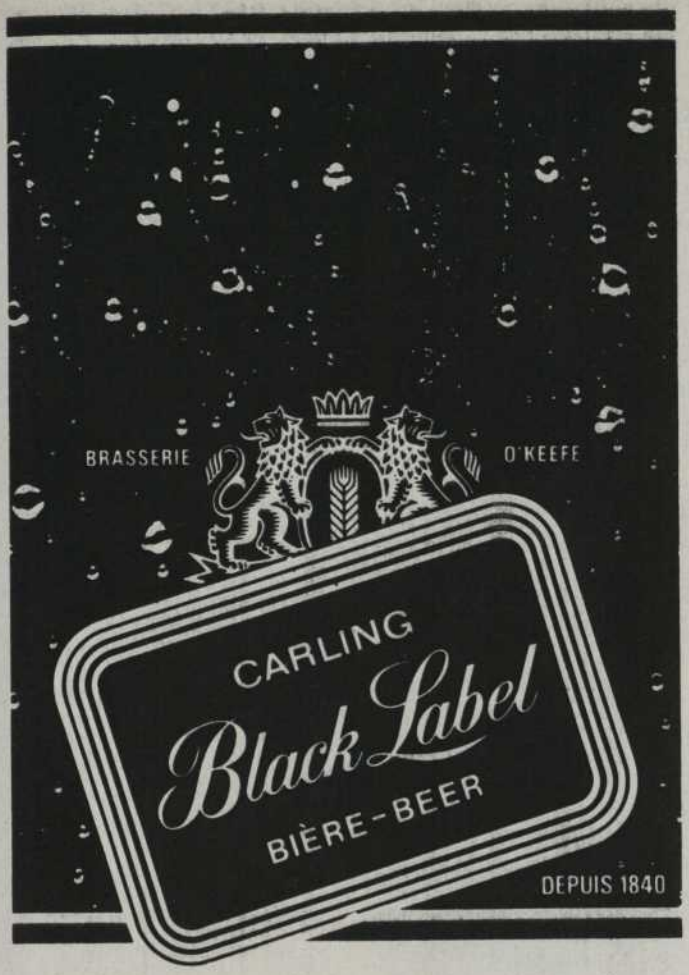
Les gros plans
(sur des artistes tels Lionel Richie et Prince)

Les bulletins d'informations
(nouvelles rock de l'heure)

Si vous n'êtes pas abonné à MuchMusic, vous n'êtes pas branché sur la meilleure musique live et en stéréo. Soyez à l'écoute du 25 au 30 mars et vivez l'expérience MuchMusic.
Communiquez avec le cablôdistributeur de votre région pour plus de détails sur la diffusion gratuite de MuchMusic.

MuchMusic. La station-musique au Canada


ckoi 97 fm
LE SON DE MONTRÉAL



LABORATOIRE PHOTO CONTACT

◀spécialités: noir et blanc
◀grand format
◀montage, laminage
◀service rapide

848 MARIE-ANNE EST
MONTRÉAL H2J 2A9
523-2687

DISQUES, LIVRES ET CASSETTES USAGÉS

CHOIX & QUALITÉ

3694 SAINT-DENIS
MONTREAL
849-1913

3850 WELLINGTON
VERDUN
761-7457

L'ÉCHANGE

Suite de la page 21

HALL AND OATES

aux jeunes, aux moins jeunes, aux spécialistes, aux marginaux, aux autres et même à tout le monde: une véritable prouesse.

Avec leur dernier album, Hall & Oates ont voulu obtenir un impact immédiat sur la rue newyorkaise, tout en restant cool, comme il se doit. Cette fois-ci, ils ont réussi à récupérer avec extrêmement d'intelligence tout ce qui fait vibrer New York à l'heure actuelle: Afrika Bambaata, Jellybean Benitez, Michael Jonzun et le roi du dance-mix, Arthur Baker.

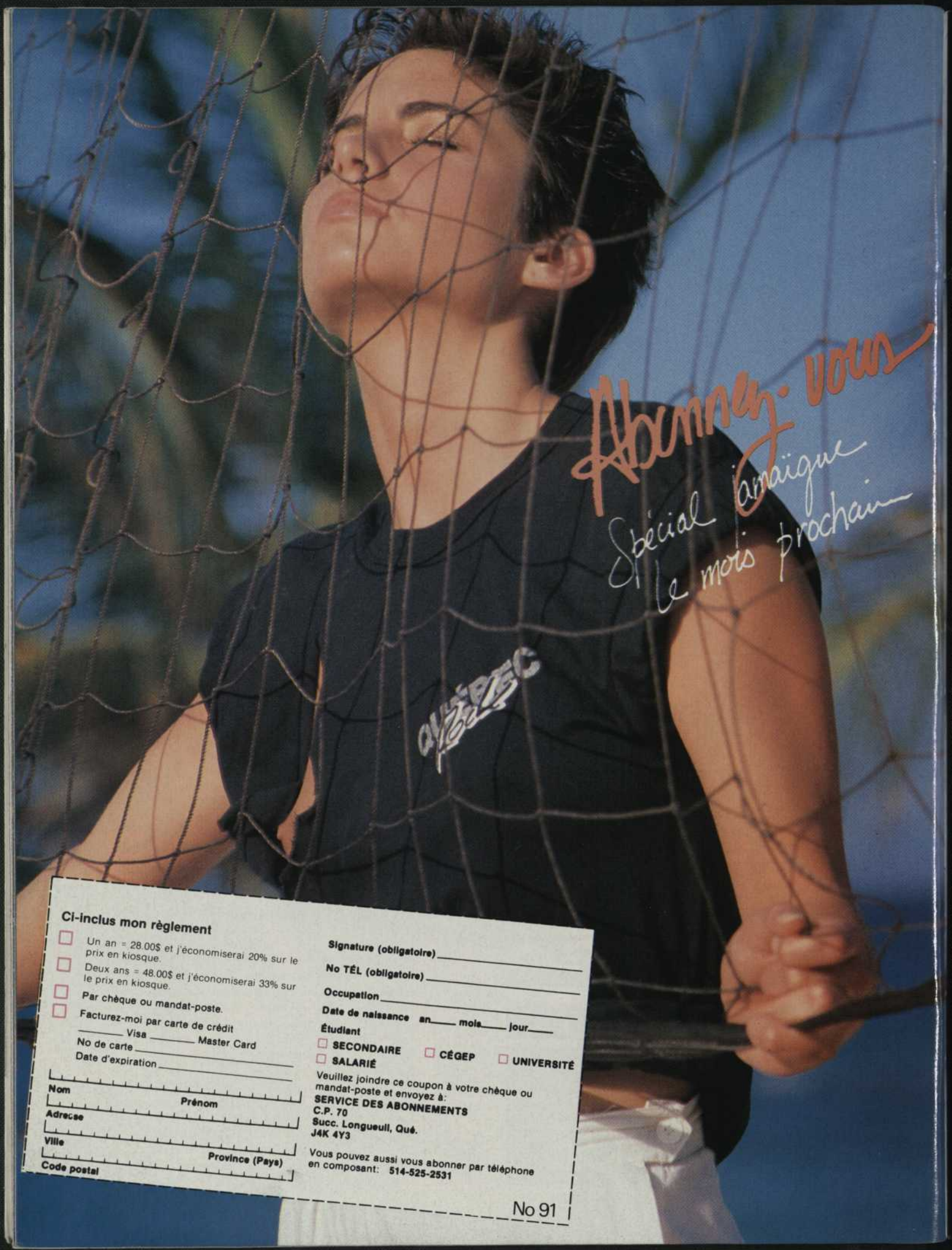
«Nous avons voulu continuer dans la même ligne que l'album Voices, tout en mettant l'accent sur le rythme, Big Bam Boom est plus construit plus élaboré que nos précédents albums; il a été créé petit à petit, à partir des pulsions rythmiques qui nous environnent constamment et qui font partie de la vie quotidienne.

John Oates est plus explicite: «La musique qui se fait actuellement à New York est la plus excitante et la plus intéressante que j'aie entendu depuis des années. Big Bam Boom est un disque qui veut être le témoin de cette nouvelle explosion musicale: il intègre notre style avec tout ce qui se passe autour de nous. Dans un certain sens, c'est peut-être notre album le plus... newyorkais!»

Plus encore: avec Big Bam Boom, Hall & Oates ont réussi la meilleure synthèse contemporaine de musique noire et de musique blanche de leur carrière: «La frontière entre la musique noire et la musique blanche n'existe plus. Ça aussi, c'est l'influence de New York et du *melting pot*. Noirs et blancs vivent ensemble, fréquentent les mêmes rues, écoutent la même musique. Au point de vue culturel, les barrières raciales n'ont plus aucun sens», explique John.

Le moins qu'on puisse dire, même si le punk semble avoir fait découvrir de nouveaux horizons musicaux à nos deux compères, c'est qu'ils sont loin d'être subversifs. Pendant que *Out Of Touch* atteint le sommet des palmarès, la tournée du duo (qui connait un éclatant succès) est financée par General Motors et Pontiac, afin de promouvoir l'image d'une nouvelle voiture destinée à un public jeune: cette petite sportive qui sort des usines du Grand Chef, c'est la Fiero.

Au fond, être cool dans les années 80, ce doit être ça: être américain et parcourir les grands espaces au volant d'une Fiero, jaune et verte de préférence, tout en écoutant sur son radio haute-fidélité le dernier hit de Hall & Oates. Pourquoi pas, tant que la Terre ne fait pas... Big Bam Boom?



Ci-inclus mon règlement

- ☐ Un an = 28.00$ et j'économiserai 20% sur le prix en kiosque.
- ☐ Deux ans = 48.00$ et j'économiserai 33% sur le prix en kiosque.
- ☐ Par chèque ou mandat-poste.
- ☐ Facturez-moi par carte de crédit

_____ Visa _____ Master Card

No de carte _____

Date d'expiration _____

Nom **Prénom**

Adresse

Ville **Province (Pays)**

Code postal

Signature (obligatoire) _____

No TÉL (obligatoire) _____

Occupation _____

Date de naissance an____ mois____ jour____

Étudiant

☐ **SECONDAIRE** ☐ **CÉGEP** ☐ **UNIVERSITÉ**

☐ **SALARIÉ**

Veuillez joindre ce coupon à votre chèque ou mandat-poste et envoyez à:

SERVICE DES ABONNEMENTS
C.P. 70
Succ. Longueuil, Qué.
J4K 4Y3

Vous pouvez aussi vous abonner par téléphone en composant: **514-525-2531**

No 91

THE NEW SUPER CUBE



À VOUS D'ÉCOUTER, MAINTENANT!

Roland
NOUS CRÉONS L'AVENIR

NINETEEN EIGHTY-FOUR

PAR MARIE-CHRISTINE ABEL

«Vous m'avez un jour demandé, dit O'Brien (Richard Burton) à Winston Smith (John Hurt), ce qu'il y avait dans la Chambre 101. Je vous ai dit que vous connaissiez déjà la réponse. Tout le monde la connaît. Ce qu'il y a dans la Chambre 101 est ce qu'il y a de pire dans le monde.» La porte s'ouvre. Un garde entre, transportant une boîte ou une sorte de panier en fil de fer qu'il place sur une table éloignée. Mais à cause d'O'Brien qui est placé de façon à lui cacher la vue, Winston n'arrive pas à voir ce que c'est. «Ce qu'il y a de pire dans le monde, continue O'Brien, varie d'individu en individu...» Il se déplace d'un pas pour que Winston ait un meilleur aperçu de la chose sur la table. Puis il ajoute: «Il se trouve que dans votre cas, ce qu'il y a de pire dans le monde, ce sont les rats.»



John Hurt et Richard Burton

CINÉMA

Cette scène d'horreur s'avère le point culminant du film Nineteen Eighty-Four lequel — peut-être parce que les distributeurs d'Amérique n'en avaient point lu le titre — a finalement pris l'affiche de nos cinémas. En 1985. «Ce n'est pas tellement grave, dit le réalisateur Michael Radford au cours d'une interview avec QUEBEC ROCK. 1984 est un film de toutes les années. En Angleterre, il est sorti le 19 octobre dernier mais de toute façon, il faut prendre le film comme une métaphore, une vision de l'avenir vu du passé.» Et en effet, s'il est manifeste que nous n'en sommes pas à croire sincèrement que 2 + 2 = 5 comme pourrait le souhaiter le Parti de Reagan, de Mitterrand ou de René Lévesque, mieux vaut nous surveiller. Quand il a publié son roman d'horreur en 1949, l'ex-policier et anarchiste George Orwell aurait aussi bien pu avoir l'idée de l'intituler 2001 ou 2010...

Quoi qu'il en soit, l'année maudite par Orwell était 1984. La psychose provoquée par Big Brother rendait l'adaptation cinématographique inévitable comme le rappelle Radford: «En octobre 83, j'étais dans un bar à Londres avec mon ami Simon Perry (devenu le producteur du film) et nous discutions du fait qu'on n'avait pas encore entendu parler d'un film sur 1984. Nous étions étonnés parce qu'enfin, on trouvait ça tellement évident comme sujet. Après des recherches, on découvre que les droits appartiennent à un avocat de Chicago, Marvin Rosenblum. On se met d'accord avec lui. Et on se lance dans le film. Pour moi, c'était un rêve que je n'aurais jamais osé penser réaliser parce qu'après tout, je n'avais qu'un seul film à mon actif (Another Time, Another Place) et 1984 nécessitait une grosse machine.»

Avec un budget de huit millions de dollars U.S., ce tout jeune cinéaste met en branle la «grosse machine»: il écrit le scénario en 3 semaines, tourne le film en 14 et passe 3 semaines supplémentaires à tourner en noir et blanc les séquences illustrant la victoire de l'Océanie sur l'Eurasie ou la confession d'un traître à Big Brother, que Winston est tenu de regarder, sur un écran géant, à chaque séance du Deux Minutes de Haine obligatoire. Radford a de plus à sa disposition 20 000 figurants et des acteurs non moins importants que John Hurt et Richard Burton.

«Comme tout le monde en Angleterre, j'ai lu 1984 pour la première fois à l'âge de 15 ans, raconte-t-il. J'avoue que ce qui m'a d'abord frappé, c'est le fait qu'un bouquin qui comporte des scènes d'une sexualité aussi franche, soit obligatoire à l'école... Ensuite, c'est à la fois l'atmosphère du livre — dont le souvenir ne m'a jamais quitté et que j'ai essayé de reproduire dans mon film — et la force de la pensée d'Orwell qui m'ont fasciné. Cependant, quand j'ai relu le livre pour en écrire le scénario, j'étais un peu déçu par certains éléments que je trouvais dépassés, dont la description des personnages secondaires et un côté satirique qui ne marche plus du tout aujourd'hui. 1984 n'est pas un grand roman au sens littéraire. C'est un grand livre au niveau de la décortication des mécanismes de pouvoir. C'est ça qui m'intéresse et qui est actuel.»

Même en imposant un ton plus réaliste que satirique, Radford est somme toute demeuré très fidèle au roman «parce que tout le monde l'a lu et tout le monde s'attend à voir exactement ce qu'il y a lu». Des écrans de télévision (même pas couleur), mais pas de nos écrans cathodiques modernes. L'uniforme marine du travailleur, mais pas de ces cols blancs portés par nos fonctionnaires qui se ressemblent tous même s'ils ont la liberté de porter un jacket gris, brun ou mauve. En fait, en étant aussi respectueux du romancier, Radford a l'air d'incriminer les mêmes gens qu'Orwell qui avertissait les intellos romantiques d'après-guerre, que la société communiste dont ils rêvaient serait encore plus horrible que le fascisme qu'ils dénonçaient.

Mais alors que le cinéaste jure qu'il s'attaque lui à tous les totalitarismes sans exception, celui de droite comme celui de gauche, le chilien comme le chinois; voilà qu'il se produit le plus étrange incident au Brésil lors du Festival de Rio (un événement de cinéma international), où fut projeté 1984 en janvier. Absolument outrés, le Soviétique et le Cubain qui siègent sur le jury qualifient 1984 de film de propagande et entreprennent de lui faire mauvaise presse auprès des gens du Festival. Par cette protestation bien peu subtile, on en vient à se demander s'ils ont défendu la gauche ou s'ils ne se sont pas gauchement trahis. Par ailleurs, Michael Radford n'hésite pas à citer moults exemples vécus dans notre société occidentale et puissamment reliés à 1984.

«Avez-vous vu le congrès républicain des États-Unis l'été dernier? demande-t-il. Il y avait un immense télécran avec l'image de Reagan et toute la foule des congressistes levait les mains vers l'image... de celui qui leur parlait de liberté. C'est une scène qui aurait pu être tirée de mon film et qui illustre très bien le slogan de Big Brother qui dit que l'esclavage, c'est la liberté.»

«Un autre exemple m'a sauté aux yeux à l'époque où j'écrivais le scénario. Je regardais les nouvelles à la télévision et on nous montrait la reine d'Angleterre déposant une couronne de fleurs sur la tombe de Jomo Kenyatta qui fut président du Kenya. Elle disait qu'il avait été un grand homme, mais moi je me souviens que quand le Kenya était encore une colonie qui voulait l'indépendance, tous les journaux britanniques parlaient de Kenyatta comme un ennemi, un terroriste, car il était le chef des indépendantistes. Notre police l'avait même emprisonné. Et bien, pas une seule fois les journalistes ont rappelé cette époque. C'est comme si, nous les Anglais, on avait toujours admiré Kenyatta. C'est comme si le passé était effacé. Pire que ça: que l'Histoire était changée.»

Qui contrôle le passé, contrôle le présent, se dit avec raison le Parti. Au Ministère de la Vérité, Winston travaillait à flasifier les anciens journaux, à faire mentir l'Histoire donc, afin que tous croient que le Parti a toujours eu raison. Au nom du bons sens, Winston fait l'amour avec Julia et s'enrôle dans la Résisance avec O'Brien. Il sera trahi par O'Brien car le Parti contrôle aussi la Résistance. Sous la torture, Winston a tout abdiqué. Sa tête croit sincèrement aux non-sens comme 2 + 2 = 5 puisque c'est pour le bien du Parti. Mais son coeur hait toujours Big Brother. Comme le lui explique pédagogiquement O'Brien, il doit aimer Big Brother et seulement Big Brother. Et c'est pour ça la Chambre 101. Car personne n'est tué avant d'être purifié, avant d'être parfait. Il n'y a pas de martyrs héroiques en Océanie. Le Parti conservera toujours le pouvoir absolu parce qu'il contrôle la pensée, consciente et inconsciente et subconsciente.

Aussi, 1984 est-il un film important, d'autant plus qu'il est extrêmement bien fait et bien joué. Un film d'horreur où l'horreur réside bien plus dans le mécanisme raffiné du pouvoir absolu que dans cette séquence des rats — du reste, de vrais rats sauvages qu'on a choisis dans les égoûts expressément pour le film.

Des coincidences tragiques auront fait que la dernière image que nous gardons de Richard Burton, est celle d'un manipulateur et d'un boureau (O'Brien). Mais Radford conserve un tout autre souvenir de celui auquel il a d'ailleurs dédié son film: «La dernière fois que j'ai vu Richard Burton, c'était deux jours avant sa mort. Il était venu au studio pour faire le dernier travail de post-synchronisation. Il a fait son boulot. Avant de partir, il m'a pris par les épaules et a simplement dit: «Ce sera un grand film».»

entrevue exclusive:
MICHAEL RADFORD

PAR MARIE-CHRISTINE ABEL

L'AFFAIRE EURYTHMICS

La bande sonore du film 1984 est l'oeuvre du célèbre groupe pop Eurythmics. Dans une interview accordée à notre journaliste Pierre Tremblay et publiée dans notre édition de février, Annie Lennox avait exprimé son infini désappointement suite à sa collaboration avec le réalisateur de 1984, Michael Radford. Voici en résumé ce qu'elle reprochait à Radford: il a commandé aux Eurythmics la bande sonore de 1984 puis, s'est amusé à en commander une autre à Dominic Muldowney pendant qu'elle et Stewart travaillaient à Nassau; il a qualifié leur musique de vile ordure; il s'est payé leur gueule puisqu'il ne leur a rien dit de son double jeu, malgré le fait qu'il soit demeuré en contact constant avec eux. Nous avons retourné la question à Michel Radford qui, lui, a tenu les propos suivants:



Suzanna Hamilton



John Hurt et Suzanna Hamilton



le réalisateur Michael Radford et Richard Bu[illegible]

«Je veux d'abord préciser que je n'ai rien contre les Eurythmics en tant que groupe, dit Radford. J'adore leur musique et si j'avais pu travailler avec eux dès le début du film, j'aurais été ravi. Mais voilà ce qui est arrivé. Virgin Films voulait vendre beaucoup de disques et ils cherchaient un nom connu. Ils m'ont proposé David Bowie que j'ai rencontré mais qui, à regret, a dû refuser parce qu'il avait d'autres engagements. Le temps filait et j'ai dit à Virgin que Muldowney (le compositeur qui était déjà chargé de la trame sonore qui irait avec les scènes militaires de Big Brother) était prêt à faire également la musique d'ambiance qui accompagnerait Winston Smith. Seulement dix jours avant la fin du mixage final de la trame sonore du film, les gens de chez Virgin m'appellent et me disent qu'ils ont engagé The Eurythmics.

Je leur dit que seul un miracle peut faire que quelqu'un réussisse à composer une bande sonore si rapidement, que je suis déjà en train de mixer la musique de Muldowney, etc. Virgin insiste pour que je leur parle mais convient que j'aurais le droit de refuser si la musique ne va pas avec mon film. Deux jours avant la sortie du film dans les salles de cinéma, j'ai eu la bande des Eurythmics. Ça n'allait pas. Je l'ai dit à Dave Stewart qui respectait mon idée. On a fait un compromis: j'allais prendre quelques moments de leur musique de façon à ce qu'ils puissent sortir quand même leur disque. Le film est sorti le 19 octobre et après un mois, il était numéro un en Europe. C'est alors que voulant profiter de cela, les Eurythmics et leur management ont exigé de Virgin Films que «toute» leur bande sonore accompagne le film. Le film a été retiré des cinémas et le mixage refait avec la trame des Eurythmics et cela, sans même que je sois au courant! Alors j'ai fait un scandale dans la presse européenne.»

Avec amerturme, Annie Lennox a également déploré que le cinéaste, qui dénonce le totalitarisme, la manipulation et l'hypocrisie dans 1984, ait adopté envers eux la même attitude que Big Brother. Quelle est la réaction de Radford à cette accusation?

«Ma première impulsion est de répondre que je n'ai aucune sympathie pour un groupe de rock qui a été payé un million de dollars pour faire une bande sonore merdique en dix jours. Mon salaire de réalisateur n'atteint même pas le dixième de cette somme. Mais ce qui est encore plus important et plus terrible, c'est qu'ils ne sont même jamais venus me rencontrer (The Eurythmics se trouvaient en exil aux Bahamas en raison de problèmes avec le fisc britannique) et qu'ils ont composé leur musique à partir d'une cassette du film dans une version noir et blanc: comment ont-ils pu accepter de travailler dans des conditions comme ça? À la fin, les Eurythmics ont gagné la partie parce que Virgin Films les a appuyés et que dans les pays anglo-saxons, c'est le producteur qui a le dernier mot. C'est toutefois la trame sonore que j'ai moi-même mixée qui accompagne les versions française, italienne et allemande de 1984. Car dans ces pays, on respecte d'abord la volonté de l'auteur du film.»

Malgré ce... malentendu qui semble avoir blessé les deux camps, on peut penser que 1984 n'est pas la dernière oeuvre de Michael Radford. Quels sont ses projets futurs?

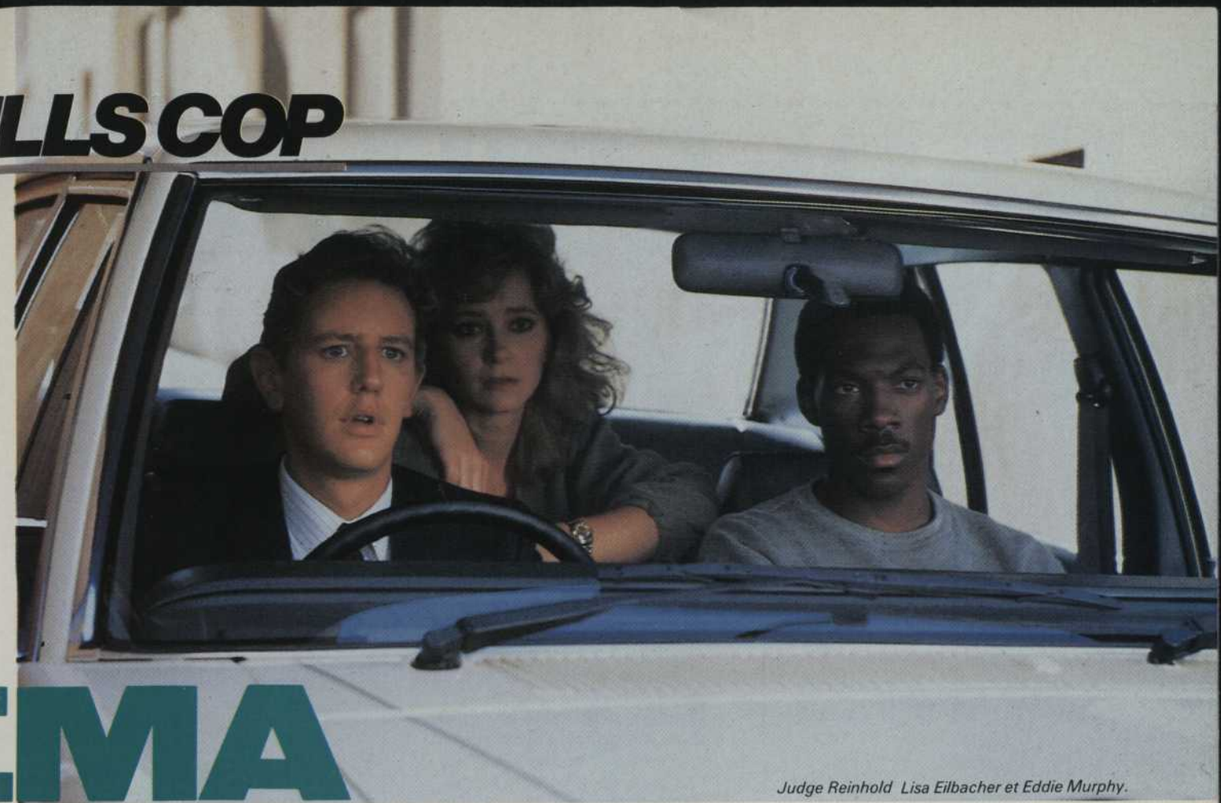
«Tourner un film avec Annie Lennox», répond-il immédiatement. Voilà une réponse qu'il ne faut peut-être pas trop prendre au sérieux... «Je dis ça sincèrement, insiste Radford. Je ne l'ai jamais rencontrée en personne, mais je trouve que sur scène, elle a une présence extraordinaire. Je souhaite vraiment tourner un film avec Annie Lennox.»

BEVERLY HILLS COP

PAR MARIE-CHRISTINE ABEL

Beverly Hills Cop. Une bonne blague d'Eddie Murphy. Une ou deux ou trois voitures de police qui accourent en grinçant des roues et de la cerise. Un ou deux ou trois pieds appuyés sur le frein mais trop tard. Une première et une deuxième et une troisième collision. Ad lib et ad infinitum. Excitant, Beverly Hills Cop a demandé la participation de pas moins de vingt-six cascadeurs. Drôle, Beverly Hills Cop met en vedette le prodige comique le plus populaire des années 80: Eddie Murphy.

CINÉMA



Judge Reinhold Lisa Eilbacher et Eddie Murphy.

Eddie Murphy a le rire sympathique le plus débile qu'on ait jamais entendu. Dans cette comédie policière, il tient le rôle du jeune officier de police Axel Foley — le genre de flic en jeans qui prend son travail très au sérieux et le danger très à la légère, et qui, bien qu'il ne saurait repérer une fourchette à salade, sait reconnaître une fripouille au premier coup d'oeil. Le scénario est conçu selon cette grande tradition comique que les Américains appellent *sitcom*, c'est-à-dire comique de situation. Le truc, c'est de changer le poisson d'aquarium, puis d'observer comment il réagit dans sa nouvelle eau et comment la poissonnaille réagit à l'intrus. Ainsi Axel Foley débarque-t-il à Beverley Hills-l'indulgente en provenance de Détroit-la-brutale.

Mais qu'est-ce que Foley a bien à foutre à Beverley Hills? C'est qu'un de ses copains d'enfance lui a rendu visite un soir à Détroit et qu'au retour d'une tournée dans les bars au nom du bon vieux temps, Foley est assommé et son ami, assassiné. Parce qu'il est émotivement impliqué dans l'affaire, son supérieur refuse à Foley de participer à l'enquête. Foley demande à prendre des vacances, permission qui lui est accordée à la condition expresse qu'il reste en-dehors de l'affaire. Foley promet et va tout droit quérir des indices auprès d'un de ses informations dans le «milieu». Ce dernier lui confirme que la clé du meurtre de son ami se trouve à Beverly Hills. L'endroit rêvé pour prendre des vacances...

Beverly Hills Cop accumule les éclats de rire tout en additionnant les invraisemblances: comment, en moins de deux jours, un seul individu (un policier!) peut-il s'arranger pour outrager, et la police, et le monde du crime, et la population en général de l'une des villes les plus riches, snobs et paisibles des États-Unis; tout en se retrouvant pris à démasquer un réseau international impliqué dans la contrebande, le trafic des drogues, la haute finance et le meurtre?

La loi, c'est la loi. Et comme chacun sait, la loi n'existe que pour être violée puisque c'est ce qui prouve son existence et la nécessité d'une force policière dans chaque ville. À Beverly Hills, les policiers sont très prompts à imposer des contraventions pour stationnement interdit devant une borne fontaine. Mais l'idée que certains de leurs citoyens parmi les plus prompts à payer leurs contraventions, puissent s'adonner à des activités illégales, ne leur effleure même pas l'esprit. En fait, ils ont plutôt tendance à penser que c'est Foley, vêtu d'un jeans et d'un sweatshirt en coton ouaté, qui est la crapule. Ainsi, cette séquence qui illustre le premier contact entre Foley et la police de Beverly Hills, réussirait certainement à dérider un crocodile.

Axel Foley se fait balancer à travers la devanture vitrée d'un élégant immeuble par les six gorilles de sécurité du monsieur qu'il soupçonne être responsable du meurtre de son copain. Arrêté et conduit au poste, Foley se fait dire par deux détectives en cravate que, justement, six témoins ont certifié que c'est lui-même qui avait pénétré dans un bureau privé, mis l'endroit sens dessus-dessous, puis cassé ladite vitrine. Les détectives croient d'ailleurs les témoins sans autre remise en question. Foley n'en revient pas: l'entièreté des membres de cette pseudo-police a une confiance aveugle en tout citoyen qui «a l'air de» gagner plus de $40,000 par année. L'interrogatoire ne progresse guère et l'un des détectives a une faiblesse: il envoie son poing impatient — et pas très dangereux — dans le ventre de Foley. Le lieutenant s'adonnait à passer par là et accourt pour demander très sérieusement à Foley s'il ne veut pas porter plainte contre l'officier, car la loi interdit à un policier de frapper un suspect. Il faut voir le malaise qui s'ensuit avec l'officier à la cravate tout piteux et Foley que tant de manières rendent pantois. Ils n'ont décidément pas ici la même conception du boulot qu'à Détroit...

Sans renier la performance remarquable des acteurs de soutien, il faut toutefois mentionner que le succès du film repose en majeure partie sur les épaules d'Eddie Murphy. L'ascension au temple de la célébrité s'est déroulée à une vitesse vertigineuse pour ce jeune Noir de Brooklyn: après tout, il n'a que 24 ans! Dès ses débuts en 1980, il devenait sur-le-champ l'une des étoiles comiques de la fameuse émission de télévision Saturday Night Live. Son premier film, 48 hrs, obtint un succès immédiat en termes de recettes au guichet et Paramount lui offrit dès lors ce genre de «contrat qu'on ne refuse pas»: $15 millions pour tourner cinq films, plus une association dans la production des dits films. Parallèlement, Murphy fait des tournées et promène à travers le pays son spectacle de *stand-up comic*.

Artistiquement, c'est définitivement l'Âge d'Or de la jeune génération noire américaine. Et à entendre son rire sympathique le plus débile jamais entendu, on se prend à regretter que, comme Michael Jackson, Eddie Murphy n'ait pas quatre frères... Mais serait-il possible de rire quatre fois plus?



Judge Reinhold et Eddie Murphy.

REDÉFINITION.

LE RECEPTEUR CARVER

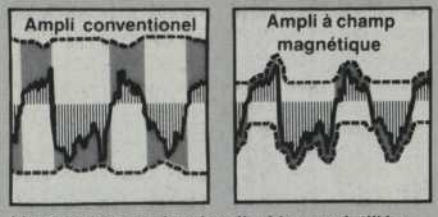
redéfinit vos exigences en ce qui a trait au rendement d'un récepteur. Avec en plus toute la puissance requise pour les compact-discs et la réception sans bruit de la FM stéréo. Un récepteur au rendement extraordinaire intégrant deux innovations technologiques de grande importance: l'amplificateur de puissance à champ magnétique de Bob Carver et son détecteur FM à couplage de charge asymétrique.

PUISSANCE ESSENTIELLE: Votre chaîne nécessite beaucoup de puissance pour reproduire, sans distorsion, toute la dynamique comprise sur les compact-discs et sur les bons enregistrements analogues.

L'ampli à champ magnétique du récepteur CARVER donne 130 watts par canal* de puissance pure et nette ainsi qu'une reproduction fidèle et de grande définition.

L'ampli à champ magnétique produit beaucoup de puissance (absolument nécessaire pour une reproduction fidèle à des niveaux d'écoute réalistes) sans avoir recours à de lourds radiateurs, de massifs transformateurs ou d'énormes condensateurs tels que requis dans une configuration conventionnelle d'amplificateur.

Contrairement aux amplis conventionnels qui eux produisent un niveau constant de haute tension en tous temps, sans égard aux exigences du signal audio en variation constante (même s'il n'y a aucun signal audio dans le circuit!), la source d'alimentation de l'ampli à champ magnétique réagit au signal. Extrêmement efficace, elle produit avec exactitude la puissance requise pour traiter le signal en toute fidélité et précision.



Ligne continue: signal audio. Ligne pointillée: tension de l'alimentation. Zone ombragée: puissance gaspillée. Lignes verticales: puissances aux haut-parleurs.

Le récepteur CARVER à 130 watts par canal est environ du même format et du même poids qu'un récepteur conventionnel doté d'à peine 30 watts par canal.

RÉCEPTION SANS BRUIT: le récepteur AM/FM CARVER vous donne un rendement stéréophonique au FM inégalé par aucun autre récepteur.

Au moment de sa mise en ondes à la station, le signal FM stéréo est extrêmement vulnérable à la distorsion, au bruit, au sifflement et aux réflections parasites.

Cependant lorsque vous mettez en service le circuit détecteur FM à couplage de charge asymétrique de CARVER, le signal stéréo vous parvient virtuellement exempt de tout bruit. Vous entendrez la pleine séparation stéréo qui rend bien l'espace, la profondeur et l'ambiance.



Les signaux réfléchis causent de la distorsion audible.



Le détecteur FM à couplage de charge asymétrique rend une image sonore réelle.

Le détecteur FM à couplage de charge asymétrique a d'abord été lancé à même le synthonisateur CARVER TX-II, s'octroyant les critiques les plus élogieuses:

«Un avancement majeur... La réduction de bruit en réception stéréo allait d'appréciable à fabuleux. Rend la majorité des signaux stéréo aussi silencieux que ceux diffusés en mono et pourtant n'affecte en rien l'effet stéréo.»

Julian D. Hirsch, STÉRÉO REVIEW
(Décembre 1982)

«La séparation y était encore; seulement le bruit de fond avait disparu et avec lui la sibilance et le sifflement agressif caractéristiques des réflections parasites.»

Leonard Feldman, AUDIO
(Décembre 1982)

«Ce qui distingue le TX-II est sa faculté d'extraire une sonorité propre, sans bruit à partir de signaux faibles et vulnérables aux réflections multiples qui nous aurait autrement forcés à utiliser le bouton mono sur tout autre synthonisateur de votre connaissance.»

HIGH FIDELITY (Janvier 1983)

Le récepteur CARVER a été conçu pour être fidèle, précis et musical. Rendez-vous chez votre dépositeur CARVER et auditionnez ce remarquable instrument.

*130 watts RMS par canal sous 8 ohms, 20 HZ à 20 KHZ avec moins de 0,05% de distorsion harmonique totale.



Evolution Technology Inc.
1155 Appleby Line
Burlington, Ont.
L7L 5H9
(416) 335-4422

CARVER **Puissant, Musical, Précis.**

Distribué au Canada par Évolution Audio, Ltd.
1155 Appleby Line, Burlington, Ontario L7L 5H9
(416) 335-4422

VIDEONEWS

VIDEONEWS...VIDEONEWS...VIDEONEWS...VIDEONEWS...VIDEO



Madona

ALAIN DENIS & LANCELOT L'ÉPICIER

■ *Jean-Paul Goude, la star de la pub française, le même qui a dirigé les premiers vidéos-musique de Grace Jones, est responsable du tout dernier de Madona. Pour la dernière vierge américaine, une preuve de plus qu'elle sait bien s'entourer. Après Nile Rodgers, John Benitez... une collaboration avec celui qui vient de remporter un Lion d'Or au Festival International du Film Publicitaire de Cannes, ex-membre du jury officiel du Festival International du Clip de St-Tropez. Disons qu'elle a du pif!*

■ *Suite au succès de leur campagne publicitaire sur les ondes de MTV, lors de la plus récente tournée de Yes, les dirigeants de Sparkomatic ont annoncé la diffusion de quatre nouvelles réclames mettant en vedette Laura Branigan, Judas Priest, Chaka Khan et John Waite.*

■ *Paramount Home Video va-t-elle se casser la gueule avec Mr. Spock? À Los Angeles, les paris sont ouverts. La multinationale américaine a lancé récemment sur le marché la cassette-vidéo longue durée du film* Star Trek III, *ainsi que dix épisodes tirés de la série télévisée originale. Les prévisions de vente sont de 400 000 copies pour* Star Trek III *et de 15 000 exemplaires pour chacun des épisodes TV. Seul le temps nous dira si «l'Entreprise» a vu juste.*

■ *Les têtes pensantes de Playboy croient avoir découvert le futur filon du rock'n roll. Présentée il y a quelques jours, la cassette-vidéo longue durée* Girls Of Rock'N Roll *regroupe des performances de dix artistes ou groupes féminins de Los Angeles et New York, la plupart sans contrat de disques. David Lewine, vice-président exécutif de Playboy Video, déclare que d'autres projets du genre sont envisagés pour l'Europe et l'Asie. À surveiller également, dans l'édition d'avril de Playboy, un reportage-photo sur le tournage de* Girls Of Rock'N Roll *qui, dit-on, aurait coûté plus de 500 000 $ à réaliser.*

VIDEO NEWS

DEO NEWS... VIDEO NEWS... VIDEO NEWS... VIDEO NEWS... VIDEO



Julian Lennon

■ In Neon, *le nouveau vidéo-musique d'Elton John, marque les débuts de Bernie Taupin en tant que scénariste et réalisateur. Le troisième tiré du microsillon* Breaking Hearts, *il est également le premier dans lequel Elton n'effectue aucune apparition.*

■ *Les réalisateurs de vidéos-musique sont en rut. Ils diversifient et envahissent désormais la publicité. Les plus connus et les mieux cotés sont de MGMMO, Millaney, Grand, Mallet & Mulcahy Overview. Pour 10 000 dollars par jour, ils ont déjà complété des spots pour Plymouth, Sharp et les croustilles Doritos. Le cycle est complet. Après l'exode du grand Giraldi, de la pub vers la vidéo, les agences récupèrent leurs brebis égarées.*

■ *Vidéo-papparazzis. En Italie, les réalisateurs de vidéos-musique sont aussi célèbres que les rock stars qu'ils mettent en images. On leur réserve le même traitement que les grands directeurs cinématrographiques. Limos, conférences de presse, réceptions mondaines et rencontres avec le public. Parmi les plus adulés, Stein, Temple et Lambert.*

■ *Les deux prochains vidéos-musique d'Hall & Oates auront pour titre* Possession Obsession *et* Some Things Are Better Left Unsaid. *Ils feront suite à* Out Of Touch *et* Method Of Modern Love, *tous deux réalisés par Jeff Stein.*

■ *Le nouveau vidéo-musique de Julian Lennon,* Too Late For Goodbyes, *a été dirigé, tout comme son précédent* Valotte, *par feu Sam Peckinpah, cinéaste américain de réputation internationale qui a, entre autres, tourné* The Getaway *et* The Osterman Weekend. *Décédé en janvier, il en était à sa première expérience dans le domaine de la vidéo.*

■ *Les Américains vont bientôt avoir une indigestion de vidéos-musique. Une vidéo-entérite! Et cette fois, ce ne sont pas les kids qui en sont victimes, mais plutôt les 25-54. Ils sont un peu plus de 3 millions à être branchés sur VH-1, Video Hits One... un nouveau réseau parrainé par MTV. Pire encore, à Manhattan, au pays du bouffon Woody, où VH-1 n'est pas encore disponible officiellement, on dénombre déjà près d'un demi-million d'abonnés qui regardent tous les jours les dernières parutions d'Elton John, Linda Rondstadt, Olivia Newton-John, Ashford & Simpson et Willie Nelson. Vraiment très 25-54... en pantoufles, avec un verre de lait chaud.*

■ *Qui a dit que les vidéos-musique coûtaient une fortune? Certainement pas Steve Khan, un vétéran réalisateur américain mieux connu pour son travail avec Bow Wow Wow, Bad Manners et The Kinks. Selon lui, un bon vidéo-musique ne devrait jamais nécessiter un budget de plus de 40 000 dollars. Même s'il existe une correlation entre la diffusion d'une bande promotionnelle et les ventes d'un album, Khan n'est pas prêt d'admettre qu'un vidéo-musique de 600 000 dollars soit plus efficace pour autant. L'euphorie engendrée par la vidéo, ajoute-t-il, doit laisser la place à la logique. Il faut être en mesure de différencier le Louvres de MTV. Merde à l'art. Il faut vendre.*

Photo Ponopresse



Hall & Oates

maxell®

UN SERVICE IMPECCABLE EN 1985!

Maxell dépasse les frontières de l'excellence. En plus de tenir les meilleurs rubans audio et vidéo, nous offrons une sélection de cadeaux-bonis jamais vue auparavant.

À la demande générale du public, le programme sceaux primes de Maxell est de retour. Une plus grande sélection de cadeaux-bonis est maintenant disponible lorsque vous collectionnez les sceaux primes dorés de Maxell. Ces sceaux donnent droit aux produits de qualité Maxell, qui sont tous accompagnés d'une garantie officielle Maxell.

Les standards d'excellence étant maintenant redéfinis, notre ligne de produits audio et vidéo pour 1985 est l'une des meilleures à ce jour. Lors de l'achat de vos rubans audio et vidéo Maxell, assurez-vous de vous procurer votre catalogue Primes Maxell, disponible chez les détaillants participants, et voyez la sélection excitante de cadeaux offerts.

Maxell, pour mieux vous servir.



Tri-Tel associates limited
105 Sparks Avenue, Willowdale, Ontario, Canada, M2H 2S5.

RUMEURS de A à Z

A POUR ACTEUR

Andy Summers des **Police** a des idées bien arrêtées sur les talents d'acteur de con comparse **Sting:** «Il s'imagine que c'est intéressant de se présenter comme un personnage sombre et mystérieux. Moi, je trouve ça plutôt moche...» Jaloux?

B POUR BASEBALL

Blackie Lawless, leader de **W.A.S.P.,** a toujours eu une seule ambition: le succès. Durant son adolescence, un choix s'est imposé et il a dû prendre une décision. Le baseball professionnel ou le rock'n'roll. Batteur ou rocker, il ne pouvait que trouver ce succès tant convoité.

C POUR ÉRIC CLAPTON

Vous savez quoi? Ce bon vieux **Slowhand** a été aperçu *backstage* après le spectacle de **Nik Kershaw.** Les deux hommes s'échangeaient potins et blagues à grands coups de claques dans le dos, comme de vieux copains.

D POUR DURAN DURAN

John Taylor affirme que la chanson *A View to Kill*, thème du prochain **James Bond,** est la meilleure composition que **Duran** ait jamais créée. Le groupe a failli se séparer au moins sept fois lors du travail de studio. Ce sera pour une autre fois...

F POUR FILMS

Malcolm McLaren se lance dans le cinéma. Il a l'intention de consacrer 1985 à la production de films, de même qu'à la mise en scène et à la composition de trames sonores.

H POUR HERBIVORES

Quelques végétariens du show-biz anglais: **Robert Smith** de **The Cure; Marilyn; Limahl,** anciennement de **Kajagoogoo; Captain Sensible; Paul Weller** du **Style Council; Howard Jones.**

I POUR INCOMPARABLE

David Lee Roth demeure un personnage unique dans le *rock business*. Son nouvel album solo a de quoi surprendre: Roth nous fait découvrir une nouvelle facette de son talent. On n'a qu'à prêter une oreille attentive à *Just a Gigolo*, par exemple. On vous gardera informé là-dessus...

J POUR JOY DIVISION

On ne s'attendait vraiment pas à ça. Closer, un classique de feu **Joy Division,** est un des albums préférés de **George Michael,** star du duo **Wham!. Ian Curtis** doit se retourner dans sa tombe...

L POUR LET'S GO CRAZY

Ben oui! Ça va être la folie furieuse. On chuchote que **Prince** et **Michael Jackson** sont devenus de très bons amis. Et on parle d'une collaboration éventuelle...

M POUR MARIAGE

Julian Lennon a l'intention d'épouser son amie Debbie Boyland. Le couple vit ensemble à Kensington depuis un certain temps déjà.

N POUR NOMS

Un nom peut en cacher un autre: Declan McManus est mieux connu sous le nom de **Elvis Costello. Bono** est le pseudonyme de Paul Hewson. Stephen D. Judkins? On connaît mieux **Stevie Wonder!** Et Annie May Bullock a préféré devenir **Tina Turner.**

O POUR OUBLI

«**Echo and the Bunnymen** ne sombreront jamais dans l'oubli, » affirme **Ian McCulloch.** Alors pourquoi cette décision de prendre un congé en 1985?

R POUR ROXY

C'est le nom du petit chien boxer de **Roger Taylor** de **Duran Duran. Roxy** était un présent pour les 24 ans de **Roger.**



S POUR SADE

Elle en a marre du chauvinisme blanc. On la compare trop à **billie Holiday,** se plaint-elle. «Pourquoi pas à **Freddy Mercury?** Ou à n'importe qui d'autre?» L'étroitesse d'esprit...

T POUR TEQUILA

D'après **Paul Humphreys,** d'**OMD** (Orchestral Manoeuvres in The Dark), la tequila est présentement la boisson très *in* à Liverpool.

U POUR UN

Paul McCartney a refusé un million de livre sterling proposé par les producteurs de l'émission **Dallas.** Mac y aurait joué le rôle d'un riche propriétaire et aurait figuré dans huit épisodes. La raison de son refus? Il ne voulait pas se séparer de ses enfants. Petit Papa Paulo...

V POUR VIDEO

Le dernier vidéo-musique de **Culture Club,** *Mistake Number Three*, met en vedette une centaine de Jeannot Lapin. Lorsqu'il a appris que les chers petits s'en allaient à l'abattoir le jour suivant, le coeur du **Boy** s'est mis à saigner. Il a donc acheté la vie de ces petites boules de fourrure pour 300 livres sterling... Ça vous tente d'adopter un Lapin Bout d'Chou?

Y POUR Y.M.C.A.

Il y a de quoi pleurer. Les **Village People** sont de retour! Profitant de la vague gaie engendrée par **Frankie** et le **Bronski Beat** les Villageois nous présentent leur tout nouveau *single: Sex Over the Phone*. Et dire qu'on pensait que c'était fini... (Soupir!)

Z POUR ZANG TUUM TUMB

Le nom de cette étiquette de disque vient du titre d'un manifeste écrit par le futuriste italien Marinetti. On compte sur ZTT des noms comme **Propaganda, Art of Noise** et, bien sûr, **Frankie Goes To Hollywood.**

Avez-vous écouté une Wharfedale récemment?



Il y a les « boîtes de son »; et il y a les enceintes. La nouvelle série March de Wharfedale appartient définitivement à la seconde catégorie. Elles sont dix fois plus efficaces que les enceintes ordinaires, ce qui, en pratique, fait que 30 watts jouent comme 300 watts.

Mais ne partez pas avec l'idée que les enceintes Mach sont bonnes juste pour jouer à haut volume. Elles sont fabriquées par Wharfedale, le plus connu et le plus grand des spécialistes d'enceintes de Grande-Bretagne. Alors vous pouvez aussi vous attendre à ce qu'elles sonnent bien. Puisque les Machs sont si efficaces à transformer les watts en son (même un maigre watt produit un bon 94 decibels) elles taxent beaucoup moins votre ampli. Comme tous le savent, un ampli qui travaille en deçà de ses limites produit beaucoup moins de distorsion qu'un autre constamment poussé au maximum.

Chacun des trois modèles de la gamme Mach possède un bouton de réglage du niveau des aiguës pour s'ajuster parfaitement au local d'écoute ou à votre oreille (c'est le pourquoi des boutons que l'on voit à l'avant). La réponse des basses est optimisée par un ordinateur. La réponse globale est ferme, constamment contrôlée et vivante comme le suggère l'aspect de l'enceinte. Nous leur avons même apposé des diodes indicatrices; rouge lorsqu'il y a surcharge et orange pour indiquer le niveau sonore, juste au cas où.

Wharfedale

MACH SERIES

ELECTRONIC DISTRIBUTORS (CANADA)

#100 - 7900 Alderbridge Way, Richmond, B.C. V6X 3G5 (604) 270-7811
121 Watline Ave., Mississauga, Ont. L4Z 1P2 (416) 890-2970
2715 Louis-A-Amos, Lachine, Qué. H8T 1C3 (514) 636-8986

Voir liste des détaillants page 30

VOUS NE POUVEZ TROMPER CE TEAC.



Ceci est un TEAC intelligent, le remarquable Z-7000.

Insérez une cassette, la porte se referme en silence et le ruban est parfaitement aligné avec ses trois têtes.

Instantanément, il analyse l'oxyde, qu'il soit normal, métallique ou au chrome et il s'ajuste automatiquement pour une prémagnétisation optimale.

Puis il continue son travail et ajuste les niveaux et l'égalisation pour une balance parfaite des graves, des médiums et des aigus.

Pendant que son compteur linéaire mesure chaque centimètre et chaque seconde de ruban, son cerveau se rappelle où commencer, où arrêter et même de vos morceaux préférés.

Pourtant, tout ceci n'est qu'un aperçu des possibilités du Z-7000. En fait, il est probablement le magnétocassette le plus versatile jamais construit, ce qui n'est pas étonnant puisqu'il est né dans les laboratoires de recherches TEAC, là où tous les détails sont importants.

TEAC FABRIQUÉ AU JAPON PAR DES FANATIQUES.

TEAC CANADA LTD., 3610 NASHUA DRIVE, UNIT 1 & 2, MISSISSAUGA, ONTARIO L4V 1L2 — TÉL.: (416) 673-3303